

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

JEUDI 31 OCTOBRE 2024 / N° 8064

FORUM
DES 100

A quoi sert la Suisse romande?

ÉDITION SPÉCIALE



(KATHRIN FEDERER POUR LE TEMPS)

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève,
Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX	Fonds.....	24
Avis de décès.....	Bourses et changes.....	26
Convois funèbres.....	Toute la météo.....	23

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75



9 114231396001

2 Forum des 100

Un seul grand canton romand,

FÉDÉRALISME Population et leaders d'opinion sont opposés à l'abandon des frontières cantonales. Une «barrière mentale» comme le décrit l'historien Olivier Meuwly, qui n'est pas près de tomber. C'est l'un des multiples enseignements du sondage MIS Trend réalisé à l'occasion du Forum des 100

VALÈRE GOGNIAT ET ROBIN RUFENER
X @valeregogniat

Ni la population, ni les leaders d'opinion ne souhaitent la naissance d'une grande région romande. C'est ce que révèle un sondage réalisé par MIS Trend dans le cadre du Forum des 100 organisé par *Le Temps*. Cette idée de fusion est largement impopulaire, en particulier chez les Romands.

Si les fusions entre communes sont devenues monnaie courante en Suisse, la population ne semble pas prête à sauter le pas à l'échelle cantonale. Le sondage MIS Trend dévoile que trois leaders d'opinion sur quatre ne sont «pas vraiment» ou «pas du tout» favorables à la création d'une grande région romande. Le grand public semble plus partagé, avec un peu plus d'un répondant sur trois qui se dit tout de même en faveur de cette idée.

L'idée de rapprocher des cantons ou de simplifier la structure confédérale revient pon-

ctuellement dans les discussions. Comme nous le rappelle l'historien et membre du PLR Olivier Meuwly, «ce questionnement de la centralisation fait partie de l'histoire suisse, elle remonte à avant même la création de la Suisse moderne.»

«L'identité cantonale est loin d'être morte»

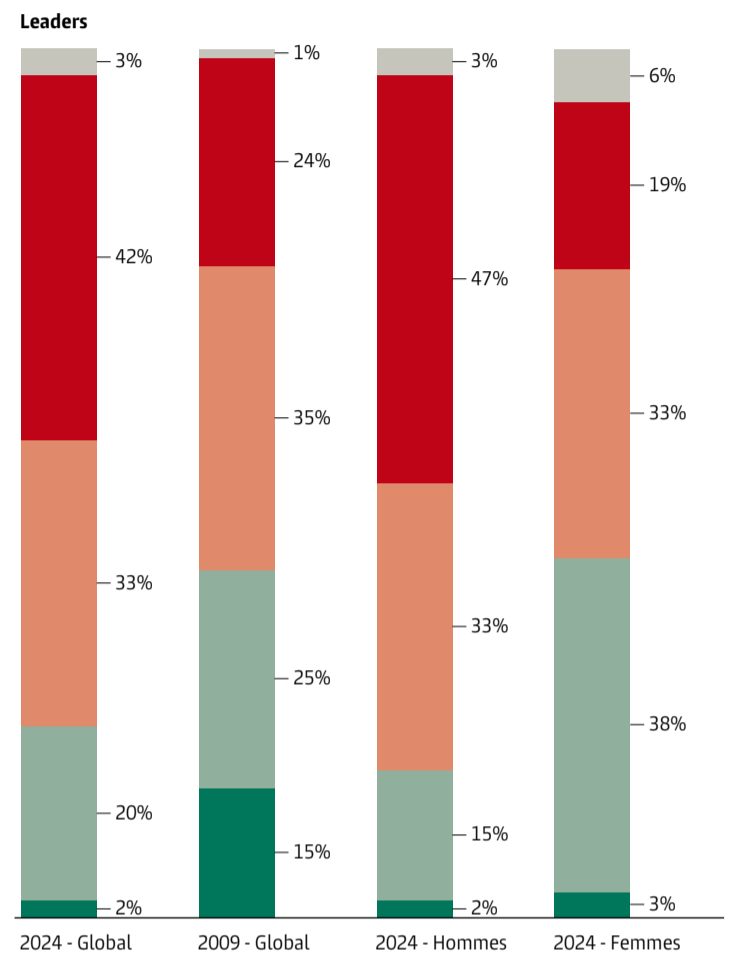
L'évolution des opinions chez les leaders est marquante: en 2024, 42% des leaders s'opposent à l'idée alors qu'ils n'étaient que 24% à y dire non en 2009. Autre différence intrigante: les leaders masculins sont plus de 47% à n'être «pas du tout favorables» à la création d'une grande région romande, alors que chez les femmes, seuls 19% y sont farouchement opposés. «Cela pourrait s'expliquer par une surreprésentation des femmes parmi les leaders de gauche», esquisse Olivier Meuwly.

Dans tous les cas, «l'identité cantonale est loin d'être morte», poursuit l'historien, soulignant que les accents, la diversité des traditions

UNE FUSION QUI REFFROIDIT

En fusionnant tous les cantons romands, seriez-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à la création d'une grande région romande?

Tout à fait Assez Pas vraiment Pas du tout Sans réponse



ÉDITORIAL

Les Suisses romands, pas si inutiles que ça

MADELEINE VON HOLZEN
X @MvonHolzen

L'avantage, lorsqu'il faut se battre dans un petit marché de 2 millions d'habitants, entouré de 430 kilomètres de frontières avec la France et l'Italie, c'est que l'on devient créatif, résilient et que l'on regarde forcément au-delà du coin de sa rue. C'est ce qui s'est passé lorsque Swissair a relégué Genève au rang d'aéroport de province en supprimant la plupart des vols intercontinentaux, faisant émerger sans le vouloir un concurrent low cost sur son propre terrain. C'est ce que Nestlé, première capitalisation de la bourse suisse, a entrepris depuis plus de cent cinquante ans, en visant le monde comme boutique. L'horlogerie, la parfumerie, des sociétés actives dans la tech ou les sciences de la vie l'ont également prouvé. C'est aussi ce que Pascal Meyer a démontré en lançant sa plateforme de commerce en ligne typiquement welsche QoQa, une affaire qui a créé plus de 200 emplois.

Côté chiffres, la Suisse romande n'a pas à rougir. Oui, un seul canton romand (Genève) a contribué de manière positive à la péréquation financière en 2023 et les autres sont bénéficiaires des millions alémaniques, malgré la force de leur économie. Mais les cantons romands génèrent 30% des recettes de l'impôt fédéral direct, alors qu'ils représentent 25% de la population. Et l'Arc lémanique fait partie du quatuor de cantons suisses fournissant près de 50% du produit intérieur brut (PIB).

La culture romande n'est pas en reste, même sans le Kunsthaus de Zurich ou la Fondation Beyeler. La Suisse occidentale écrit, publie, expose, produit des artistes et des festivals de classe mondiale. Des réalisations audacieuses, portées par de fortes personnalités, qui font du bien à l'âme, qu'elle soit alémanique ou latine.

La Suisse romande, surtout, cultive son ouverture sur l'étranger. Même si l'Europe a perdu de son lustre depuis la grande fracture du vote contre l'Espace économique européen en 1992, le projet reste plus fortement ancré côté romand parce que l'urgence est d'autant plus grande que le marché est petit. C'est le besoin d'une région soumise à de multiples contraintes.

Appuyée sur la Genève internationale et son héritage, la Suisse occidentale porte haut la défense du droit international humanitaire, et c'est tant mieux. Illusoire? Le rôle de facilitateur de paix est plus important que jamais. On ne peut que vouloir des Romands qu'ils maintiennent leur engagement, poussant le gouvernement et le parlement et le parlement à assumer une politique étrangère déterminée ainsi qu'un rôle actif, visible ou invisible, sur le terrain diplomatique. Pas tout à fait inutile dans ce monde qui se déchire. ■

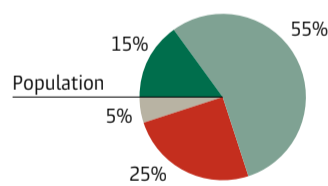
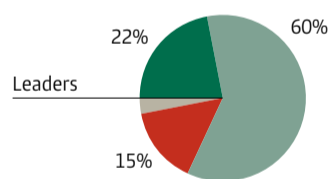
Nous avons appris à regarder au-delà du coin de la rue

ÊTRE SUISSE, MAIS PAS TROP QUAND MÊME

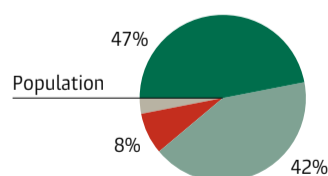
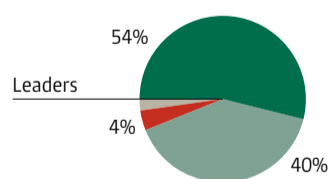
Diriez-vous que l'identité suisse est forte ou non...

Très forte Assez forte Pas forte Sans réponse

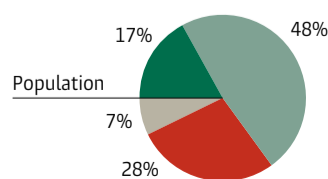
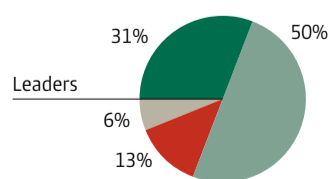
Chez les Romands?



Chez les Alémaniques?



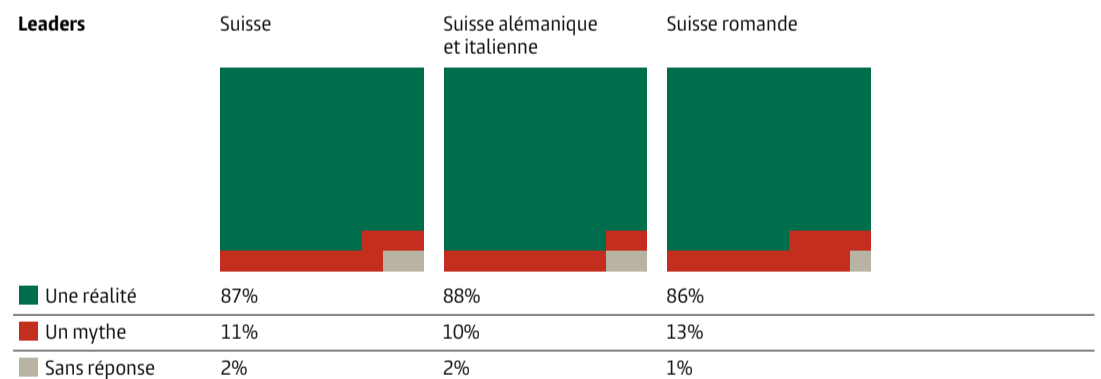
Chez les Tessinois?



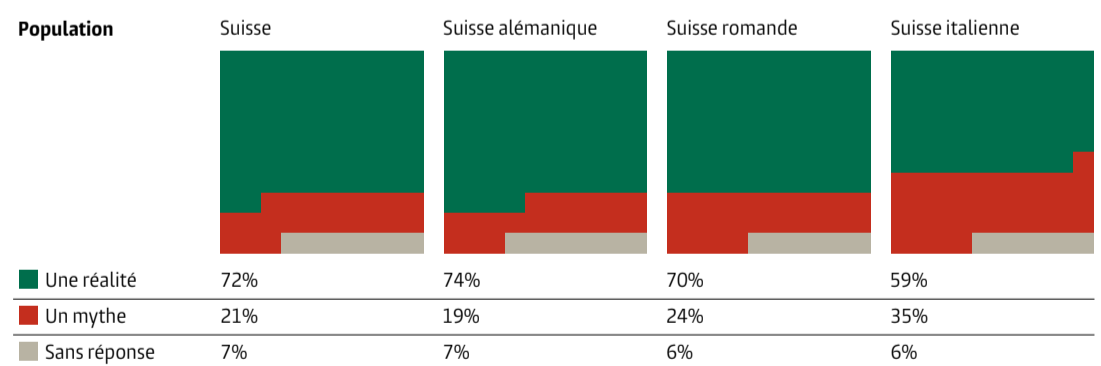
UN ÉLOGE DE L'HARMONIE NATIONALE

Vue de l'extérieur, la Suisse incarne encore un modèle d'heureuse cohabitation et de compréhension entre plusieurs langues et cultures. S'agit-il selon vous d'un mythe ou d'une réalité?

Leaders

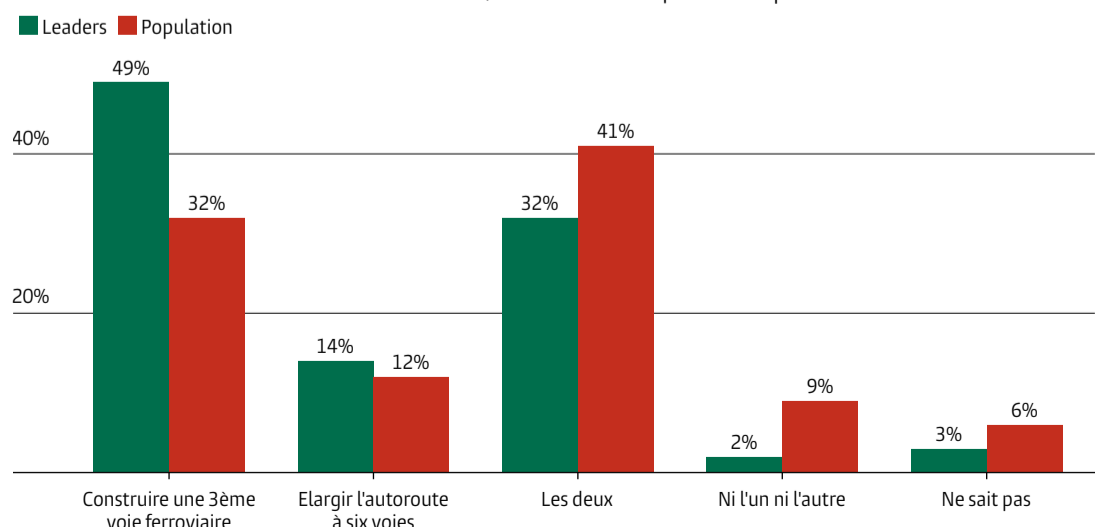


Population



QUEL ÉLAN POUR LONGER LE LÉMAN?

En matière de mobilité entre Lausanne et Genève, considérez-vous qu'il faut en priorité...



ce n'est pas pour demain!

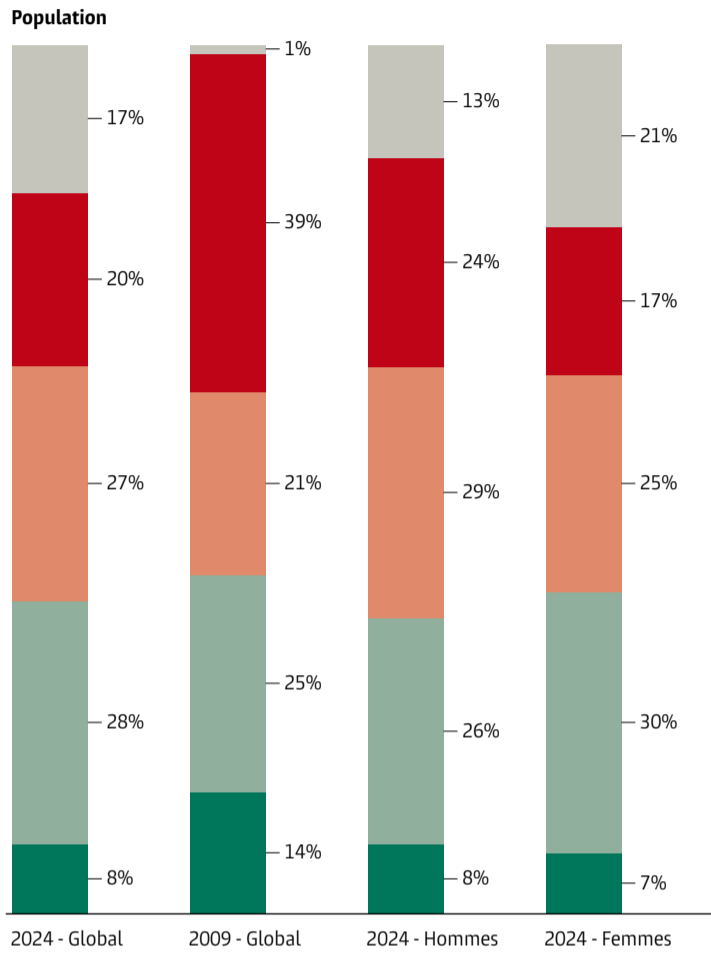
ou encore les rivalités historiques entre les cantons renforcent cette résistance à la centralisation. «Il y a une barrière mentale, on ne se retrouve pas dans les autres cantons. Surtout, il n'existe pas de calculs à ce jour qui démontrent que la centralisation serait plus efficace que notre système actuel...»

Lausanne favorite

A la question, «Que vous soyez pour ou contre la fusion, quelle serait alors la capitale de la Suisse romande devenue une grande région?», les leaders ont une préférence écrasante pour Lausanne (69%), laissant Genève loin derrière avec seulement 9%. Pour la population, la course est plus serrée entre les deux villes lémaniques; 41% choisissent Lausanne, tandis que 30% préfèrent Genève, particulièrement soutenue par les Tessinois. Neuchâtel arrive en troisième position, assez nettement derrière.

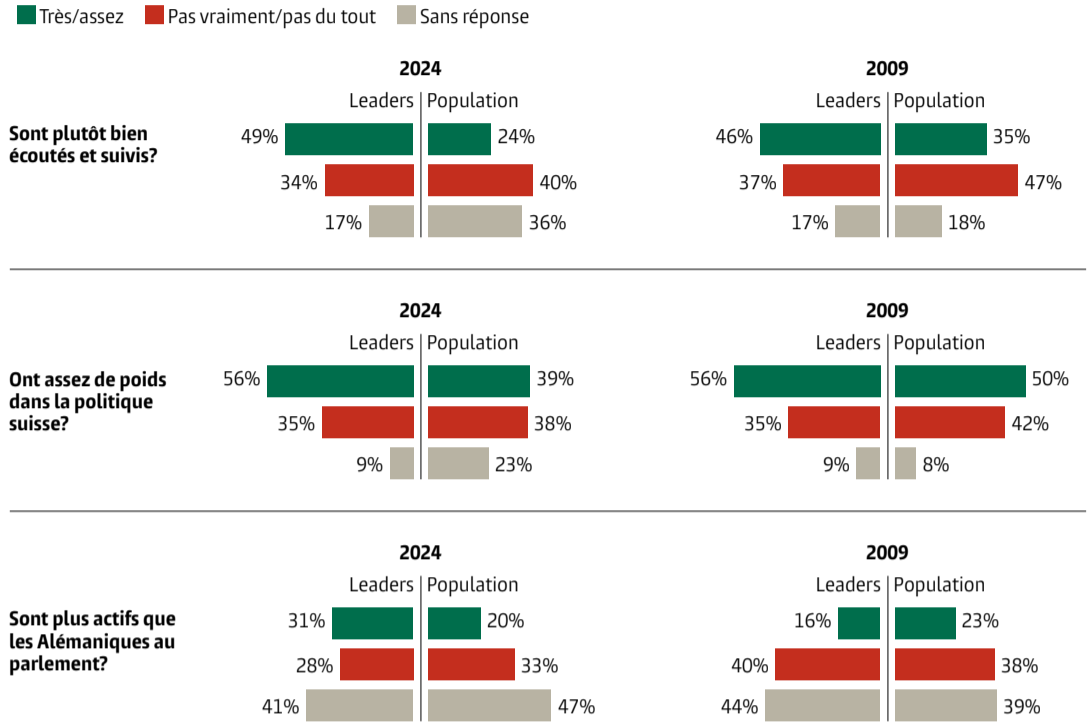
Identité suisse plus marquée chez les Alémaniques, désaccord sur le rôle de l'état social, des Romands qui ne se sentent pas assez écoutés... Le sondage donne une multitude d'autres enseignements que vous découvrirez dans ces pages et sur notre site internet. ■

MÉTHODOLOGIE. Ce sondage a été réalisé entre le 10 et le 16 septembre 2024 sur deux cibles de population distinctes. D'une part, le grand public, à raison de 590 Romands, 620 Alémaniques et 206 Tessinois représentatifs de la population âgée de 18 ans et plus, d'autre part, 250 leaders d'opinion qui développent leur activité en Suisse. La marge d'erreur est de ±2,6%.



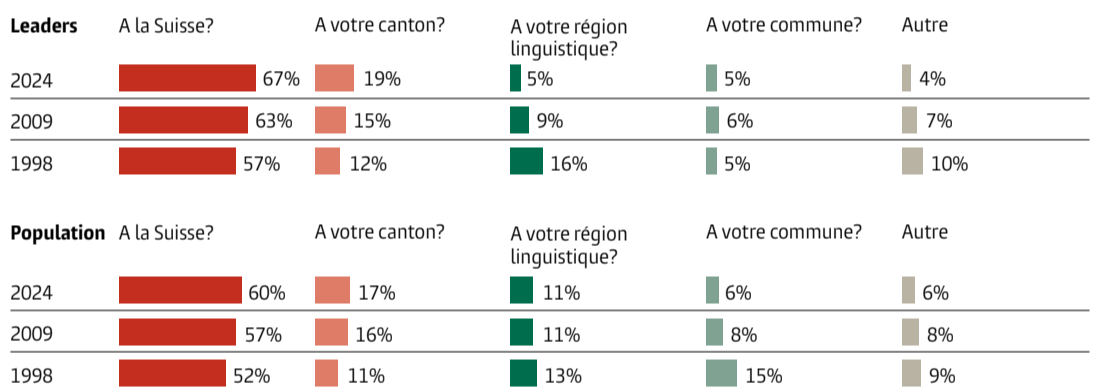
AUX CHAMBRES FÉDÉRALES, DES PORTE-VOIX PLUTÔT ENTENDUS

Sur le plan politique, trouvez-vous que les Romands à Berne...



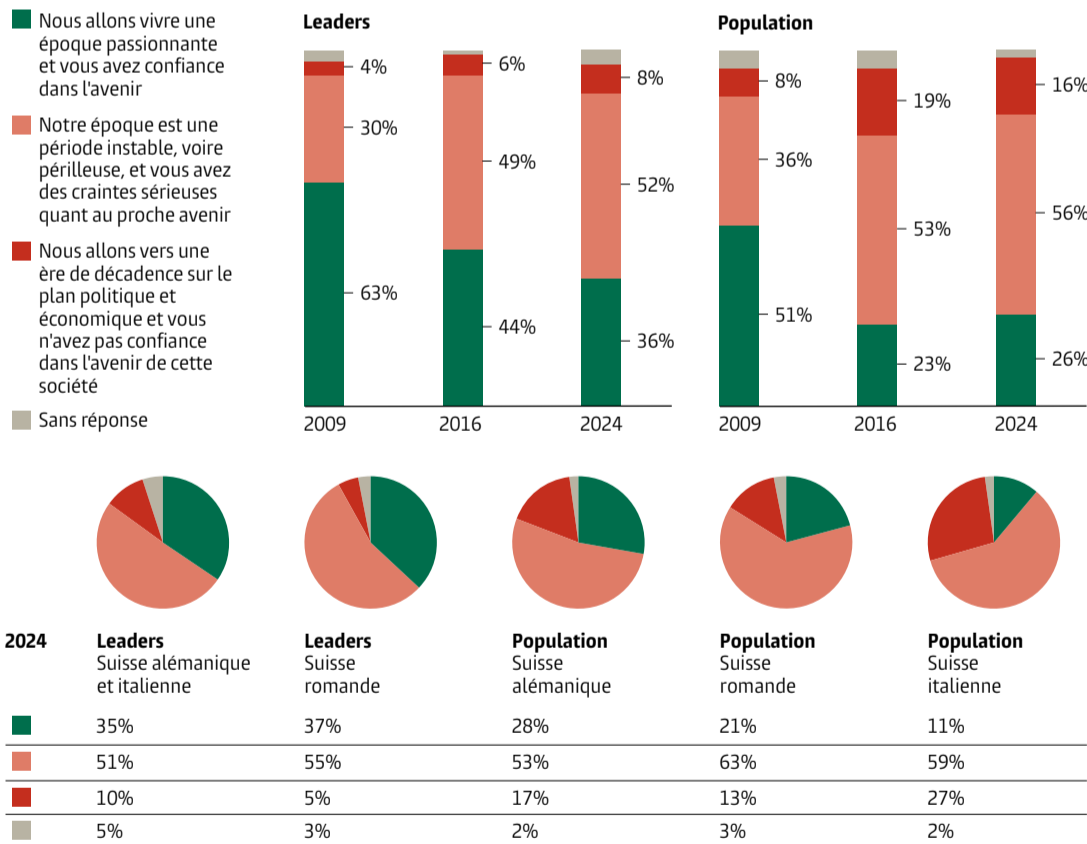
SUISSE, GRAVÉE DANS LEUR CŒUR

Vous personnellement, diriez-vous que votre attachement profond va en priorité...



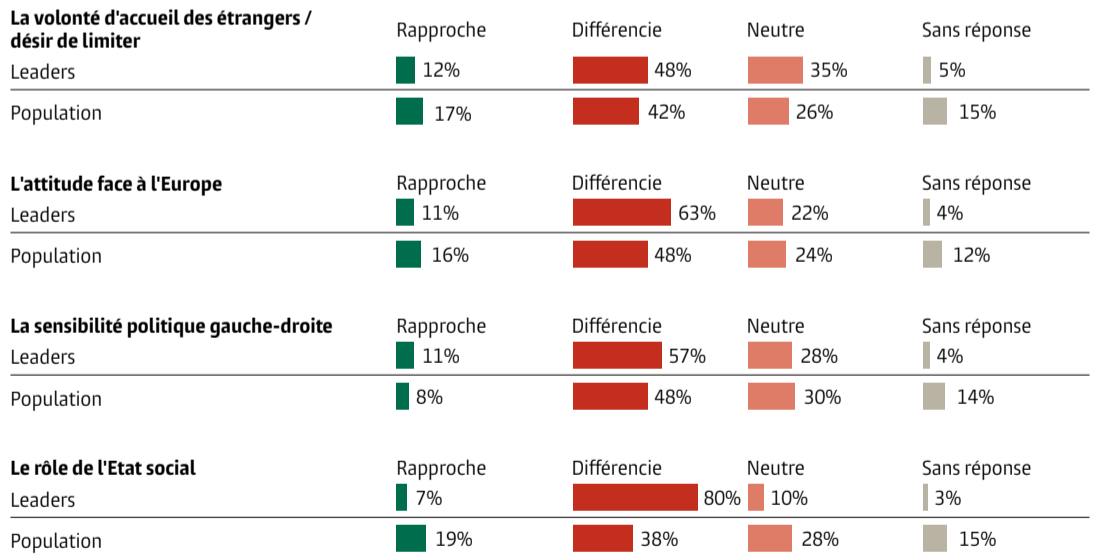
LES MOYENNES ESPÉRANCES

Comment envisagez-vous les trente prochaines années en Suisse et dans les pays voisins?



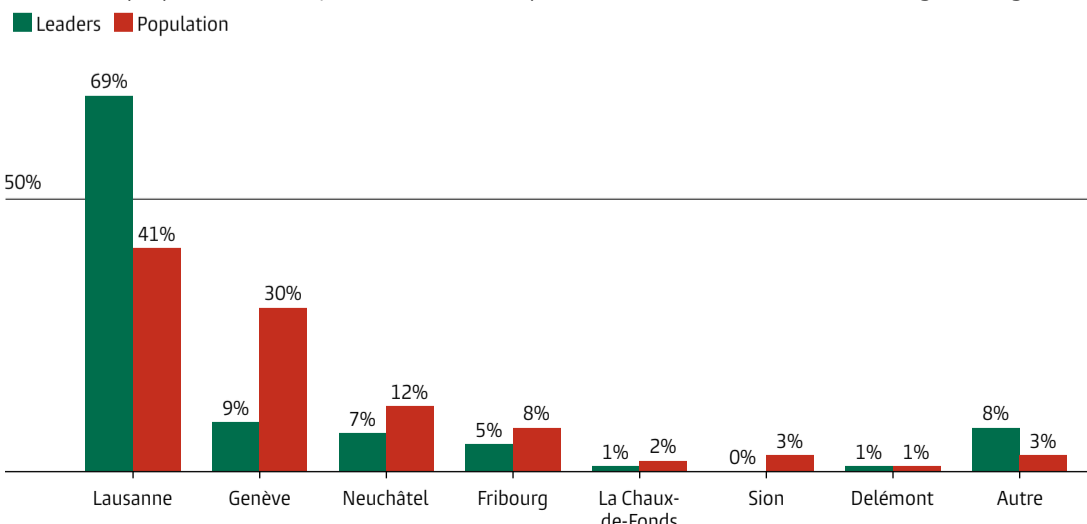
QUATRE PORTIONS DE RÖSTIGRABEN

Outre la langue, parmi les facteurs ci-dessous, veuillez indiquer pour chacun s'il rapproche ou différencie les Romands et les Alémaniques, ou s'il est neutre.



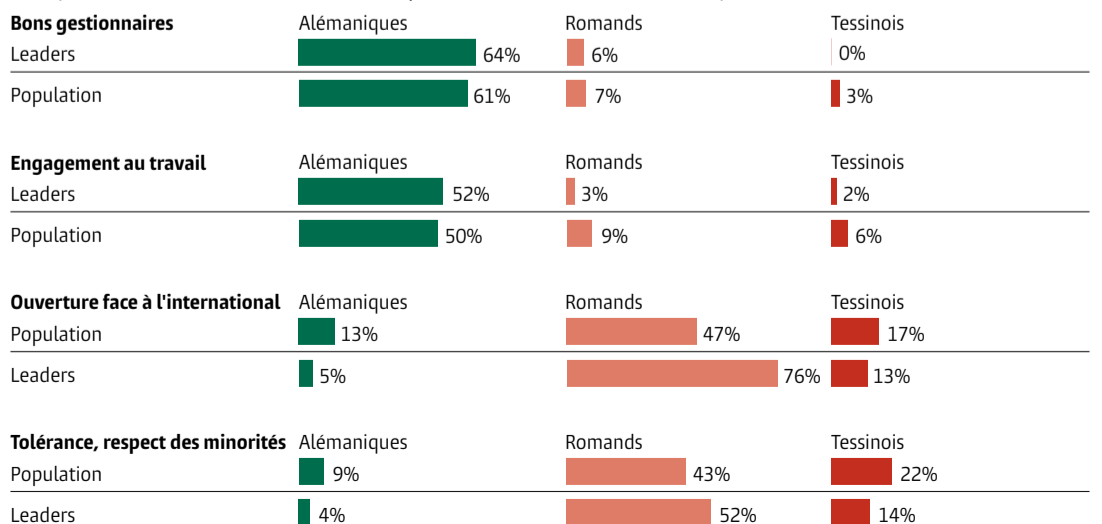
LAUSANNE, UNE CAPITALE SUR LES RIVES DU LAC DE GENÈVE

Que vous soyez pour ou contre, quelle serait alors la capitale de la Suisse romande devenue une grande région?



JAMAIS TRAVAILLE, TOUJOURS RIGOLE?

Les qualificatifs suivants caractérisent-ils plutôt les Romands, les Alémaniques ou les Tessinois?



4 Forum des 100



Le 16 juin 2005, «L'Hebdo» faisait le compte rendu de la première édition du Forum des 100, qui s'était déroulée au CERN. (L'HEBDO)

Naissance d'un forum

ANNIVERSAIRE A l'heure où le Forum des 100 célèbre sa vingtième édition, retour sur la genèse de cet événement. Son histoire raconte en filigrane une page de l'histoire économique et médiatique de la Suisse romande

VALÈRE GOGNIAT
X @valeregogniat

Midi pile, ce 15 mai 2014. Dans une salle de l'Université de Lausanne pleine à craquer, le public retient son souffle. L'ancien ministre allemand des Affaires étrangères Joschka Fischer, poids lourd de la diplomatie internationale, monte sur scène pour une prise de parole attendue. Initié par *L'Hebdo* en 2005, le Forum des 100 fête alors ses 10 ans. L'homme d'Etat prend son discours en main et... tout s'arrête: les micros, la lumière.

«Tout a été plongé dans le noir», se rappelle Alain Jeannet, ancien rédacteur en chef de *L'Hebdo* et animateur du Forum des 100 durant 17 éditions. «On a compris après coup que, étant dans un auditoire étudiant, tout était programmé pour s'arrêter à midi quand les étudiants parlaient manger, ajoute Bruno Giussani, alors producteur de l'événement. Tourner un interrupteur a permis de faire repartir l'électricité.» La mésaventure sera brève, mais reste dans les mémoires à l'heure d'évoquer la genèse du forum qui célèbre ses 20 ans en 2024.

Raconter l'entier de la Suisse romande

Les origines du Forum des 100? Il ne suffit pas de remonter à l'année 2005 pour en prendre la pleine mesure. «Il faut remonter plus loin, aux débuts de *L'Hebdo* en 1981», précise le fondateur du média, Jacques Pilet. Le magazine est né avec l'ambition de couvrir l'entier de la Suisse romande, ce qui se faisait alors peu – les médias étaient très régionaux à l'époque. «On voulait réunir des acteurs de la société, des industriels, des syndicalistes... On voulait donner la parole et faire se rencontrer les acteurs les plus novateurs de la société.»

Le magazine se passionne pour la formidable révolution microélectronique alors en cours. De retour d'un reportage de six semaines en Californie, le journaliste Alain Jeannet organise en 1983 un premier événement dans une aula de l'EPFL. Cinq cents personnes y participent. Un vrai succès et une première intuition: les rencontres physiques, les événements sont des déclinaisons de l'actualité. Sur cette lancée, et grâce à l'appui de l'industriel zurichois Branco Weiss, le magazine lance, avec le mensuel alémanique *Bilanz*, le Prix de l'entrepreneur. En 1988, c'est d'ailleurs un certain Daniel Borel qui le décrochera avec Logitech.

La manifestation s'essouffle

En 1991, Jacques Pilet fonde *Le Nouveau Quotidien* à Lausanne. Alain Jeannet en est le chef de la rubrique économique. Avec la Télévision suisse romande, ils décident de poursuivre dans l'événementiel et lancent le premier Forum de Glion; un rendez-vous qui se tiendra sur deux jours et réunira environ 100 personnes sur les hauteurs de Montreux. Un forum «qui suscite des idées, mais peu de solutions concrètes», critique le journaliste Fredy Hämmerli dans un article

au vitriol publié par le magazine alémanique *Cash*, l'une des seules sources qui documentent cette première édition.

Le ton est donné dès l'intro: «L'Hôtel Victoria à Glion, offrant une vue splendide sur le lac Léman, semble avoir été choisi avec soin: élégant, exclusif, avec une touche de noblesse. Mais en regardant de plus près les recoins de ce bâtiment Art nouveau, on trouve, à côté de la patine respectable, de la peinture écaillée, des sièges usés, des papiers peints jaunis et des rideaux poussiéreux. Un cadre aussi charmant que symbolique pour le colloque de deux jours intitulé «Comment enrayer le déclin de la Suisse romande?»

En 1998, *Le Nouveau Quotidien* fusionne avec le *Journal de Genève* pour donner naissance au *Temps* et le Forum survit. Mais au tournant des années 2000, la manifestation s'essouffle. Celles et ceux qui travaillaient au *Temps* à l'époque – Eric Hoesli, Jean-Jacques Roth ou Carine Cuérel – ne savent plus très bien pourquoi il a fini par s'arrêter: difficile de faire venir du monde à Glion, difficile de gagner de l'argent, difficile de faire évoluer le projet... La dernière édition aura lieu en 2003, et en 2004, plus rien. C'est du côté de Lausanne que viendra l'initiative suivante. Alain Jeannet, appelé entre-temps à la rédaction en chef de *L'Hebdo*, est convaincu du pouvoir créatif d'une réunion, en un même lieu, des têtes pensantes d'une région. «A mon souvenir, c'est Jacques Pilet qui insistait depuis un moment auprès d'Alain Jeannet pour créer un événement qui puisse prendre le relais du défunt Forum de Glion», se souvient Daniel Pillard, alors patron de Ringier pour la Suisse romande (éditeur de *L'Hebdo*). Un matin de janvier 2005, Alain Jean-

net débarque dans le bureau de Daniel Pillard en lui soutenant que ni *Le Temps* ni la TSR n'envisagent un nouveau projet. C'est le moment où jamais de lancer cet événement qui pourrait renouer la notoriété de *L'Hebdo* et, accessoirement, contribuer au redressement financier du titre (déjà déficitaire).

Un sprint de neuf mois

«On s'est mis à gambler autour de son idée des 100 Romands de l'année [le magazine réalisait déjà les années précédentes une mise en valeur des personnalités par canton], reprend Daniel Pillard. Dans un premier temps, on a écarté le mot «forum» pour ne pas trop rappeler celui de Glion mais finalement, j'ai imposé le nom «Forum des 100». Même si Jacques Pilet trouvait que ça faisait trop club fermé, on a foncé avec ça!»

«Pendant des années, on a vu dans toute la Suisse romande des gens se balader avec la fameuse sacoche que l'on offrait au Forum... Ce cadeau rituel était devenu un signe d'appartenance»

ALAIN JEANNET

Ces six premiers mois auront été un vrai marathon. «Toute la préparation a été faite de manière artisanale et acrobatique», pointe Alain Jeannet. Pour l'accompagner dans cette tâche, il multiplie les contacts, par exemple avec la société Rezonance, à Genève (fondée et pilotée par Geneviève Morand) ou avec Bruno Giussani (ancien journaliste de *L'Hebdo*, qui préparait en Europe l'arrivée des conférences TED et qui coanimera l'événement à partir de la

deuxième édition): «Je revenais tout juste d'une année d'études à Stanford et l'idée de rassembler du monde et de créer un événement à l'échelle romande me plaisait beaucoup!» Chantal Taudé, responsable de la rubrique Suisse de *L'Hebdo*, s'occupera pour sa part de faire vivre l'événement dans la rédaction tandis que Masouma Ziai orchestrera l'opérationnel.

Le 9 juin 2005, la première édition se tient au CERN, à Genève. Son titre: «Suisse romande: une région en quête de succès». «Comment redessiner cette région pour la faire rayonner à l'échelle européenne?», se demande Alain Jeannet dans son discours. Il élabore ce constat: «Il n'existe pas actuellement en Suisse romande un lieu où les différents milieux – académique, économique, politique, culturel – puissent se rencontrer pour débattre hors d'un

cadre strictement institutionnel.» Environ 500 invités participent à l'événement – la liste est imprimée sur huit pages A4 et distribuée à l'assemblée.

Une œuvre artistique sans algorithme

En parallèle, le magazine dresse donc sa première liste des «100 personnalités qui font la Suisse romande» – une idée reprise du «Time 100» du média américain *Time*. Pour cette première édi-

tion, les critères sont les mêmes qu'aujourd'hui (à la parité près): est-ce que cette personne a eu un impact dans son domaine? Est-ce qu'elle a fait bouger des lignes? «A la fin, les 100, c'est une œuvre artistique, éditoriale. Il n'y a pas d'algorithme derrière...», reconnaît Bruno Giussani.

Évolutions plus ou moins marquantes

Le Forum affiche certaines ambitions. «On s'était donné des règles. D'abord de n'avoir que peu de partenaires pour éviter que cela ne devienne une parade de sponsors. On a voulu que le contenu sur scène soit de très haute qualité pour attirer une audience très qualifiée», se souvient Bruno Giussani. Autre particularité: l'envie de créer une expérience qui se distingue des autres forums. «Que ce soit par la mise en scène, la touche culturelle, la nourriture, les cadeaux offerts aux participants... On était quasiment obsessionnels sur la qualité de ce qu'on voulait offrir», insiste le Tessinois. Alain Jeannet renchérit: «Pendant des années, on a vu dans toute la Suisse Romande des gens se balader avec la fameuse sacoche que l'on offrait au Forum... Ce cadeau rituel était devenu un signe d'appartenance.»

Si la première édition est un indéniable succès, il faut ensuite transformer l'essai. L'événement est déplacé à l'Unil, pour voir plus grand. Et il faut également trouver 100 nouvelles personnalités. «Tout le monde nous disait qu'après trois ans, on aurait épuisé la Suisse romande, révèle Bruno Giussani. Mais pas du tout: toute la rédaction y mettait du sien et il n'était pas compliqué de trouver des dizaines de nouvelles personnalités chaque année...»

Le Forum vise également à créer un vrai savoir sur la région.

D'abord en sollicitant le cabinet d'études MIS Trend, qui réalisera dès la première année un grand sondage sur la Suisse. Mais aussi en exploitant un partenariat avec toutes les banques cantonales, coordonné spécialement par la BCV, qui donne naissance au premier rapport sur le PIB romand. Un précieux document qui chamboulera le rapport de force économique entre Romands et Alémaniques. Alain Jeannet: «Je me souviens de ce moment où nous sommes allés le présenter à la ministre de l'Economie d'alors, Doris Leuthard, qui en est littéralement tombée de sa chaise. Rares étaient ceux, outre-Sarine et à Berne, qui avaient conscience du dynamisme hors normes de la région lémanique.»

Année après année, le Forum connaîtra des évolutions plus ou moins marquantes. Pour voir encore plus grand, la manifestation prendra ses quartiers au SwissTech Convention Center. Autre changement: à la suite de la joint-venture que Ringier opère avec Axel Springer pour leurs opérations helvétiques, de nouvelles exigences de rentabilité pèsent sur le Forum, et le modèle gratuit (sur invitation) passe au tout payant (il est aujourd'hui hybride). Si, certaines années, le Forum s'est arrêté sur des thématiques particulières – la Health Valley romande en 2010, l'intelligence artificielle en 2020... –, il reste la plupart du temps généraliste. Enfin, dès l'édition 2022, Alain Jeannet cède sa place à l'auteur de ces lignes – qui chapeaute désormais l'organisation de l'événement avec Elise Friedli.

Au fil des évolutions technologiques, de nombreuses réflexions ont eu lieu sur les déclinaisons numériques de l'événement. Lors de la première année, une partie des conférences étaient déjà rediffusées sur le site de *L'Hebdo*. Mais le véritable test a eu lieu pendant le covid, en 2020. «On s'est demandé si les gens reviendraient un jour dans la salle, mais cela s'est largement vérifié l'année d'après, pointe Alain Jeannet. Les réseaux sociaux ont capté une partie des échanges et du réseautage qui ont lieu durant l'événement, mais l'expérience «en vrai» n'a jamais été aussi importante.» Bruno Giussani confirme: «On vit désormais dans une époque virtualisée de toutes les manières. Quand tu as une rencontre physique, tu as un moment de focalisation de l'attention, de catalyseur, que tu ne trouves nulle part ailleurs.»

La vingtième édition du Forum des 100 se tiendra ce 31 octobre en présence, notamment, du conseiller fédéral Beat Jans – un membre du Conseil fédéral au moins est présent chaque année, sans exception, depuis la deuxième édition. Il réunira près de 1000 personnes. Fidèle à lui-même, le Forum des 100 mise encore et toujours sur la valeur ajoutée éditoriale pour satisfaire son audience de premier plan tout en proposant une expérience sur place de premier ordre...

Et des mesures ont été spécialement prises pour que l'électricité ne soit pas coupée à midi pile. ■

«Le Conseil fédéral a démissionné»

MUTATIONS «A quoi sert la Suisse romande?» C'est le titre choisi pour le 20e anniversaire du Forum des 100. Une question à laquelle Jacques Pilet, un des pères fondateurs de cette manifestation, répond volontiers. Tout en adressant quelques piques, de part et d'autre de la Sarine

PROPOS RECUEILLIS
PAR MADELEINE VON HOLZEN
X @MvonHolzen

Tourné vers les guerres et les mouvements tectoniques qu'il continue inlassablement d'observer, Jacques Pilet, fondateur de *L'Hebdo*, du *Nouveau Quotidien* et du média en ligne Bon pour la tête, grand pratiquant de la suissitude, livre son regard sur les relations entre Suisses romands et alémaniques. Même si l'ex-membre de la direction du groupe Ringier s'inquiète plutôt des enjeux géopolitiques et de l'état «pitoyable» de la politique étrangère menée par le Conseil fédéral.

Lorsque vous avez créé «L'Hebdo», c'était pour faire exister la Suisse romande? *L'Hebdo* se voulait romand mais suisse aussi, et ouvert sur le monde. Evidemment, c'était une époque bien différente. Lorsque *Die Woche*, magazine également édité par Ringier, existait encore, je me rendais tous les mercredis après-midi à Berne, à la rencontre de mon alter ego, Hanspeter Lebrument. On se réunissait pour parler des articles à échanger, des thématiques sur lesquelles on allait travailler. Cela m'a beaucoup appris, notamment sur la difficulté de l'exercice, parce qu'on se rendait bien compte que, sur le même sujet, nous avions des regards un peu différents et des échanges souvent très laborieux. *Die Woche* se voulait vraiment un hebdomadaire d'abord suisse et avait très peu d'attention pour l'international. Une anecdote: je parle à mon collègue de cette affaire des Malouines, en lui disant: «C'est extraordinaire...» Là, mon confrère me dit: «Pourquoi? Il y a des Suisses là-bas?»

Vous disiez ne pas vouloir être «traducteur en chef». Aujourd'hui, la question du volume d'articles traduits de l'allemand dans les médias en Suisse romande se pose à nouveau... Parlons de Tamedia et du pouvoir de décision des Zurichois. D'un coup, une cadre allemande débarque et nous explique comment doit s'articuler la presse en Suisse romande, en disant des sottises monumentales. Un tel comportement ne passerait pas en Suisse alémanique, où l'on y a mis plus de gants. Il faut un aplomb phénoménal pour qu'une patronne d'un groupe de presse s'adresse ainsi, avec traduction, aux gens qui produisent ces journaux, pour leur

annoncer des «restructurations» absurdes et irréalistes. C'est vraiment une négation complète de ce pan du pays, qui a beaucoup rapporté à cet éditeur, qui connaît certes des difficultés maintenant, mais qui n'est pas au fond du trou si l'on considère l'ensemble des activités, notamment avec les sites d'annonces. Au-delà de l'ignorance du terrain, on peut vraiment parler de mépris.

INTERVIEW

A part celui-là, existe-t-il encore d'autres combats entre ces deux parties de la Suisse? Parlons plutôt de tensions. Romands et Alémaniques se méconnaissent et s'ignorent, se contentent de quelques idées reçues. En passant de 6 millions à 9 millions d'habitants, la pâte de ce pays a beaucoup changé. Songeons par exemple qu'il y a 200 000 Français établis en Suisse romande, sans compter les 100 000 frontaliers. Les discussions que nous avons au travail, au bistrot ou à l'hôpital sont aussi marquées par la présence de ces étrangers, bien intégrés, et avec lesquels nous bavardons. Dès lors, la Suisse alémanique nous est un peu plus étrangère... Du côté de Zurich ou de la Suisse centrale, il n'y a pas du tout cette même perception de leur propre voisinage humain, concret, quotidien, pour ne prendre que cet aspect.

«Dans le champ politique de droite, il existe une petite musique réprobatrice à l'endroit des Romands»

Pour ce qui est des regards entre Romands et Alémaniques, disons – et ce n'est pas nouveau – que nous vivons dans une sorte d'indifférence mutuelle, plutôt sympathique, avec de temps en temps des divergences, des accrocs, surtout très peu de curiosité réciproque.

Concrètement, qu'est-ce que cette indifférence mutuelle implique? Elle a des conséquences. Il faut ajouter le fait que, dans l'administration fédérale, la plupart des décideurs sont Alémaniques. Ainsi, par exemple, ils sont naturellement



Jacques Pilet:
«Romands et Alémaniques se méconnaissent et s'ignorent, se contentent de quelques idées reçues.»
(LAUSANNE, 17 OCTOBRE 2024/
CHRISTOPHE CHAMMARTIN/
LE TEMPS)

vera à l'étranger, pas seulement en Europe. Mais évidemment, ce détournement d'une problématique substantielle donne de mauvais signes pour l'avenir. Parce que nous pourrions finalement devenir une sorte de petit pays peu ambitieux, à la fois replié sur lui-même et ouvert à tous les vents du monde.

La Suisse pourrait-elle être unie, comme souvent, par l'extérieur? Les Suisses, romands ou alémaniques, ne sont pas du tout au clair sur la relation qu'ils veulent avoir avec le monde extérieur aujourd'hui. Ils sont livrés à des pulsions contradictoires. Et il faut dire que le gouvernement ne nous éclaire guère, donne des signaux complètement antinomiques. Sans parler de la politique étrangère, qui se trouve dans un état pitoyable. Le Conseil fédéral a totalement démissionné. Et puis, en même temps, on a un parlement qui veut couper tous les fonds à l'UNRWA et qui veut maintenant taxer le Hezbollah de terrorisme. Nous coupant évidemment de toute perspective d'une initiative diplomatique un jour, même lointain. On est en train de démolir notre politique étrangère traditionnelle avec des applaudissements chaleureux en Suisse alémanique, et avec une approbation molle en Suisse romande. Mais est-ce que la Genève internationale réalise ce qu'on est en train de faire? Là encore, ce flou dans notre rapport au monde est ressenti plus fortement par les Romands.

Pour répondre à la question «A quoi sert la Suisse romande?»: pourrait-elle pousser le pays à retrouver cette place et assumer sa vocation historique de facilitateur de la paix? Ce serait une belle mission. On est loin aujourd'hui, du fait de notre alignement non dit sur le camp atlantiste. A travers la Genève internationale, la Suisse s'est pourtant toujours posée en référence des droits humanitaires et des droits internationaux. Cette volonté de dialogue, ces efforts de conciliation internationale, tout cela s'efface avec la politique actuelle du Conseil fédéral. Nombreux sont les Romands qui le déplorent. Bien peu outre-Sarine. ■

plus portés à favoriser des entreprises alémaniques que romandes. C'est un serpent de mer des plaintes romandes, et une réalité. Lorsqu'on voit que, pour la gestion de toutes les données de la Confédération, on se tourne, pour la sécurité, vers une petite entreprise zurichoise – les copains du bureau –, qui a d'ailleurs eu des déboires retentissants, mais qu'on ignore, à Cheseaux, une entreprise d'envergure mondiale nommée Kudelski... Cela en dit long. De façon générale, les Alémaniques n'ont pas du tout perçu la montée pourtant impressionnante des compétences scientifiques, technologiques et industrielles du côté romand. Ils sont loin de se douter, par exemple, que dans le PIB du canton du Valais, l'industrie pèse plus lourd que le tourisme ou l'agriculture!

Le regard caricatural de certains Zurichois à l'égard des Romands a-t-il disparu? Dans le champ politique de droite, il existe une petite musique réprobatrice à l'endroit des Romands. Ils attendraient trop de l'Etat, ils seraient trop dépendants en matière de santé, ils iraient trop souvent chez le médecin, prendraient trop de congés maladie, alors que les Alémaniques seraient beaucoup plus stricts. Ce discours n'est pas nouveau, mais il s'exprime désormais publiquement sans retenue.

Mais les cantons romands profitent très largement de la péréquation financière... Les cantons

romands s'en sortent bien. Pas étonnant, leurs économies sont moins florissantes qu'outre-Sarine! Mais Genève contribue largement à la péréquation financière et un grand canton glorieux comme Berne reçoit un gros soutien à travers la péréquation financière. Ces différences existent aussi entre les cantons alémaniques.

Les Romands sont-ils, pour autant, en train de se rapprocher des positions alémaniques sur les grands thèmes qui les distinguaient? Pour ce qui est de la relation à l'Etat, au niveau fédéral ou cantonal, ces différences de sensibilités subsistent. A voir par exemple la révérence que les Romands ont à l'endroit de leurs dirigeants cantonaux. Alors qu'en Suisse alémanique, on les respecte, mais il ne faut pas qu'ils prennent trop de place dans la société. Une illustration concrète: le gouvernement vaudois crée un nouveau musée, ambitieux, et libère une maison de prestige, historique, au milieu d'un parc fantastique au bord du lac, la Maison de l'Elysée. C'est l'administration qui récupère cette maison et y installe avec ses fonctionnaires, qui n'étaient pas à la rue auparavant. Ils se retrouvent dans un bureau avec parc et lac devant eux. Une telle initiative serait impensable en Suisse alémanique. Les dirigeants cantonaux y sont tenus à une certaine modestie. Tandis qu'en Suisse romande, ils sont en quête de majesté.

L'Europe ne provoque plus la même fracture? Le fossé du temps de l'EEE n'existe plus. De part et d'autre nous en sommes, pour la plupart, à une approche pragmatique des relations avec l'Union européenne. Question urgente pour les uns, négligeable pour d'autres. Ainsi, en Suisse romande, lorsque l'EPFL lance l'alarme et rappelle combien l'exclusion des programmes européens est dangereuse, elle est modérément écoutée. Lorsque ce discours d'alerte est tenu à Zurich, disons-le, strictement tout le monde s'en fiche. Parce que dans les grandes entreprises, on se dit que de toute façon, si on a besoin de spécialistes, on les trou-

IL Y A 20 ANS...

Ces éternelles bilat'

Acceptée le 5 juin 2005 à près de 55%, la votation helvétique sur les Accords Schengen/Dublin – qui facilitaient les déplacements en faisant disparaître le contrôle systématique des passeports aux frontières tout en renforçant la lutte contre la criminalité et les abus dans l'asile – avait malgré tout traduit une méfiance accrue, à droite surtout, en matière de politique européenne, disait *Le Temps*. Car il ressortait notamment ceci des conclusions d'une analyse de l'institut GfS: depuis la votation sur l'EEE en 1992 tant vilipendée par Jacques Pilet dans *Le Nouveau Quotidien* – sur cette Suisse qui s'accrochait «à la voie solitaire» –, l'enthousiasme pro-européen avait diminué dans les campagnes romandes, où il avait chuté de 71 à 53% en treize ans. Les motifs invoqués par les votants montraient que les partisans de ces Accords avaient été «guidés par le désir de s'ouvrir vers l'Europe et d'éviter l'isolement» redouté par Pilet. Et que les opposants avaient été «inspirés par la crainte d'une adhésion à l'UE par la petite porte, une augmentation de l'immigration et de la criminalité». Vingt ans après, alors que nos négociateurs peinent à Bruxelles sur les bilatérales III, le débat a-t-il beaucoup mué? Pas sûr... ■ OLIVIER PERRIN

6 Forum des 100

Ces fiers anarchistes obéissants...

VU D'AILLEURS

DANIELE FINZI PASCA

Été 2019. Je vivais à Vevey et Melissa était venue me rendre visite avec son fils. Un matin, au réveil, sa mère s'est aperçue que le jeune homme n'était pas rentré. Nous l'avions laissé la veille à Montreux, au cœur du Festival de Jazz, œuvre grandiose du légendaire Claude Nobs. «Ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de danger ici». Melissa est une mère brésilienne et ces phrases rassurantes ne lui ont servi à rien. Nous sommes allés parcourir la ville à la recherche des mauvais quartiers où João aurait pu se perdre.

Nous n'avons pas trouvé les mauvais quartiers car la Suisse romande est sûre. Personne ne conduit en état d'ébriété, ou si peu. Les règles sont respectées, il y a de la politesse, de la grâce. Même lors des enterrements, les gens se comportent dignement, avec sobriété, sans ces effusions d'émotions et ces torrents de larmes que l'on voit par chez nous... Mesurés. Sobres.

Les passages piétons sont soigneusement dessinés, les bars ferment sans faute avant minuit. On ne crie pas et les politiciens s'écoutent, même sans se comprendre, mais attendent patiemment leur tour avant de répondre aux provocations. La Suisse romande est élégante sans être ostentatoire, juste ce qu'il faut d'excentricité, juste ce qu'il faut de décontraction. Le juste point d'équilibre.

Un symbole: si l'on décide de se consacrer à la vigne dans ce coin de pays qu'est Lavaux, au cœur de la Suisse romande, on apprend à construire des terrasses aux géométries fascinantes, une sorte de cacophonie qui fait écho à la structure des toits des villages médiévaux. Un désordre qui n'échappe pas à des règles formelles harmonieuses, où les jeux d'emboîtement ne sont jamais aléatoires. C'est le pays des justes proportions. La Suisse romande est peuplée de fiers anarchistes qui obéissent aux règles, sans s'en rendre compte.

Mais elle nous rappelle que le mystère de la vie se cache derrière un voile d'apparence. La Fête des Vignerons, sa magie, sa folie m'ont permis de saisir ce mystère lors de cet été 2019. Au milieu de la nuit, quand ces Romands rentrent en sueur d'une soirée réussie, joyeu-

sement tristes, le kajal lacé autour des yeux, pieds nus, appuyés l'un contre l'autre, se jurant fidélité et amitié éternelle, ou finissant amoureusement pour les plus chanceux d'entre eux.

La Suisse romande nous rappelle que la beauté est dans les cœurs passionnés, les nuits passées à danser sous l'orage, les mille «je t'aime» criés en langues étrangères. Elle nous rappelle que sous les cendres se cachent des braises, que le feu brûle dans les cœurs et que malgré toutes les tentatives d'ordonner précisément la bibliothèque qu'est notre vie, les pages des livres s'envolent chaque fois que quelqu'un laisse les fenêtres du bureau d'un Suisse romand ouvertes.

Ce coin de pays nous rappelle qu'en secret, même les enfants appliqués et ordonnés ne peuvent résister à l'attrait

de l'imperfection, car la lutte contre l'entropie est une bataille perdue d'avance. Les Romands ne résistent pas à l'attrait des taches de rouge à lèvres et sont également subjugués par ceux qui travaillent pour de vrai à la sueur de

La Suisse romande? C'est le pays des justes proportions

leur front. Ils aiment la beauté sauvage, rejetant la perfection des mannequins imprimés dans les magazines en papier glacé qui trônent dans les salles d'attente. Ils tombent éperdument amoureux des cœurs sauvages qui se cachent

dans chaque foyer, comme le feu sous la cendre.

Pour les comprendre, il faut mettre la main sur le cœur de ceux qui habitent ce paysage de carte postale; pour sentir le crépitement du feu, il faut se mettre à l'ombre et écouter les voix de la nuit quand les Romands rêvent.

La Suisse romande est nécessaire à elle-même, et ce n'est pas rien. Ici aussi, on vit en posant ses pieds sur la peau d'un dragon, le feu est entretenu là où se trouvent ses racines. Sous les vertes prairies, de minuscules particules sont projetées à des vitesses folles pour tenter de reproduire l'origine de tout. En surface, tout est peigné, sous les pieds, un tourbillon vertigineux, des explosions, de possibles big bangs.

Derrière les apparences, un cataclysme d'émotions! ■

A quoi sert la Suisse romande?

Nous avons traversé la Sarine et franchi le Gothard pour poser cette question à la Neuchâteloise d'adoption et future présidente de la Confédération Karin Keller-Sutter, à l'écrivain bilingue d'Olten Alex Capus et au Veveysan d'adoption Daniele Finzi Pasca, maître de cérémonie de la Fête des Vignerons cuvée 2019.



Daniele Finzi Pasca, lors d'une répétition pour la Fête des Vignerons. (VEVEY, 20 MAI 2019/VALENTIN FLAURAUD/KEYSTONE)

Grande question, réponse simple

VU D'AILLEURS



ALEX CAPUS
ÉCRIVAIN FRANCO-SUISSE
RÉSIDENT À OLTEN

Grande question, réponse simple: sans la Suisse romande, la Suisse alémanique n'existerait pas. Le Tessin non plus, et donc la Suisse dans son ensemble. S'il y a une caractéristique helvétique qui nous unit au-delà des régions linguistiques, c'est la conscience fière de ne pas être nos «grands voisins». Les Suisses alémaniques ne sont pas des Allemands, les Romands ne sont pas des Français, les Tessinois ne sont pas des Italiens. Le caractère national suisse se définit *ex negativo*. Nous sommes ceux qui «ne sont pas» les autres. C'est ce qu'a décidé le Congrès de Vienne en 1815, lorsqu'il a défini la Suisse moderne comme un Etat tampon entre les grandes puissances politiques européennes.

Et qu'en est-il des Rhéto-Romans dans tout cela? Eh bien, ils sont un cas à part, comme ils habitent tous à Zurich et ne montent à la montagne que pour le week-end. Nous en parlerons donc à une prochaine occasion.

Revenons à notre questionnement initial: que se passerait-il si la Suisse romande n'existait pas? La Suisse perdrait tout simplement sa raison d'être, et avec elle la Suisse alémanique et le Tessin. Si la Romandie devenait un jour un département de la région Bourgogne-Franche Comté, la Suisse alémanique pourrait à son tour demander son rattachement au Bade-Wurtemberg et le Tessin à la Lombardie.

Ce ne serait pas la fin du monde. A Bergame, Besançon et Tübingen, les gens ne vivent pas si mal que ça! Mais ce serait tout de même dommage... Ce serait la fin de nombreux clichés que nous aimons cultiver. Le pouvoir d'achat serait en danger, tout comme le niveau des salaires et des prix ainsi que la culture du dialogue démocratique du bas vers le haut. Peut-être bien que même notre sécurité territoriale serait en péril si nous ne nous retrouvions plus ensemble réunis sur notre île des bienheureux, mais séparés les uns des autres à la périphérie de ces grands Etats nationaux que sont la France, l'Allemagne et l'Italie.

Cela ne nous empêche pas de volontiers utiliser, à l'occasion, des clichés sur ces grands voisins, en particulier lorsque cela sert à creuser le Röstigraben, ce fossé qui devient barrière quand on le traduit en français. Les Suisses alémaniques sont fiers de leurs vertus car-

dinales prussiennes que sont l'assiduité, la ponctualité et la fiabilité, à l'inverse des Romands qui boivent du vin blanc à midi et ne reviennent au bureau qu'à 14h30.

A l'inverse, de nombreux Romands aiment nous faire remarquer, à nous Suisses alémaniques, que le mode de vie «à la française» – et ils entendent par là le leur – est supérieur à celui des Alémaniques. Nous, les Suisses alémaniques, nous entendons ce genre de remarques très souvent. Je sais de quoi je parle. La cuisine est meilleure, la mode plus élégante, la langue plus belle, le plaisir du discours, du débat, la convivialité, la légèreté de l'être...

Tout cela est certainement vrai. Mais vous nous appelez «les Totos». Et ça, ce n'est pas gentil. Notre français nous permet tout de même de comprendre l'insulte. «Totos» vient de «teutons». C'est ainsi que les Romains appelaient ce peuple guerrier barbare d'Allemagne du Nord qui, il y a 2100 ans, traversa le Rhin et ravagea la Gaule avant de subir une défaite cuisante face aux Celtes.

Inversement, il n'y a pas d'insulte en suisse allemand pour les Romands. Nous vous appelons les Welsches, cela n'a aucune connotation négative. Nous vous aimons pour votre mode de vie et votre vin, pour vos lacs, votre joie de vivre et, oui, aussi pour la langue. D'ailleurs, nous, les Suisses aléma-

niques, ne la maîtrisons pas si mal que ça. Cela ne sonne pas forcément très bien, je le reconnais, mais nous savons commander un steak frites et un pinot noir. A l'inverse, lorsqu'un Romand demande son chemin à Zurich, c'est vraiment charmant... Sauf que personne ne le comprend.

Lorsqu'un Romand demande son chemin à Zurich, c'est vraiment charmant... Sauf que personne ne le comprend

La Suisse romande, outre le Röstigraben, est exclusivement associée à des clichés positifs. Il suffit d'un court trajet en train pour le vérifier. Et effectivement: à l'ouest de Bienne, les pêches sont juteuses, mais à l'est, elles sont dures comme des pommes pas mûres. En Suisse romande, les gens sourient dans la rue, se saluent et vont ensemble au café, où ils reçoivent avec leur allongé un croissant. Pourquoi n'y a-t-il nulle part en Suisse alémanique – nulle part! – un croissant digne de ce nom?

Mais maintenant que nous avons passé en revue tous les clichés: n'est-il pas remarquable que, pour nous démarquer au sein de notre petite Helvétie, nous ayons justement recours à des clichés sur les grands pays frères, auxquels nous ne voulons expressément pas appartenir? Pourquoi les Romands se montrent-ils si «franco-gallo-bourguignons-celtiques» dans leurs relations avec la Suisse alémanique, alors qu'ils ne veulent surtout pas être Français? Pourquoi les Suisses alémaniques se parent-ils de leur manque d'enthousiasme teutonique, qu'ils critiquent pourtant chez leurs voisins allemands? Et pourquoi les Tessinois se vantent-ils de leur *italianità* alors qu'ils ne veulent en aucun cas être Italiens?

Le caractère national suisse souffre d'une forme de vide, d'un manque de références communes et partagées. Or, nous sentons tous très bien que cette définition *ex negativo* citée plus haut n'est pas satisfaisante. Voilà d'où vient, je pense, ce besoin urgent des Romands ainsi que des Alémaniques et des Tessinois de se distinguer de leurs compatriotes. Et pour autant, il est vrai que nous dépendons fortement les uns des autres, notre trinité régionale est d'un intérêt vital pour la nation. Sans elle, l'idée même de la Suisse moderne, comme l'a conçue le Congrès de Vienne, nous exploserait à la figure. ■

Les Romands, nos indispensables Confédérés

VU D'AILLEURS

«A quoi sert la Suisse romande?» La rédaction du *Temps* m'a soumis une question difficile. Autant se demander à quoi «sert» la Suisse alémanique, italophone ou romanche! La notion utilitaire de «servir» s'applique mal à ce domaine. Cela dit, je suis persuadée que la diversité culturelle et linguistique fait partie des atouts majeurs de notre pays et contribue grandement à son attractivité, également sur le plan économique.

Avant de développer ce point, j'aimerais commencer par dire ce que la Suisse romande signifie pour moi personnellement. Elle a occupé – et occupe encore! – une place importante dans mon parcours.

Mon enfance s'est passée assez loin de la frontière linguistique et de la Suisse romande, à Wil, «la porte du Toggenburg» dans le canton de Saint-Gall. Pourtant, très tôt, mes parents m'ont transmis une image très positive des Romands. Jeune soldat pendant la Mob, 1939-1945, mon père avait passé son service actif dans le Jura, où il avait noué des amitiés.

La paix entre les cultures et les langues ne va pas de soi! Ni ailleurs, ni en Suisse

Et c'est bien l'histoire de la petite Gilberte de Courgenay qu'on nous racontait en famille, symbole s'il en est de notre cohésion nationale! Quant à ma mère, elle avait travaillé comme jeune fille au pair à Lausanne, une expérience qui l'a beaucoup marquée. Je me souviens très bien de certaines de ses anecdotes, comme le jour où elle a vu le général Guisan sortir à cheval à Ouchy!

Mes parents tenaient un restaurant à Wil. Tout près se trouvait une importante entreprise de machines agricoles, et à chaque vente de tracteurs, les clients étaient invités dans notre restaurant. Il n'était pas rare que ce soit des Romands et ils appréciaient particulièrement que ma mère s'adresse à eux en français. Elle me faisait passer de table en table pour saluer les convives d'un simple «bonjour». Une première immersion! Après l'école primaire et secondaire, j'ai décidé d'étudier en Suisse romande. Encouragée par mes parents, qui avaient compris l'importance des langues, je me suis inscrite à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel (entre-temps devenue Lycée Jean-Piaget). A cette époque, j'avais un petit ami neuchâtelois. Chacun sait que l'amour est le meilleur moyen d'apprendre une langue!

Mais bien plus que ça: j'étais souvent dans sa famille et j'y ai découvert tout ce qui contribue à faire vivre une langue: une culture, une histoire, une région avec son tissu économique. Je me souviens d'avoir vécu le chômage de son père, un ingénieur, au moment de la grande crise horlogère. Des années plus tard, quand je suis retournée à Neuchâtel en tant que conseillère d'Etat de Saint-Gall pour Expo.02, j'ai été frappée par l'énorme transformation et le dynamisme de Neuchâtel.

Eclairantes ont aussi été mes expériences pendant mes études de sciences politiques à l'Université de Montréal. J'y ai observé les relations difficiles entre francophones et anglophones, qui cohabitaient davantage les uns à côté des autres qu'ils ne vivaient vraiment ensemble. Je me suis d'ailleurs beaucoup identifiée aux Québécois: lorsqu'on m'adressait la parole en anglais, je répondais en français, par principe. J'ai compris alors quelle chance nous avions en Suisse de vivre – malgré toutes nos différences et divergences – une relation beaucoup plus harmonieuse entre les communautés linguistiques.



La conseillère fédérale Karin Keller-Sutter devant l'ancienne Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, devenue Lycée Jean-Piaget, où elle a étudié le français en immersion. Une expérience confédérale inoubliable pour la Saint-Galloise. (NEUCHÂTEL, 27 JANVIER 2020/DAVID MARCHON/SNP)

La comparaison a bien sûr ses limites. Le contexte historique, culturel et géographique diverge fortement entre le Canada et la Suisse. Je ne peux donc m'exprimer que pour la Suisse et je constate que nous avons des institutions très solides, avec un système fédéraliste et surtout une démocratie directe qui crée un lien particulièrement fort entre tous les Confédérés.

Mais la paix entre les cultures et les langues ne va pas de soi! Ni ailleurs, ni en Suisse. Rappelons-nous le fameux discours de l'écrivain Carl Spitteler, «Unser Schweizer Standpunkt» («Notre point de vue suisse»), tenu en décembre 1914. La Première Guerre mondiale avait suscité de fortes tensions entre Romands et Alémaniques, les premiers ayant sympathisé avec la France et les seconds avec l'Allemagne. La cohésion nationale et, pour certains, même la paix étaient en jeu. Spitteler avait alors rappelé aux Suissesses et aux Suisses: «Voulons-nous ou ne voulons-nous pas rester un Etat suisse, qui, vis-à-vis de l'étranger, représente une unité politique?» Ne l'oublions jamais!

C'est là un message aux Alémaniques: les Romands ont beaucoup de choses à nous apprendre

Par la suite, dans ma vie de femme politique, j'ai souvent eu l'occasion de vérifier ce constat. Ainsi, en tant que cheffe du Département fédéral de justice et police, j'ai présidé la Commission tripartite interjurassienne, qui s'occupait entre autres de la votation de l'appartenance cantonale de la ville de Moutier. J'ai observé à quel point les rapports entre communautés peuvent parfois être

compliqués. Le fait que je vienne du canton de Saint-Gall, canton assez éloigné du Jura et de Berne, était plutôt apprécié par les parties concernées, et permettait de prendre du recul par rapport aux défis à relever.

Ces expériences personnelles et professionnelles ont renforcé ma conviction que la paix civique et des relations harmonieuses entre les régions linguistiques sont essentielles. Elles représentent, dans le cas de la Suisse, un atout majeur, une marque de fabrique, qui suscite autant d'étonnement que d'admiration sur le plan international. Cela ne signifie pas qu'il faille effacer ou nier les différences. Elles sont une réalité et font partie de l'identité de notre pays.

Prenons un exemple: depuis que j'ai repris le Département fédéral des finances, où les défis en matière de finances publiques sont importants, je me suis retrouvée au milieu d'un débat non seulement de comptable, mais surtout philosophique. Un débat sur ce qu'est et devrait être l'Etat, d'où émergent des idées à première vue fortement différentes, des divergences en apparence insurmontables: de l'idée

«tout à l'Etat» à l'idée libertaire d'un Etat invisible et impuissant.

Nul besoin de dire ici quelle tendance est habituellement attribuée aux Romands. Bien sûr, la compréhension de l'Etat en Suisse romande d'un Suisse romand est plus marquée par la culture française que celle d'un Alémanique. On peut l'observer dans tous les partis politiques. Mais cet axe de tension ne peut être attribué exclusivement

Sans sa diversité culturelle et linguistique, la Suisse n'existerait tout simplement pas

à la culture – et de toute manière il a évolué depuis la crise du Covid-19. Les crises déstabilisent et l'appel à l'aide de l'Etat se fait entendre aujourd'hui plus rapidement que par le passé, même en Suisse alémanique et dans les milieux économiques.

On résout rarement des problèmes en se focalisant sur les extrêmes. Je suis convaincue que dans ce débat difficile, nous trouverons un terrain d'entente, hors de l'idéologie, pour construire et avancer ensemble. C'est l'idée d'un Etat fort, d'un Etat solide. Pas dans le sens d'un Etat-providence omniprésent, qui lisse toutes les aspérités de nos parcours, supprime toute insécurité – et en contrepartie nous prive de la liberté d'organiser nos vies et d'assumer notre part de responsabilité dans la société. Ni l'Etat providence ni le libéralisme ne constituent une tradition helvétique. Ce qui caractérise notre pays, c'est la recherche de la liberté accompagnée d'un sens aigu des responsabilités. C'est cela qu'il faut, à mon avis, préserver.

Nous avons une responsabilité commune pour un Etat fort. Un Etat capable de remplir sa tâche principale et fondamentale, à savoir la sécurité, dans un sens large, de sa population. Mais seul un Etat financièrement sain est fort et peut effectuer de façon durable et efficace l'ensemble de ses missions et de ses tâches, même en période de crise. Prenons l'exemple de la France: l'Etat français dépense plus de 50 milliards de francs pour le service de la dette. Cela représente 1 euro sur 8 du budget français, comme l'a rappelé ces derniers

jours le nouveau ministre de l'Economie, Antoine Armand. L'année prochaine, ce poste budgétaire devrait même dépasser celui de la formation. Un pays fortement endetté est un pays affaibli, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ne suivons pas cette voie. C'est un message que j'adresse non seulement à nos concitoyennes et concitoyens de Suisse romande, mais aussi à l'ensemble de la population suisse!

Nous connaissons nos différences linguistiques et culturelles, nous savons qu'il y a des idées politiques et philosophiques divergentes – et c'est une très bonne chose! Notre pays et notre démocratie en dépendent! Respectons donc ces différences et cherchons les bases communes.

C'est là un message aux Alémaniques: les Romands ont beaucoup de choses à nous apprendre. Ils nous apportent leur dynamisme économique dans plusieurs secteurs comme la finance, l'horlogerie et la science. Ils ont aussi une forte tradition culturelle et artistique, qui rayonne à travers le pays et au-delà. Qui peut s'imaginer une Suisse sans – par exemple! – le CERN, l'industrie horlogère, le lac Léman ou la raclette? Sans parler de ce sentiment, unique au monde probablement, lorsqu'on sort du tunnel au-dessus de Chexbres. La légende ne raconte-t-elle pas que le sol et le vignoble seraient recouverts de billets de train?... Les billets retours des Alémaniques «tombés en amour» de la Suisse romande, comme le diraient mes amis québécois.

A mes yeux, il ne peut pas y avoir de doute: les Romands sont des Confédérés indispensables au succès de la Suisse. Mais les Alémaniques, les Tessinois, les Grisons le sont aussi! La réussite de la Suisse en dépend. Sans sa diversité culturelle et linguistique, la Suisse n'existerait tout simplement pas. Et je m'en rends compte: la question que *Le Temps* m'a soumise n'était pas si compliquée que cela... ■

8 Forum des 100

A quoi sert «die Romandie»?

VU D'AILLEURS A quoi sert la Suisse romande? Posez la question à un Alémanique, et il vous répondra peut-être: «A pas grand-chose». Mais ça n'a aucune importance

BORIS BUSSLINGER, ZÜRICH
X @BorisBusslinger

La Suisse, demandez-le au Romand moyen, s'étire du Jura à Genève et de Sion à Bienne. Au sein du losange bien connu de la douillette francophonie. A l'est, rien de nouveau. Un territoire de loups éructant de mystérieux patois, des Zurichois, le forum de Davos, Interlaken, «la Suisse primitive», dont l'adjectif est généralement compris dans son sens «âge de pierre» et non «premier». Et puis, peut-être, la Berne fédérale. Enfin, tout ceci est bien loin. Notre Suisse à nous est celle du lac Léman, de Verbier et du val d'Hérens, des rives neuchâteloises aux roulantes collines jurassiennes en passant par l'île Saint-Pierre. Le reste importe peu. L'esprit de clocher est fort. On a tout ce qu'il faut de ce côté-ci de la barrière de rösti, merci beaucoup.

Maintenant, à titre d'exercice, imaginez seulement vivre de l'autre côté où, à une mentalité somme toute extrêmement similaire, s'ajoute la qualité de majorité nationale linguistique, démographique et territoriale. Imaginez. Cette réalité, je l'observe chaque jour depuis trois ans en tant que correspondant du *Temps* en Suisse alémanique.

Ils n'ont rien mais ils ont le sourire

Demander aux Alémaniques à quoi «sert» la Suisse romande dénote déjà d'une certaine hubris romande. Il faudrait peut-être commencer par être sûr qu'ils en aient entendu parler. De fait, la Suisse francophone ne contient ni la capitale fédérale (ni le pouvoir sous la Coupole), ni la plus grande ville de Suisse, ni les éléments topographiques appartenant à la cosmogonie romantique nationale – comme le Grütli – ou les personnages légendaires – comme Guillaume Tell, Winkelried ou Heidi. Aucun canton romand ne pratique, ni n'a jamais pratiqué, la fameuse Landsgemeinde, symbole archétypique – en Suisse et à l'étranger – de la sacro-sainte démocratie participative suisse.

La montagne la plus connue du pays, le Cervin, est alémanique, tout comme la plus haute, la pointe Dufour – ou plutôt la *Dufourspitze*. Les plus grandes tours de Suisse sont à Bâle et Zurich. L'unique parc national est aux Grisons. Les chutes du Rhin sont à Schaffhouse. Le parc nucléaire du pays est entièrement germanophone. Les meilleures universités aussi (d'après les classements internationaux). Certes Genève accueille l'ONU et ses satellites. Mais qu'y connaissent la plupart des Genevois eux-mêmes? Avez-vous, francophones de Suisse, déjà mis un pied au palais des Nations? Si oui, c'est plutôt rare.

En un mot comme en cent, à moins d'être vraiment curieux, les Suisses alémaniques n'ont pas d'intérêt particulier à mettre le cap sur l'ouest. Eux aussi ont tout ce qu'il leur faut, merci beaucoup. D'autant que comme chez «nous» (en Suisse romande), les clichés ont la vie dure. Et les médias et politiciens locaux (comprenez alémaniques) ne font souvent pas grand-chose pour leur donner tort. Bien au contraire.

Le paradis (fiscal) zougais

Personne n'a oublié le titre de «Grecs de la Suisse» conféré aux Romands par la *Weltwoche* en 2012, qui brossait le portrait d'une population francophone paresseuse et avinée. «Un jugement ridicule et réducteur!» ont assuré à l'époque politiciens et suissologues. Mais l'hebdomadaire ultra-conservateur ne faisait que résumer ce que beaucoup considèrent comme une évidence. A l'adresse de votre serviteur, un éminent membre du Conseil d'Etat zurichois s'exclamait spontanément, lors d'un repas réunissant politiciens et journalistes, qu'il «adorait la Suisse romande, où il y a du soleil,

Un timbre émis par La Poste en 2004 en honneur à Emil, comique transculturel par excellence. (POSTE CH RÉSEAU SA)



de la bonne humeur et du bon vin». Point final. Une version helvétique du «ils n'ont rien, mais ils ont le sourire». Plus récemment, en juin 2024, au micro d'un média alémanique, Jürg Grossen, le président suisse des vert-libéraux – parti qui d'après son propre programme «tient compte de la diversité culturelle et linguistique» et «s'engage contre la discrimination» – estimait quant à lui que «les cantons latins ont pour programme de se raccrocher à l'Etat». Sacrés romands, «toujours rigole jamais travail».

Personne n'a oublié le titre de «Grecs de la Suisse» conféré aux Romands par la «Weltwoche» en 2012

Mais alors, à quoi «sert» la Suisse romande? Poursuivons l'introspection. Au niveau financier, seul Genève contribue à la péréquation financière. Une situation qui faisait dire en juillet à l'ancien correspondant de la NZZ à Lausanne, Antonio Fumagalli, qu'il est «une chance pour la Suisse romande que la plupart des flux financiers ne soient pas directement perceptibles pour la population (alémanique)» et que les habitants de Zoug «ne reçoivent pas de facture pour les 3300 francs annuels qu'ils versent par tête à la péréquation financière. Sinon, ils se révolteraient probablement davantage.» Une analyse qui omet de dire qu'écrasés sous les grandes fortunes installées sur son

territoire pour des raisons fiscales, le canton de Zoug – mais surtout ses habitants les plus modestes – se soucie actuellement surtout de l'explosion stratosphérique des coûts de ses logements, qui force toujours davantage de locaux à fuir leur terre d'origine. Plus de 3000 Suisses ont ainsi quitté le canton ces dix dernières années. Si l'on ne s'intéresse qu'aux chiffres financiers, au taux d'imposition et au PIB cantonal, la NZZ a cependant parfaitement raison: les Alémaniques – et le «miracle» de Zoug – pouvaient très largement aux dépenses du pays.

Au niveau politique, on le sait depuis longtemps, les Alémaniques décident également tous seuls. Rappelons que les votations de 2014 «contre l'immigration de masse» ou de 2022 sur l'élévation de l'âge de la retraite des femmes à 65 ans ont été refusées par tous les cantons romands, mais qu'elles sont passées quand même. Celles pour des multinationales responsables (2020), pour l'achat de nouveaux avions de combat (2020) ou pour soutenir la presse (2022) ont connu un Röstigraben similaire (à l'exception du Valais). En politique fédérale, la cinquantaine de Romands (sur 200) de la Chambre basse est également très loin de pouvoir forger une majorité seule. Les francophones de gauche (un peu plus de 20, selon où s'arrête la gauche) «annulent» par ailleurs leurs homologues de droite (une trentaine). Tandis que sept *welsches* bourgeois font face à cinq membres du camp rose-vert au Conseil des Etats – parmi 46 sénateurs. Avec 20 cantons et près des deux tiers de la population, les germanophones tiennent le couteau par

la manche. Ne parlons même pas de savoir où se trouve le pouvoir médiatique (à Zurich, évidemment), demandez aux collaborateurs francophones de Tamedia. Le service public romand est aussi largement dépendant des contributeurs germanophones. Que ferions-nous sans eux? Bonne question. Que feraient-ils sans nous? Un peu la même chose, sûrement.

D'autres minorités

Qui vit en Suisse alémanique – où l'apprentissage du français est en perte de vitesse – sait par ailleurs que s'il est une région linguistique minoritaire particulièrement chère au cœur (d'une majorité) des ger-

manophones, c'est plutôt le Tessin: la Floride du retraité alémanique. Mais voyons les choses du bon côté! Comme le truchement des institutions prévoit qu'on répartisse le pot commun, que les francophones disposent de leurs propres gouvernements cantonaux et que l'armée suisse accepte les Romands, on ne peut pas dire que la Suisse francophone «serve», dans le sens d'un vassal envers son maître, l'Outre-Sarine. Ce qui n'est déjà pas si mal.

S'il faut répondre à la question de savoir si la Suisse romande «sert» – dans le sens qu'elle est utile – à la Suisse (alémanique donc), une réponse s'impose cependant. Fracassante. Non. Pas forcément. Pas vraiment. Du moins pas si l'on analyse le monde par le prisme de la *Handelszeitung*, dont le classement annuel des «meilleures etpires communes de Suisse» couronne inlassablement de petits paradis fiscaux de Suisse centrale tandis qu'en 2024, le Val-de-Travers (NE), Chamossion (VS) et Le Locle (NE) étaient lanternes rouges. Peut-être serait-il possible d'échanger la Suisse romande contre les îles Caïmans?

Aux grands maux les grands remèdes, tournons-nous plutôt vers la philosophie. Plus précisément vers celle d'un fameux disciple de Platon, Aristote – personnage que la *Handelszeitung* n'hésiterait certainement pas à traiter de dangereux hippie (ou peut-être, à juste titre, de «Grec», façon *Weltwoche*). Ce dernier, nous apprennent ses écrits, estime que dans l'existence, tout choix est déclenché par l'une de ces trois options: «la recherche du beau, du plaisant ou de l'utile».

On l'a compris, ce dernier point ne semble pas rempli. Du moins pas selon des critères capitalistes. Nous n'habitons ni la région la plus riche, ni la plus puissante, ni la plus performante du pays. Mais peut-être pourrait-on justifier notre existence par l'un des deux autres? Ou les deux en même temps. Peut-être servons-nous quand même à quelque chose pour des raisons triviales comme l'esthétique, le progressisme, la tolérance, l'autodérision, la propension à l'ex-cès – entre Genferei et valaisanneries – la joie de vivre latine, ou même, serait-on tenté de provoquer un peu, la glorieuse insignifiance romande – voire universelle –, déplaisante réalité d'une finitude humaine qu'aucune gloire éphémère ne pourra jamais effacer. On pourrait évidemment aussi prétexter de l'apport inestimable de notre région à la diversité socio-économique, culturelle et linguistique du pays. Mais je ne sais pas si cela est pertinent, je ne suis pas économiste. Au fond la question développée dans l'intégralité de cet article est quoi qu'il arrive nulle et non avenue. La Suisse romande «sert» à toutes celles et ceux qui l'habitent, l'aiment et la font vivre au jour le jour. Du péloponnèse valaisan aux cyclades jurassiennes en passant par la thessalie neuchâteloise. *Efcharisto poly.* ■

IL Y A 20 ANS...

L'eau mouillée du Léman

A quoi sert la Suisse romande? A s'appeler «Romandie» en Alémanie. A l'instar de cette «douce» partie de la patrie que vantait il y a presque vingt ans, en juin 2005, la revue *Via*. Elle faisait encore partie des meubles des CFF mais elle a défundé avec les vicissitudes du covid. Elle avait interviewé le maître de céans – de l'Intérieur à Berne! – sur le thème des langues et de la culture suisses, constatait *Le Temps*. Pascal Couchepin, donc, connu comme étant peu pratiquant de la langue de bois et perturbé par l'*Arena-Gemütlichkeit* à laquelle il devait se frotter sur la SRF: la «dictature de la majorité»! Soit, par exemple, par cette arrogance cultivée outre-Sarine, qui définissait la Suisse romande «encore quasi exclusivement par son vignoble et ses vins», son «paysage enchanteur souligné par un arc-en-ciel au-dessus de Villette». Tout cela avec un beau texte sur le Léman de l'écrivain et journaliste Christophe Gallaz, recruté par *Via* pour tresser l'éloge du *Welschland*. Une image iconique le montrait alors, ce lac, décrit dans une légende avec ses «bateaux» et ses «oiseaux», «les nuages dans le ciel, les montagnes sur la rive opposée». Et surtout: «une immense masse d'eau». Mais, se marrant *Le Temps*: d'eau mouillée? ■ OLIVIER PERRIN

PROPOS RECUEILLIS
PAR VALÈRE GOGNIAT, ZOLLIKON
✉ @valeregogniat

Il propose d'abord un tour du propriétaire. Une vieille bâtisse de caractère dans la banlieue huppée de Zollikon (ZH). La terrasse offre une vue impressionnante sur Zurich. «Avant, on était là-bas, dit-il en pointant la banlieue industrielle de l'autre côté du lac. Maintenant, on est ici. Davantage de charme.» La *Weltwoche*, qu'il dirige, possède un quartier général de premier ordre.

La visite se termine dans son bureau rempli d'objets hétéroclites. Une guitare électrique, un presse-livre en forme de Karl Marx, une tête de mort, un drapeau suisse. Et un petit tableau du général Guisan. Il se sert un thé noir, y ajoute du miel et un nuage de lait. Il regarde sa Rolex. Roger Köppel est prêt pour l'interview.

Savez-vous pourquoi «Le Temps» a pensé à vous pour cette opération «A quoi sert la Suisse romande?» Peut-être parce que la *Weltwoche* est le journal le plus intéressant de Suisse?

Presque. Cette histoire de Romands que votre magazine avait qualifiés de «Grecs de la Suisse» en 2012, ça vous rappelle quelque chose? Bien sûr! On a souvent publié de grandes déclarations d'amour à la Suisse romande mais, cette fois-là, on avait choisi une autre voie. Ça a stimulé les débats, ce qui est essentiel pour la démocratie! Le jour où vous venez me proposer un article sur l'arrogance des Zurichois, je l'accepterai immédiatement!

Pourquoi cet article a-t-il autant marqué? C'est Dürrenmatt qui disait que la Suisse fonctionnait aussi bien parce qu'on s'ignorait poliment entre régions linguistiques. Je pense qu'on n'aime peut-être pas, dans ce pays, quand d'autres régions viennent critiquer qu'il on est. Après, ces réactions étaient peut-être aussi la preuve qu'on avait touché quelque chose de juste. Mais je ne suis pas le psychologue de la Suisse romande...

A quoi sert la Suisse romande pour vous? J'ai trois pistes. La première: il s'agit de l'essence de notre pays, comme la Suisse alémanique, le Tessin ou la Suisse romanche. La Suisse, c'est ce phénomène unique au monde: la coexistence de différentes cultures, langues, mentalités, religions, au sein d'un même territoire. Le tout basé sur notre liberté et notre autodétermination. Les Romands sont l'essence de la Suisse car ils démontrent, avec leur existence, que la Suisse, ce n'est pas que les Alémaniques.

«Nous devons en permanence nous battre pour survivre en tant que nation»

Et si l'on s'intéresse plus spécifiquement à la Suisse romande... Mon deuxième point, c'est que la Romandie, c'est un peu la *Weltwoche* de la Suisse. Nous, les Alémaniques, on a tendance à accepter tout ce qui vient de la Berne fédérale. Les Romands, eux, vont à contre-courant, ne se laissent pas séduire par le pouvoir, ont une irritation positive contre la politique fédérale. Cette forme d'anarchie productive, institutionnalisée, c'est un élément très important qu'apporte la Romandie à la Suisse. Mais c'est en train de changer. On le voit avec l'Union européenne. Vous êtes un peu trop amoureux de Bruxelles et vous êtes en train de perdre votre côté rebelle.



Roger Köppel: «Je ne fais pas partie de l'aristocratie de la Suisse.» (EBNAT-KAPPEL, 6 OCTOBRE 2022/GIAN EHREZELLER/KEYSTONE)

INTERVIEW

«La Suisse est un miracle en danger»

RELATIONS «A quoi sert la Suisse romande?» Nous avons posé la question à l'éditeur de la «Weltwoche», qui avait brocardé des Romands «pantoufflards». Roger Köppel leur trouve cette fois une utilité et en profite pour s'attaquer au conformisme ambiant et à la «cancel culture»

Les Romands ne seraient donc pas ces fainéants qui vivent aux crochets de l'Etat, comme on l'entend parfois... C'était l'idée de notre article de 2012 et je devrais étudier plus sérieusement cette question avant de répondre. Mais je ne crois de toute façon pas à cette idée que l'Etat sauve la population. Ce sont les Suisses qui doivent sauver les Suisses. Nous sommes comme une organisation d'entraide («*Selbsthilfeorganisation*»). Cela me ramène à mon troisième point: durant la Seconde Guerre mondiale, c'est un Romand, le général Guisan, qui a sauvé la Suisse. C'est un Vaudois qui a pris ses officiers sur la prairie du Grütli et qui a tout misé sur cette idée géniale du réduit national! C'était un moment autrement plus dangereux qu'aujourd'hui mais quand même...

Vous dites volontiers que la Suisse est «en déclin»... Qu'est-ce qui vous inquiète tant? La Suisse est toujours en danger. La Suisse n'est pas un produit naturel, c'est un miracle de l'Histoire, une anomalie. Est-ce que les Suisses sont toujours autant capables de résister à la tendance permanente de la politique à détruire notre pays? Je l'espère. Nous devons en permanence nous battre pour survivre en tant que nation: pour notre démocratie directe, pour notre fédéralisme, pour notre neutralité armée... Ce sont les piliers de la Suisse qui sont spécialement en danger maintenant, quand les émotions prennent le relais sur la raison. La Russie fait peur, alors on délègue sans réfléchir notre pouvoir à l'OTAN. Le covid fait peur, alors on ferme la Suisse. La catastrophe nucléaire à Fukushima fait peur, alors on abandonne le nucléaire. Voilà le danger: perdre notre culture de la raison, du dialogue. On dit de moi «Köppel, c'est l'ami de Poutine coronasceptique qui ne croit pas au réchauffement

climatique», alors on ne m'invite plus pour dialoguer. C'est ça, la *cancel culture*.

Pourtant, vous dites cela dans une grande interview d'un média national. Le dialogue semble encore fonctionner un peu, non? Oui, je ne veux pas passer pour un Calimero isolé. Mais je trouve que les médias sont généralement très conformistes et c'est ce qui fait énormément de mal à la démocratie aujourd'hui. Le conformisme, c'est terrible.

«Tous les journalistes ont une mission politique!»

Devenir membre du plus important parti politique du pays, n'est-ce pas aussi faire preuve de conformisme? L'UDC est la plus grande minorité politique de la Suisse. Je l'ai vécu durant mes années comme conseiller national. C'est toujours «tout le monde contre l'UDC» (à part dans certains dossiers où les PLR sont avec nous). Mais vous avez raison: l'UDC pourrait risquer de perdre son côté anticonformiste. Je le vois quand certains nous rejoignent uniquement pour le pouvoir.

Pensez-vous vraiment que le populisme, avec ses critiques simplistes des élites et des institutions, est une réponse aux défis de la Suisse? Ne faut-il pas se méfier des réponses simples aux problèmes compliqués? Jeune journaliste, mes chefs à la NZZ me disaient de simplifier mes textes car il fallait être lu. Je l'applique toujours: il faut réduire la complexité, mais pas la violer. Le populisme, comme vous l'entendez, c'est une violation de la complexité avec des slogans qui séduisent le public peu importe l'opinion de celui qui les émet. Dans mon cas, je

simplifie sans violer. Et mes opinions sont toujours les mêmes, peu importe mon auditoire; je lutte contre l'establishment.

Vous êtes rédacteur en chef, entrepreneur, politicien... Vous êtes l'incarnation même de l'establishment... Peut-être, mais j'en suis un membre critique. Je ne fais pas partie de l'aristocratie de la Suisse. J'ai été élu avec le plus de voix de l'histoire du Conseil national, mais la télévision alémanique m'a boycotté. Si ma motivation était de faire partie de l'establishment, je serais devenu PLR comme ils me le proposent souvent, j'aurais une carte du Rotary Club et je ferais carrière en politique.

On sait que la politique vous ennue... Vos collègues du parlement vous reprochaient d'ailleurs d'être trop souvent absent! En disant cela, vous violez la complexité. Comme mes adversaires n'ont jamais pu m'attaquer sur les arguments politiques, ils se sont appuyés là-dessus. Mais c'est faux: j'ai participé à 82% des votes. C'est davantage que d'autres, même que Christoph Blocher!

Vous revenez tout juste du sommet des BRICS à Kazan. Vous êtes souvent à l'étranger. Qu'allez-vous y chercher pour la Suisse? Le monde traverse

une période un peu folle. Et les descriptions que j'en lis dans les médias suisses souffrent de nombreux déficits; ils ne s'intéressent pas à la situation du monde. Prenez l'Europe. Doit-on en faire une sorte de simple pont-levis de la forteresse américaine, ou doit-elle jouer son rôle de passerelle entre l'Asie et l'Amérique? Sur ce sujet comme sur d'autres, c'est très intéressant d'aller se mêler au monde pour, ensuite, mieux réfléchir au rôle de la Suisse.

En quoi est-ce que les politiciens que vous admirez tant – vous qualifiez le président hongrois Viktor Orban de «héros de la liberté», vous vous réjouissez d'une réélection de Donald Trump – peuvent servir les intérêts de la Suisse? Ils misent sur un repli, sur du protectionnisme, sur de l'«America First»... Encore une fois, vous violez la complexité avec votre manière de poser la question. C'est vous le populiste! Bien sûr que le protectionnisme de Trump serait un désastre, comme sa guerre commerciale. Mais vous ne dites pas que la Suisse était plus proche que jamais d'un accord de libre-échange avec les Etats-Unis de Trump! Viktor Orban, je le connais depuis longtemps. Pourquoi le critique-t-on alors qu'il va visiter Poutine au début de son mandat? Les

deux sont des réalistes. Ils ne sont pas des dangers pour la Suisse; ils aideraient nos politiciens à se concentrer davantage sur les intérêts de notre pays.

Vous avez quitté la politique pour vous concentrer sur la «Weltwoche». Comment se porte-t-elle? Pour une dame de 91 ans, très bien! Les abonnements progressent en Allemagne. Cela reste modeste.

Quand déclinerez-vous le magazine en Suisse romande? Ce serait un beau projet mais mes journées n'ont que 24 heures et j'ai quatre enfants. Je me réveille déjà tous les matins à 4h. Je fais deux émissions chaque matin... Vous savez que j'ai 305 000 abonnés sur YouTube?

Oui, vos vidéos commencent d'ailleurs ces temps par une pub pour Swatch. Son patron, Nick Hayek, est-il un de vos fans? Il faut lui poser la question... En tout cas, c'est son idée. Mais vous voyez, vous avez une pub pour une montre de hippies, avec de la fumée de marijuana, juste avant un podcast qui se déclare conservateur. Il y a une bonne dose d'ironie et de provocation. C'est tout à fait dans notre ligne.

Quelle est votre ligne éditoriale? Contre l'establishment, contre le «complexe gouvernementalo-médiatique», anticonformiste. Mais pas à un stade religieux: on doit continuer de dialoguer, on doit irriter de façon productive.

«Les médias ne sont plus des chiens de garde de la démocratie, mais des chiens de compagnie du pouvoir», dites-vous parfois. Paradoxal, venant de quelqu'un qui était simultanément conseiller national et éditeur... Tous les journalistes ont une mission politique! Mais moi, si j'ai le choix entre la vérité et la politique, je ferai toujours le choix de la vérité. Je vous rappelle que c'est la *Weltwoche* qui a sorti le plus grand scandale de l'histoire de l'UDC avec l'affaire Bruno Zuppiger. Si mes 30 collègues pensaient que j'avais un agenda, une idéologie, je serais seul dans cette maison. Si je fais venir de très bons journalistes, c'est parce que je leur laisse une immense liberté et que le débat, ici, est stimulant.

La «Weltwoche» est-elle rentable? Bien sûr.

A quelle hauteur? Assez pour donner à manger chaud à mes enfants. Ici, c'est «Journalism First», mais la *Weltwoche* est toujours un très bon investissement. Plus sérieusement, en 2001 nous perdions des sommes en millions à deux chiffres. Après trois ans, on a corrigé cela. Aujourd'hui, on fait tourner l'entreprise grâce aux abonnements, et la publicité, disons que c'est la cerise sur le gâteau. Il est clair que l'on peut gagner de l'argent en Suisse avec les médias, il suffit d'être créatif...

Un peu comme avec EMS-Chemie. L'entreprise de la famille Blocher affiche son logo chaque semaine à l'avant-dernière page de votre magazine. Cela vous rapportait un demi-million de francs par an en 2003. C'est toujours le même tarif pour sponsoriser vos mots croisés? Ah, je ne sais plus. Il faudrait que je me renseigne. ■

IL Y A 20 ANS...

Payerne gonfle le torse

Les Welsches sont-ils utiles? En montrant la voie aux autres Confédérés, peut-être? Il y a presque vingt ans, le jour se lève sur Cheyres (FR). Fanny y a rendez-vous avec un journaliste du Temps. «Cette jeune fille de 16 ans vit en direct la première rentrée du Gymnase intercantonal de la Broye (GYB), à Payerne. A la fin d'août 2005, pour plus de 300 élèves du district vaudois de Broye-Vully et de celui, fribourgeois, de la Broye, c'est «une première en Suisse», ce pays souvent si jaloux de ses prérogatives cantonales. La conseillère d'Etat Isabelle Chassot «ne boude pas son plaisir». La directrice

de l'Instruction publique fribourgeoise est fière du «bébé», conjointement accouché avec son homologue vaudoise, Anne-Catherine Lyon: «Cette réalisation a été possible grâce à l'ouverture et au dialogue. Ce qui sépare nos deux cantons est minime.» Aussi pionnier du tout numérique à l'école dès 2018, le GYB a fêté ses nouveaux diplômés en juin dernier. Son directeur, Nicolas Fragnière, leur a dit que le monde était «plein d'opportunités [...] pour celles et ceux qui, jour après jour, posent les bases d'un avenir meilleur». En sautant par-dessus les barrières. ■ OLIVIER PERRIN

10 Forum des 100

Séduire outre-Sarine, mode d'emploi

ÉCHANGES Pour les entreprises romandes, s'exporter en Suisse alémanique représente une étape de développement importante, voire incontournable. Beaucoup s'y cassent les dents. Témoignages et recommandations pour éviter les déconvenues

ALINE BASSIN
@bassineline

Sur une large surface, des centaines de vêtements de marque alignés sur des présentoirs attendent de trouver preneurs. Ici, un pantalon cargo kaki, là un top rose vif. En cette fin de journée, la clientèle, jeune, se presse à la recherche de la pièce de ses

Pour le groupe biennois Metro Boutique et sa trentaine de filiales, le développement des deux côtés de ce Rubicon helvétique s'est fait tout naturellement, mais il en va tout autrement pour les entreprises basées ailleurs en Suisse romande. Le Röstigraben ne se résume pas à un concept politique, de nombreuses sociétés l'ont appris à leurs dépens.

Partir à la conquête du marché alémanique, c'est changer de pays, tout est à reconstruire et les difficultés sont souvent sous-estimées. Voici cinq règles d'or pour ne pas rater son expansion de l'autre côté de la Sarine.

1 Bien définir sa stratégie

Croissance par acquisition ou développement propre? Une question cruciale qui s'impose tout en amont de la réflexion. Certaines sociétés choisissent la première option qui permet d'aller plus vite mais exige davantage de moyens. Le groupe français Decathlon est par exemple passé par là en rachetant il y a quelques années à Manor une partie de ses enseignes Athleticum.

Numéro un du placement de personnel en Suisse, Interiman Group a, lui, commencé par ouvrir des agences locales il y a une quinzaine d'années. Au fil du temps, l'entreprise prend conscience des sensibilités régio-

«Pour un Suisse alémanique, parler le «Hochdeutsch», c'est sortir de sa zone de confort»

ROBIN GORDON, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION D'INTERIMAN GROUP

nales. Sommes-nous à Zurich? A Genève? Ni l'une ni l'autre. Nous nous trouvons à Bienne. Exactement sur la ligne de démarcation entre les deux plus grandes régions linguistiques du pays. D'ailleurs, alors que la semaine s'achève, les «bon week-end» et «schöns Wuchenänd» fusent. La musique de fond, essentiellement anglo-saxonne, met tout le monde d'accord.



Une succursale de la boutique Metro, en ville de Berne. (BERNE, 24 NOVEMBRE 2017/PETER KLAUNZER/KEystone)

nales, cruciales dans ce secteur pour les relations avec la clientèle. «Notre immense erreur a été d'imaginer que les responsables de ces agences pouvaient

rapporter directement à nos responsables en Suisse romande, raconte aujourd'hui Robin Gordon, président du conseil d'administration du groupe. Nous avons

galéré comme ça quelques années avant de nous décider à faire une acquisition en prenant une participation majoritaire dans une société bien établie. Elle avait ses

propres équipes, qui ont ensuite géré les nôtres au quotidien.»

Disposant d'un positionnement très spécifique, la plateforme de vente en ligne QoQa mise, elle, au contraire toujours sur un développement propre. Après une première tentative peu fructueuse il y a une dizaine d'années, son fondateur indiquait cet été au *Temps* être reparti de zéro en laissant une grande autonomie à une équipe basée à Zurich qui travaille en «mode start-up». L'objectif est de trouver un modèle qui corresponde aussi bien aux valeurs de QoQa qu'à ce marché.

2 Soigner sa planification financière

Autofinancement? Endettement? Un peu des deux? Difficile de chiffrer précisément les

IL Y A 20 ANS...

Par-dessus les rösti

Comment les Romands ont-ils accès à la Suisse alémanique? Il y a presque vingt ans, par l'humour sans doute. Un livre-objet recensé par *Le Temps* le 9 septembre 2005 était signé du grinçant «röstigrabologue» Laurent Flutsch, archéologue, satiriste, bon vivant et alors directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy. C'était le catalogue de son exposition Rideau de rösti - visitée par ce même média un semestre plus tôt - qui explorait les «différences culturelles, supposées ou réelles, qui coupent la Suisse en deux». Alors que ce fut dit une fois pour toutes: «Aux Romands, le culte de la «bagnole» et de l'Etat social, l'anti-

militarisme, la peur du gendarme et du loup, les rösti à l'huile et le Cenovis. Aux Alémaniques, les mêmes patates cuisinées au beurre ou au saindoux, la crainte de l'étranger et de la chouette, et l'amour de la chose bien faite.» Il y aurait donc un plus grand je-m'en-foutisme de ce côté-ci de la Sarine? «A l'âge du bronze, répondait Flutsch, la manière de planter les pieux dénotait, au sud du Plateau, de moins de perfectionnement.» Question de rappeler que «la diversité culturelle est une richesse». Et que dans cette exposition comme dans la réalité, le Rideau de rösti était là «pour être franchi». ■ OLIVIER PERRIN

Esprit d'entreprise romand, es-tu encore là?

ÉVOLUTIONS Ces vingt dernières années ont été marquées par une attention extrême portée à stimuler l'entrepreneuriat, notamment au travers du modèle californien de la start-up. Avec à la clé un bilan en demi-teinte

Un regard perçant souligné par un nez proéminent et un bouc blanc toujours impeccable. Devinez qui trône sur la bannière du premier Forum des 100 en 2005? C'est bien Nicolas Hayek, archétype ultime de l'entrepreneur, qui avait été choisi par *L'Hebdo*, grand manitou de l'événement jusqu'à sa disparition en 2017 et sa reprise par *Le Temps*. Un choix qui en dit long sur l'im-

portance du fondateur de Swatch Group dans l'espace public suisse.

Son décès en 2010 a laissé un gros vide. Toutes proportions gardées, Nicolas Hayek, c'était notre Elon Musk. Celui qui pensait déjà voiture électrique dans les années 1990, bien avant que le patron de Tesla ne sorte de l'anonymat pour le meilleur et pour le pire. Pour ceux qui auraient la mémoire courte, la Smart, petit véhicule électrique compact, est venue au monde à la faveur d'une coentreprise entre Swatch et l'allemand Daimler-Benz.

L'aventure s'est révélée décevante pour le conglomérat biennois, qui s'est retiré de l'affaire en 1998, mais elle témoigne de

l'esprit visionnaire dont Nicolas Hayek était doté. Le fait qu'il n'ait pas formellement conçu la Swatch (élaborée par deux ingénieurs biennois) n'y change rien. Sans son intervention, la montre iconique des années 1980 serait probablement restée dans un tiroir.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus

Si l'entrepreneur d'origine libanaise était arrivé en Suisse un demi-siècle plus tard, on l'aurait probablement qualifié de «startuper» par excellence. Après avoir lancé la montre en plastique, il a bâti un petit empire horloger en rachetant des marques légendaires tombées en disgrâce

durant la terrible crise horlogère des années 1970.

La disparition de Nicolas Hayek a coïncidé avec l'essor sous nos latitudes du modèle de la start-up, une entreprise caractérisée par un modèle d'affaires ou un produit reposant sur une avancée technologique. Objectif de cette nouvelle vague: mieux valoriser

Toutes proportions gardées, Nicolas Hayek, c'était notre Elon Musk

commerciallement le génie helvétique. La promotion économique dite exogène cédait la place à un nouveau mantra cherchant à développer des champions locaux, à l'image d'un Nestlé.

Les années 2010 ont donc vu déferler la «start-up mania» sur la Suisse romande. En 2016, l'Arc lémanique a exulté lorsqu'il a vu éclore la première licorne suisse (start-up valorisée à plus d'un milliard de francs), MindMaze, damant le pion à la concurrence alémanique. Le monde de la technologie s'est enthousiasmé pour les premiers rachats de jeunes pousses du cru par des géants étrangers. Avant de s'interroger sur la valeur ajoutée que l'exercice laissait en terre helvétique.

Souvent financées par du capital-risque, de telles entreprises sont souvent vouées à connaître l'«exit», soit la vente ou l'entrée en bourse pour offrir à leurs investisseurs un juteux retour sur investissement. Jusqu'à ce jour, Sophia Genetics, spécialisée dans la médecine personnalisée, représente l'une des seules cotations parmi la cohorte de start-up qui ont vu le jour ces vingt dernières années.

Marquée par une surenchère d'annonces de levées de fonds et de concours pour start-up, l'excitation des débuts a ainsi cédé la place à davantage de circonspection. Active dans les dispositifs pour thérapies neurologiques, l'ambitieuse MindMaze, soutenue



à cette région linguistique. Une telle voie permet aussi d'ouvrir le capital de certains points de vente aux actuels propriétaires.

3 Bien choisir sa rampe de lancement

Aux yeux de Jess Montini, directeur du groupe biennois Metro Boutique, être basé dans la plus grande ville bilingue de Suisse représente un atout de taille. L'administration est allemande, là où le stock est romand. Les achats sont en revanche résolument bilingues: «Nous avons fait exprès d'avoir les deux cultures», souligne celui qui a repris l'entreprise avec ses associés en 2009. «C'est très important, car les deux régions n'ont pas du tout les mêmes repères», insiste le dirigeant.

«Souvent, les entreprises qui franchissent ce pas ont déjà une notoriété forte»

VALÉRIE PELCAVEL, DIRECTRICE DE L'AGENCE FRANZ&RENÉ

Berdoz Vision & Audition a également choisi de piloter son retour en terre allemande depuis Bienne. Decathlon y avait aussi ouvert très tôt un premier magasin. «Bienne et Fribourg sont quand même des villes particulières, prévient Valérie Pelcavel, directrice de l'agence bernoise Franz&René, créée pour «établir des ponts» entre les deux régions linguistiques. Est-ce que c'est vraiment un test pour la Suisse allemande? J'ai l'impression que les Allemands qu'on trouve dans ces villes sont très différents et peu représentatifs.»

Et de relever à quel point cet espace représente une mosaïque de différentes mentalités. Dans le passé, rappelle-t-elle, on parlait du «Millionen Zurich» à conquérir, à savoir la plus grande agglomération de Suisse. La capitale économique du pays reste une rampe de lancement à considérer, voire à privilégier.

4 Adapter ses messages

Lorsqu'on s'implante en Suisse allemande, «le changement de langue n'est que la pointe de l'iceberg, avertit Valérie Pelcavel. Il y a beaucoup plus. Il s'agit d'une culture germanique, qui fonctionne différemment.» Un exemple: «Les Suisses allemands sont beaucoup plus directs. Trois mots suffisent souvent. En Suisse romande, c'est plus compliqué:

on a l'impression qu'il faut tout dire.»

«Souvent, les entreprises qui franchissent ce pas ont déjà une notoriété forte. Il faut toutefois être conscient que tout cela s'effondre complètement en Suisse allemande, explique-t-elle. Il faut repartir de zéro.» Beaucoup d'entreprises vont choisir des slogans différents pour chaque marché linguistique, d'autres optent pour l'anglais. Mais attention, cela ne sera pas possible dans tous les secteurs. Et il faut que la marque reste cohérente au niveau national, recommande Valérie Pelcavel.

Et cela va bien plus loin que de simplement traduire des messages, comme le raconte Marc-Etienne Berdoz: «En Suisse allemande, les marques – Gucci, etc. –, on n'en a rien à faire.» Et de poursuivre: «Nous avons trois valeurs: le style, l'expertise et la passion. Et nous les déclinons dans cet ordre en Suisse romande. Spontanément, nos équipes allemandes ont défini les mêmes, mais elles placent l'expertise avant le style.»

La preuve peut-être que les clichés ne sont pas toujours éloignés de la réalité. Le rappel surtout que chaque détail doit être étudié avec attention au moment de se risquer en territoire allemande pour éviter une grande déconvenue.

5 Dédier des équipes allemandes à ce marché

Vous avez peaufiné votre allemand à Berlin ou à Francfort et être prêt à l'appliquer à Zurich pour vous implanter? Oubliez tout de suite cette fausse bonne idée. «Pour un Suisse allemand, parler le Hochdeutsch, c'est sortir de sa zone de confort. Cela lui demande un effort, qu'on sous-estime vraiment en Suisse romande», avertit Robin Gordon. La société vaudoise qui vise la croissance de l'autre côté de la Sarine est allée jusqu'à recruter un Suisse allemand pour le remplacer au poste de directeur général. «Comme mon successeur a des racines bresiliennes, il a l'avantage de bien comprendre les deux cultures», précise-t-il.

L'exemple de la Vaudoise est aussi très intéressant. L'assureur a développé tout un réseau d'agences locales en restant farouchement attaché à son nom français généralisé dans toute la Suisse dès 1975. «Ils sont très actifs localement, ce qui fait qu'ils sont arrivés à créer un sentiment de proximité, observe Valérie Pelcavel. Ce travail fait que le nom passe au second plan.»

La preuve qu'avec de la persévérance et une bonne stratégie, l'eldorado allemand n'est pas complètement hors d'atteinte pour les entreprises romandes. ■

Neutralité et prospérité, deux leviers romands

ÉQUILIBRES Outre un apport économique qui parfois dépasse sa proportion dans la population, la Suisse romande, de par sa différence avec la majorité alémanique, crée une condition fondamentale de la neutralité

PHILIPPE BOEGLIN, BERNE
X @BoeglinP

En comparant les Romands aux «Grecs de la Suisse», au plus fort de la crise de la dette de l'UE, la *Weltwoche* avait donné un coup de pied dans la fourmilière de la concorde helvétique. Il s'inscrivait dans un courant de pensée dépréciatif, qui n'a pas disparu depuis: pour preuves, les attaques relayées récemment par le président des vert'libéraux, Jürg Grossen, qui estime que la Suisse a «ce problème que, tout particulièrement dans les cantons latins, les votants, les citoyens, veulent de plus en plus se raccrocher à l'Etat. C'est presque comme un programme, qui rend dépendant à l'aide de l'Etat.» A en croire certains milieux allemands, la Suisse francophone (et latine) serait donc un poids financier. Travailleuse, la majorité germanophone la porterait à bout de bras et délierait les cordons de sa bourse pour la faire profiter de sa prospérité.

Gros apport à l'impôt fédéral direct

La réalité est différente si l'on se penche sur des données économiques importantes comme l'impôt fédéral direct (IFD), l'un des principaux revenus de la Confédération. La contribution de la Suisse romande y est plus élevée que sa part dans la population du pays: «Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel et Jura génèrent ensemble environ 30% des recettes fédérales IFD», à un niveau «relativement stable entre 2015 et 2023», indique l'Administration fédérale des contributions. Or la partie francophone ne représente que 25% de la population suisse, selon les relevés de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Toujours selon l'OFS, l'Arc lémanique fait partie du quart de cantons fournissant près de 50% du PIB. Genève et Vaud tiennent ici compagnie à Zurich et Berne (sur la période 2008-2021).

«Cette performance est due au dynamisme économique, y compris à celui des multinationales, on l'oublie souvent. L'Arc lémanique est le deuxième poumon économique de la Suisse, à côté de Zurich», salue Cenni Najj, responsable politique mobilité, énergie et environnement au Centre patronal, faitière sise près de Lausanne. «Dans les flux des contributions entre régions linguistiques, nous n'avons pas à rougir. Dans les assurances sociales, il y a sans doute relativement plus de bénéficiaires romands inscrits. Mais ces différences sont loin d'être énormes. Et de toute manière, tout cela reste compliqué à calculer compte tenu du nombre de transferts en jeu.»

Professeur d'économie à l'Université de Fribourg et connu pour ses positions libérales, Reiner Eichenberger ne voit pas de Röstigraben économique profond. «La Suisse romande apporte une contribution essentielle à la Suisse. Ce qui fait notre force, c'est notre univers économique libéral, qui doit être protégé par les institutions politiques, et un système démocratique unique.»

Le succès suisse ne découlerait pas du mérite d'une seule région alimentant les autres, mais du cadre général, et d'une utilisation judicieuse de la diversité. «Le regard sur le rôle de l'Etat est culturellement différent dans les régions linguistiques. Cela a souvent pour conséquence que, lors de chaque votation, les politiques cherchent un bon

équilibre. Les deux ont l'habitude de faire un pas l'un vers l'autre. C'est un secret du succès suisse, j'en suis persuadé», appuie le sénateur Benedikt Würth (Le Centre/SG), ancien conseiller d'Etat du canton de Saint-Gall.

S'il doit y avoir un déficit côté romand, il se situe ailleurs que sur le plan économique, estime Reiner Eichenberger. «La démocratie directe et l'autonomie des communes sont plus restreintes dans les cantons romands, c'est là qu'elles doivent se développer.»

Au-delà de l'économie, la Suisse romande contribue d'une autre façon: elle permet de maintenir la neutralité, garante d'une certaine sécurité au fil des dernières décennies. C'est ce que rappelle l'historien Sacha Zala. «L'existence de la Suisse romande a permis à la Suisse de 1848 de rester la même», soit multiculturelle, à l'inverse des Etats nationaux créés après la Première Guerre mondiale. La Confédération a ainsi pu «garder sa souveraineté dans les années 1930, car si elle avait été homogène et germanophone, que se serait-il passé après l'Anschluss de 1938?»

«L'existence de la Suisse romande a permis à la Suisse de 1848 de rester la même»

SACHA ZALA, HISTORIEN

Qui plus est, «la diversité linguistique et culturelle a contribué à créer un mécanisme de neutralisation des problèmes», poursuit le directeur des Documents diplomatiques suisses (Dodis). Notamment, «la neutralité a neutralisé la politique étrangère et la question de son orientation: vers Paris? Vers Berlin? S'il n'y avait pas eu la Suisse romande durant la Première Guerre mondiale, la Suisse ne serait peut-être pas restée neutre. La Suisse romande a ainsi servi à neutraliser une politique étrangère obsessionnellement orientée vers l'Allemagne.» En plus, «la diversité a amené une culture politique basée sur la neutralisation du pouvoir. C'est aussi un apport de la Suisse romande et de la Suisse italienne.»

La Suisse italienne? Les Romands l'oublent parfois un peu. Pourtant, elle les renforce, selon Sacha Zala. La partie italophone «n'a pas joué de rôle primordial dans la stratégie de neutralisation des problèmes, car elle n'avait pas la masse critique pour poser trop de problèmes. Mais elle a été déterminante pour que la Suisse romande ne soit pas une minorité, comme les Québécois; c'est seulement grâce à la Suisse italienne que les Romands peuvent être Suisses à tous les égards. A trois, ce n'est pas la même logique qu'à deux. Sinon, la Suisse romande n'aurait été que la petite sœur de la partie allemande, alors qu'aujourd'hui elle se trouve dans une forme d'égalité.»

Cette égalité se traduit par un certain équilibre en termes de richesse, souligne Cenni Najj. «Si l'on compare avec d'autres pays fédéraux en Europe, on y trouve souvent des régions fortement «subventionnées», au prix de transferts interrégionaux. En Suisse, c'est plutôt une certaine homogénéité économique qui prévaut. On devrait s'en féliciter.»

Ce qui fait dire à Benedikt Würth: «Les Allemands sont parfois contents d'avoir les Romands, et les Romands sont aussi parfois contents d'avoir les Allemands.» ■

investissements nécessaires à une implantation en Suisse allemande. Mais toutes les personnes sondées sont unanimes: il faut des moyens importants. Entre d'éventuelles acquisitions, le recrutement, les loyers et les incontournables agences dont il faut s'entourer, les millions s'additionnent vite.

Un coût qui peut nuire au développement d'autres projets ou marchés. En 2002, le groupe Berdoz s'était retiré de Suisse allemande car il devait impérativement se concentrer sur le marché romand, sous pression. Il y a deux ans, il a remis l'ouvrage sur le métier. Pour ce faire, il a également décidé de passer par des reprises de magasins, plutôt que d'ouvrir ses propres surfaces, les regroupant tous sous une autre marque propre

par le family office de l'acteur Leonardo Di Caprio, s'est par exemple faite très discrète et a connu de grosses difficultés en 2020.

Pour l'heure, force est de constater que le nouveau Logitech romand n'a pas encore été détecté et que la Suisse n'est pas devenue une *start-up nation*, même si on peut citer quelques exceptions peu connues du grand public telles NextThink ou Eco-robotix dans le canton de Vaud. Début septembre, Venturelab, l'une des premières initiatives suisses pour promouvoir cette forme d'entrepreneuriat, indiquait que 14,4 milliards de francs avaient été investis en quinze ans dans l'écosystème des jeunes pousses suisses, avec à la clé la

création d'un peu plus de 20 000 emplois.

Il est encore trop tôt pour s'étonner du coût élevé par emploi car les levées de fonds se sont surtout accélérées depuis 2019. Si l'on veut voir le verre à moitié vide, on peut noter à quel point la concurrence mondiale s'est intensifiée, s'inquiéter de voir le leadership suisse en matière d'innovation toujours plus bousculé et regretter la friolante des investisseurs traditionnels en Europe. D'un autre côté, cette fièvre a eu le mérite de former une nouvelle génération d'entrepreneurs, de donner naissance à quelques futures belles PME, mais aussi de relativiser la notion d'échec, une expérience souvent très formatrice. ■ A. B.

Dans une Suisse obsédée par la haute technologie, il faut tout de même relever en guise de conclusion que l'un des plus beaux succès romands n'est pas né dans une pouponnière à start-up, veillé par des gourous de la tech et des investisseurs en capital-risque.

Fondée quelques mois après la tenue du premier Forum des 100 par le Jurassien Pascal Meyer, QoQa a su flatter très tôt le potentiel de la vente en ligne, élaborer un modèle d'affaires et un mode de communication original qui ont fait mouche chez les Romands. Ce qui nous rappelle que l'esprit d'entreprise et la recette du succès se laissent difficilement modéliser. ■ A. B.

SUR LE WEB

Retrouvez le suivi en direct du Forum des 100 en scannant le code QR ci-dessous:



IL Y A 20 ANS...

La saga de Reconvilier

Un fleuron symbolique de la prospérité helvétique en terres romandes... Depuis 1855, Swissmetal, qui produit des alliages de cuivre, a toujours son siège à Reconvilier (BE), avec une succursale à Dornach (SO). Mais il y a vingt ans, la fonderie Boillat fit l'objet d'«une rumeur de démantèlement» qui mit le Jura-Sud «en état de choc», selon Le Temps du 8 novembre 2005. Et Gilles Surchat de 52 Minutes dans la panade. Même si «leur culture besogneuse» leur commandait de ne pas reconduire la grève de 2004, «le cœur» n'y était plus: les 380 employés attendaient «dans l'angoisse» l'extinction de leurs très réputées pointes de stylos à bille.

Ils craignaient «la mort programmée» et repartiront d'ailleurs en grève en 2006. Reconvilier semblait rentable, à l'inverse de l'usine allemande. Un rapport montrait que «deux tiers des produits» de Dornach dégageaient «une marge faible à très faible», alors que celle du Jura bernois était «trois fois supérieure». Aujourd'hui, Swissmetal couvre encore un vaste champ d'applications, de la connectique au décolletage en passant par le luxe. Sa saga aura fait d'une commune le parangon des dérivés d'une économie financière déconnectée de la réalité. Mais... c'est tout de même à Reconvilier que devraient bientôt être regroupées toutes ses activités. ■ OPÉ

12 Forum des 100

Les champions se cachent pour exceller

NICHE Leader mondial sur son marché, hors des radars du grand public et des investisseurs, le «champion caché» semble être un animal rare en terre romande, alors qu'il prolifère en Suisse alémanique. L'explication est à chercher dans la structure de notre économie

ALINE BASSIN
X @bassineline

Lorsque au mois d'août, *Le Temps* s'intéresse aux champions cachés de l'économie suisse, il s'attend à recevoir quelques réactions courroucées. VAT, Burckhardt, VZ... Que de noms alémaniques! Mais où est donc passée l'écurie d'étaçons romands? Genève, Fribourg ou le Jura ne regorgent-ils pas d'entreprises florissantes inconnues de M. ou Mme. Tout-le-Monde?

Avalanche de courriels, il n'y a pas eu. Tout au plus quelques petites remarques courtoises. Reste qu'à l'heure où la 20e édition du Forum des 100 se demande à quoi sert la Suisse romande, il importe d'apporter une réponse à cette énigme.

Né en Allemagne, le concept de *hidden champion* désigne une classe d'entreprises méconnues des investisseurs et du grand public, ce qui ne les empêche pas de prospérer dans l'ombre. De taille moyenne, ces firmes font partie des leaders mondiaux dans le secteur où elles opèrent. Elles sont souvent installées dans une niche avec «un produit pratiquement incontournable», précise Anick Baud, gérante

de fonds en actions suisses auprès de la société genevoise Bruellan.

A l'aune de ce critère, les Genevois Givaudan (arômes, fragrances et parfums), LEM (composants électroniques), SGS (contrôle et certification), MSC (logistique et transport maritime) ou Alcon (produits ophtalmologiques) se détachent par exemple rapidement du peloton.

Peu d'entreprises romandes cotées

Peut-on parler de «champions cachés»? Pas vraiment car si elles sont discrètes, ces sociétés n'échappent pas au radar des analystes financiers et autres investisseurs. Des interlocuteurs bien placés pour nous aider à comprendre pourquoi il est difficile d'identifier de nouvelles pépites. «Quand on se penche sur le sujet, on constate qu'en Suisse romande, il y a beaucoup moins d'entreprises cotées en bourse, relève Laurent Stöckli, gérant de fonds chez Quaero Capital, basé à Genève. En effet, les sociétés les plus connues sont entre des mains privées. En conséquence, il est difficile, voire impossible de comparer leurs performances.» Sur quelque 250 firmes cotées à la

bourse suisse, seule une trentaine est romande. «Pourtant le poids de cette région dans le PIB est d'environ 25%», relève Anick Baud, rappelant au passage que Nestlé, première capitalisation boursière du pays, est basée à Vevey.

Ces sociétés discrètes n'échappent pas au radar des analystes

Comme Audemars Piguet et Patek Philippe, Rolex reste, lui, attaché à son indépendance. L'horloger genevois a même fait de la discrétion sa principale marque de fabrique. Par la bande, on apprend que cette grande muette s'est mise il y a quelque temps à tolérer une journée de télétravail hebdomadaire, voire aurait consenti à laisser tomber parfois la cravate. Impossible en revanche de suivre la marche de ses affaires: elle garde jalouse-

ment secrets ses résultats financiers. Les estimations de Morgan Stanley placent toutefois chaque année la marque à la couronne en tête de liste de son classement en termes de chiffre d'affaires.

A l'autre bout du Léman, Sicpa est un peu moins avare en renseignements sur ses activités. Connue pour sa position de leader mondial dans les encres de sécurité pour la fabrication des billets de banque, l'entreprise a volontiers communiqué il y a quelque temps sur son nouveau campus dédié à l'économie de la confiance. Alors qu'elle vient de lancer une restructuration qui pourrait se solder par la suppression d'une centaine d'emplois (sur 3000 dans le monde), aucune information ne filtre sur sa situation financière et sa rentabilité.

Car les champions cachés peuvent perdre de leur superbe, comme Kudelski ou Leclanché, anciens fleurons industriels vaudois qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Dans l'Arc jurassien, le nom de Sonceboz SA, une entreprise très secrète basée dans la commune du même nom, dans le vallon de Saint-Imier, a longtemps été le champion caché par excellence. Mais com-

ment savoir dans quelle mesure l'entreprise, très exposée au secteur automobile, vit la transformation en cours dans ce secteur?

A l'inverse, des pépites éclosent loin des projecteurs boursiers. C'est le cas de Sonar Source, une société genevoise qui s'est taillé une réputation et un portefeuille de clients de choix dans le test et l'évaluation de logiciels open source en entreprise.

Peut-être d'ailleurs que cette licorne (entreprise valorisée à plus d'un milliard), parfaitement rentable selon nos informations, compte parmi ses partenaires commerciaux d'autres champions romands bien connus non cotés. Horlogerie, négoce de matières premières et banque privée, trois secteurs forts de l'économie romande, sont peu enclins à la cotation.

Pour comprendre ce manque d'entrain boursier des entreprises francophones, on ne peut que travailler par hypothèse. «Peut-être l'éloignement de Zurich et de son vaste réseau d'investisseurs», envisage Anick Baud. Autre piste: un besoin en capitaux moins important que certaines sociétés industrielles alémaniques lors des grandes années d'introduction en bourse.

C'est que ce mode de financement est clairement en perte de vitesse. Basé à Delémont (JU), le groupe Acrotec, devenu un acteur important de la sous-traitance horlogère, a à de maintes reprises signalé un intérêt pour la cotation sans franchir le pas. Le fabricant de machines vaudois Bobst a carrément lui choisi de s'en retirer.

Reste en guise de conclusion un véritable champion caché pointé par Bruellan et Quaero Capital, à savoir Compagnie Financière Tradition, un champion de l'intermédiation financière présent dans 30 pays. «Valorisée à 1,23 milliard de francs, elle représente le numéro trois mondial derrière deux grands groupes», indique Laurent Stöckli. «Cette entreprise a connu une progression boursière remarquable de presque 60% sur trois ans», confirme Anick Baud.

Elle est peu connue parce que son fondateur possède les deux tiers du capital, les titres ne sont pas très liquides, précise encore Quaero, qui constate pour conclure que, visiblement, en Suisse romande, la plupart des entreprises ont adopté le célèbre adage, «pour vivre heureux, vivons cachés». ■

Comment la Suisse romande culturelle est née

CADRE Le 3 mars 1962, l'Alliance culturelle romande voyait le jour au Palais de Rumine à Lausanne en présence du président de la Confédération, Paul Chaudet, et de 450 délégués. Son instigateur, l'écrivain lausannois Myrian Weber-Perret, voyait grand

ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandredmoff

Le jour de gloire est arrivé. Il neige sur Lausanne, ce samedi 3 mars 1962. Et devant le Palais de Rumine, les cerveaux fumants des arts et des lettres défilent. Ils viennent de Porrentruy, de La Chaux-de-Fonds, de Fribourg, de Sion, de Genève, de toute la Suisse romande en vérité. Ils sont 450 délégués à avoir pris le train de l'aube pour être au rendez-vous. Du jamais vu.

A l'entrée, le maître d'œuvre de ce conclave exulte en tirant sur sa pipe. C'est Myrian Weber-Perret (1922-1985), 40 ans, lecteur extatique de tout ce qui vibre et se distingue. Admirez cet entremetteur hors pair, son complet qui le serre un peu, sa mine avenante de commissaire-priseur. Ce que cet essayiste et enseignant a à vendre n'a pas de prix: c'est une idée de la Suisse romande, forte de ses différences et décidée à mieux se connaître, histoire de promouvoir ses écrivains, ses plasticiens, ses orchestres, ses troupes de théâtre. Sa bannière? L'Alliance culturelle romande.

Mais voyez qui salue comme à une première à l'opéra: Georges-André Chevallaz, le puissant syndic de Lausanne. Et cette moustache-là, sèche comme une signature au bas d'un traité, ne serait-ce pas celle du président de la Confédération en personne? Oui, le Vaudois Paul Chaudet, bien sûr. Il prononcera tout à l'heure une allocution. Mais ce sont deux autres géants qu'on guette, deux lions dans l'arène des idées qui s'estiment sans s'aimer. Les voilà justement, Gonzague de Reynold, 80 ans, et Denis de Rougemont, 55 ans.

Deux géants comme parrains

Myrian Weber-Perret, cet enfant de Marseille, fils de commerçants suisses alémaniques, ne pouvait rêver plus beau casting pour ce week-end de congrès qui doit projeter l'Alliance culturelle romande dans l'avenir. Le très conservateur Gonzague de Reynold, l'historien qui signait en 1939 *Défense et illustration de l'esprit suisse*, a beau chanceler sous le poids de ses 80 ans et d'une mauvaise santé proverbiale, il mord encore. Quant à Denis Rougemont, cet Européen fervent, que son

essai *L'Amour et l'Occident* a consacré, il est lumineux en ce genre d'occasion. Tout les oppose, c'est bon pour la légende. Dans un moment à la tribune, chacun à sa façon célébrera le fédéralisme.

Mais à quel idéal correspond cette Alliance culturelle romande (ACR), qui s'illustre pendant trente ans par une revue annuelle grand format d'une centaine de pages, célébrant souvent le génie d'un canton? Dans un mémoire de licence captivant, *Weber-Perret, Genève de l'alliance culturelle romande* (Editions Mémoire Editoriale, Lausanne, 1999), l'historien valaisan Simon Roth retrace une aventure intellectuelle qui naît pendant la guerre.

Une partie des ambitions fédératrices de Gonzague de Reynold se sont concrétisées

Lausanne et Genève sont des ruches où bourdonnent les plumes juvéniles de la région et leurs pairs français en exil, prônant par les uns – les flamboyants Pierre Emmanuel et Pierre Jean Jouve notamment – la résistance à l'Allemagne nazie, pour d'autres, comme Edmond Jaloux, un ralliement à la France pétainiste. Weber-Perret, qui a rencontré à 16 ans l'amour de sa vie, Marguerite, une littéraire presque aussi ardente que lui, chronique cette effervescence dans des revues – il dirigera *Vie, art, cité* entre 1948 et 1952. Après guerre, il s'active au nom de la francophonie, cette réponse à l'affaiblissement politique de la France. Bref, l'époque appelle à redéfinir les géographies culturelles.

Ce «passeur inspiré», comme le qualifie au téléphone Simon Roth, milite alors pour faire tomber les murs – non pas les particularités – des cantons. «Pourquoi ces petites patries que sont les cantons, pourquoi tous ceux qui les habitent se connaissent-ils si mal dans tous les domaines? [...] Il s'agirait pour mieux pouvoir les entretenir de rapprocher la flamme des six foyers de culture romande.»

Avec une poignée d'amis, il imagine une organisation dont l'ambition serait de favoriser l'émulation et la collaboration entre les cantons. Pour donner du poids à son rêve, il s'assure de l'appui de Gonzague de

Reynold, l'un de ses mentors, pourtant sceptique quant à la réussite de cet organe. Jamais opposé à un petit titre, le patricien en accepte toutefois la présidence d'honneur.

L'ACR prend dès lors forme, dans une période – les années 1960 – où la notion de Suisse romande supplante celle de Suisse française, grâce à la télévision et à la radio, note Simon Roth. Le Théâtre populaire romand n'a-t-il pas pris son envol, en 1962, à La Chaux-de-Fonds, précédant la création à Lausanne, en 1965, du Centre de recherche sur les lettres romandes? Le lancement de *L'Hebdo* en 1981, puis du *Nouvel Quotidien* en 1991 – qui fusionnera en 1998 avec le *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne* pour enfanter *Le Temps* – donneront un relief supplémentaire à ce territoire.

Fédérer les clochers

L'ACR et sa revue périliteront au décès de son grand chambellan en 1985. Son épouse reprendra le flambeau, le confiant à l'écrivain Jil Silberstein qui réorientera la publication sous le nom de *Présences*. L'ambition, plus sociétale, est belle. Un numéro est consacré à la parité homme-femme sous le titre «Deux sexes, c'est un monde». Coup d'éclat? Une centaine de désabonnements plutôt, se souvient Jil Silberstein. De guerre lasse sans doute, Marguerite Weber-Perret lui suggérera en 1992 de se retirer. La page est tournée.

Mais ce samedi 3 mars 1962, alors que le ciel floconne toujours, Weber-Perret se sent d'une humeur-champagne. Sa foi, son espoir, il les rappelle en ouverture du congrès: «Tradition-invention. Nous avons dit non au fanatisme, nous avons dit oui à la tolérance, quand elle est respect d'autrui, conquête d'un équilibre. L'aventure de la Suisse en devient passionnante.»

L'ACR ne tiendra pas toutes ses promesses, donnant raison à ce grognon de Gonzague de Reynold. Aujourd'hui pourtant, une partie de ses ambitions fédératrices se sont concrétisées, que l'on songe seulement à la Haute Ecole des arts de la scène – La Manufacture à Lausanne – ou à Cinéforum, la Fondation romande pour le cinéma.

Weber-Perret voulait en finir avec l'esprit de clocher, sans sacrifier les clochers. On l'imagine au soir du dimanche 4 mars, dans le Palais de Rumine vide. Il mordille sa bouffarde et passe une main coquette sur sa pochette de commissaire-priseur. «Adjugé!» souffle-t-il en pensant à sa Suisse romande des poètes. ■

La littérature (médiévale) romande existe-t-elle?

AVANT Dans un essai stimulant, le médiéviste Alain Corbellari dresse un portrait kaléidoscopique des lettres «romandes» entre le VIe et le XVIe siècle. On y découvre beaucoup de surprises

PHILIPPE SIMON
X @PhilippeSmn

Dans l'introduction de son dernier livre, *La Suisse romande au miroir de la littérature médiévale*, Alain Corbellari pose une question qui, selon la réponse qu'on lui donnera, pourrait anéantir ce livre même: la «littérature médiévale romande» existe-t-elle? Interrogez-vous de la sorte, et vous devrez ouvrir plusieurs tiroirs secondaires. Primo: au Moyen Age, la Suisse romande existait-elle? Non, et en tout cas pas de la manière dont on se l'imagine aujourd'hui: ce n'est qu'au XVe siècle que des aires francophones, et tout d'abord Fribourg, s'aggrègent à une Confédération alors totalement germanophone. Secundo: ces futurs romands parlaient-ils tous la même langue? Non plus: la majeure partie d'entre eux s'exprimaient certes dans des dialectes franco-provençaux mais, au nord des versants jurassiens, on causait la langue d'oïl.

Alors, existe-t-elle, cette littérature médiévale romande? Au sens strict, non – ou plutôt: pas vraiment, pas de façon continue, ni de manière instituée. Ce qui n'empêche heureusement pas le médiéviste Alain Corbellari, professeur aux universités de Neuchâtel et de Lausanne, de proposer un passionnant voyage «dans les faits littéraires qui ont intéressé, du VIe siècle à la Renaissance, les régions qui font aujourd'hui partie de la Suisse romande».

Au fil des pages, on croisera des noms qui éveilleront des souvenirs: Oton de Grandson, le fameux chevalier-poète du XIVe siècle («Je vous choisi, noble loial amour [...]»), pour citer l'incipit de sa balade la plus célèbre; Martin Le Franc, l'auteur du *Champion des dames*, qui fut prévôt de la cathédrale de Lausanne et chanoine de Genève; Aymon de Montfalcon, l'évêque à qui l'on doit le château Saint-Maire (à Lausanne toujours), mais aussi, en 1475, un *Procez du banni a jamais du Jardin d'Amours contre la volonté de sa dame*. Un «poème d'allure autobiographique», précise Alain Corbellari – le prélat eut vraisemblablement une vie antérieure chahutée au niveau du cœur. On découvre également des pans peu mis en lumière de productions locales,

ainsi du théâtre comique et satirique du premier XVIe siècle – mention spéciale à la *Sotie des béguins*, jouée en 1524 sur la place de la Fusterie, à Genève.

La Suisse romande au miroir de la littérature médiévale offre surtout un fourmillement d'«enquêtes presque policières», comme l'écrit l'auteur, pour lesquelles le flair s'associe à une érudition joyeuse, toujours motivée de manière accessible. Alain Corbellari traque par exemple les apparitions de Lausanne dans la littérature épique: la voici dans *Aiol*, une chanson de geste réalisée au tournant du XIIe et du XIIIe siècle – c'est de là que vient Macaire, le grand méchant de l'histoire. L'auteur (onyme) du texte, un peu fâché avec la géographie, place d'ailleurs la future capitale vaudoise sur les rives du Rhône. Lausanne apparaît aussi dans *Dieudonné de Hongrie*, une chanson de geste plus tardive (seconde moitié du XIVe siècle).

Chalama(plus)la

Alain Corbellari se lance aussi dans quelques opérations de «débunkage», comme on dit aujourd'hui. Vous connaissez peut-être Chalalama? Si vous êtes Fribourgeois, vous avez très certainement pour habitude de faire de ce bouffon du comte Pierre IV de Gruyère non seulement un amuseur de cour, mais surtout l'un des plus anciens poètes de nos régions. Une hypothèse échafaudée entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, mais que la recherche moderne a peu à peu réduite en fumée. Il n'est pas impossible que Chalalama ait écrit quelque chose; ce qui est sûr, explique Corbellari, c'est qu'on n'a jamais mis la main sur une quelconque de ses œuvres. Rien, *nichts, nada*.

La production littéraire médiévale romande a beau être «extrêmement modeste», comme le conclut Alain Corbellari, le portrait kaléidoscopique qu'il brosse de cette «présence littéraire romande» (appelons-la comme ça) fait traverser à peu près tous les grands genres du Moyen Age: chanson de geste, roman arthurien, fabliau, roman allégorique, poésie (amoureuse, morale et satirique), chronique, théâtre... Pour le dire autrement: au Moyen Age, cette Suisse romande qui n'existait pas encore était déjà comme un abrégé de la francophonie. ■

La Suisse romande au miroir de la littérature médiévale, Alain Corbellari, Luvreo/Alphil, 184 p.



L'association Into the Yard propose un camp estival autour de la composition, de l'écriture ou de l'autoproduction, ici chapeauté par la musicienne valaisanne Meimuna. (CÉDRIC HECKLY)

Les artistes se font coachs, et la relève s'anime

PARTITION Académie, camps, ateliers... En Suisse romande, de plus en plus de plateformes permettent aux nouveaux talents des musiques actuelles d'apprendre directement de leurs aînés. Des espaces de communion où expérience, conseil et envie s'échangent à tout rompre

VIRGINIE NUSSBAUM
X @Virginie_nb

C'est un peu une *Star Academy* romande... sans Nikos Aliagas ni caméras. Début décembre, pour la deuxième saison des Emergences musicales, ils seront neuf jeunes musiciens et musiciennes à intégrer leur «château» – le Caux Palace, perché sur les hauts de Montreux. Durant six jours et sept nuits, ils y seront nourris, logés et y composeront d'arrache-pied. Un «bootcamp» musical encadré par des coachs étoilés: le duo pop romand Aliose, le musicien Alex Finkin et, en parallèle, l'auteur-compositeur-interprète français Gauvain Sers. Des concerts ponctueront cette semaine de résidence, couronnée par un show final le samedi soir pour dévoiler au public les créations des «élèves».

Lancé par La Saison culturelle de Montreux, ce festival-école est un pendant direct des Rencontres d'As-taffort, rendez-vous inauguré il y a 30 ans dans le sud-ouest par Francis Cabrel, en soutien aux nouveaux talents de la chanson francophone – le chanteur sera d'ailleurs de la partie à Montreux. «Les jeunes artistes sont souvent très isolés, livrés à eux-mêmes, enfermés dans leur chambre à composer», note Pierre Smets, administrateur de La Saison culturelle. L'idée était de briser ces solitudes.

L'occasion de partager ses rêves, ses doutes mais aussi, pour ces jeunes artistes en voie de professionnalisation, d'apprendre de leurs aînés. «Attention, ce ne sont pas des stars qui débarquent pour dire aux petits nouveaux ce qu'il faut faire, sourit Pierre Smets. Ils cherchent, composent, écrivent ensemble.» Un concept qui résonne loin à la ronde: les neuf élus – cinq Suisses, trois Français et un Québécois – ont été sélectionnés parmi 80 dossiers. Et on croise déjà certains «Emergents» de l'an dernier sur les scènes, comme

l'autrice-compositrice valaisanne Milla ou la princesse pop lausannoise Marie Jay. «Certains nous ont dit qu'en une semaine, ils avaient appris plus qu'en dix ans!»

Une question d'émotions

Progresser au contact des premiers concernés – celles et ceux qui ont fait de la musique leur métier – ces dernières années, ce genre d'initiatives s'est multiplié en Suisse romande. Des ateliers, stages, rencontres où les conseils se transmettent, et la flamme avec. Into the Yard est l'une de ces oasis où l'on communique. Depuis 2016, cette association soutient la scène locale en organisant des concerts dans des jardins, et en multipliant les formations destinées à la relève. Directrice artistique de l'association, Noa Zalts a pensé cette plateforme avec ses deux collègues, Talia Zalts et Pierre Venezia, pour combler un manque. Car si différentes institutions guidaient déjà les novices dans la jungle administrative, côté créatif, les opportunités de mentorat étaient rares. «On n'ose pas trop, en tant qu'artiste, demander conseil, et même un *featuring*, à d'autres. Avec nos formations, nous offrons un cadre bienveillant.»

«Les jeunes artistes sont souvent très isolés, livrés à eux-mêmes»

PIERRE SMETS, ADMINISTRATEUR DE LA SAISON CULTURELLE

Chez Into the Yard, qu'il s'agisse d'un camp estival en Italie ou de workshops à la journée, les apprentis travaillent ensemble l'écriture, l'autoproduction, la prestance scénique ou l'identité visuelle auprès

de figures suisses installées. «Les moments les plus riches, c'est le partage d'expérience», note Noa Zalts. Qu'est-ce qu'ont traversé ces artistes et comment je m'identifie? Ce n'est plus une question de niveau mais d'humain, d'émotions. Tout le monde est là pour apprendre et s'inspirer des autres.» Pour maintenir un prix d'entrée accessible à ses événements, l'association est aujourd'hui à la recherche de nouveaux soutiens financiers.

Parmi les coachs passés par Into the Yard, on retrouve Aliose. Pour Alizé Oswald et Xavier Michel, passer le témoin, c'est en quelque sorte boucler une boucle. «On a tous les deux participé à l'équivalent de ces camps quand on était jeunes», raconte Alizé. Je me souviens, j'avais 18 ans, c'était au-dessus de Monthey et ça m'avait boostée de me confronter à d'autres auteurs-compositeurs. A la suite de ça, on a enregistré notre premier album.»

Du terrain à l'école

Au cœur de l'enseignement d'Aliose, l'art de fabriquer de bonnes chansons – à l'image de leurs imparables *Me passer de toi* ou *J'ai oublié*. «Ça nous a amenés à déconstruire la manière dont on travaille, à réfléchir à toutes ces techniques accumulées au fil des années et qu'on utilise encore aujourd'hui. Ce sont des outils, comme des profs d'art qui apporteraient leur palette de peinture!» Un savoir-faire couplé à une connaissance pointue du *music business*, pour ce groupe qui s'exportait à Paris dès 2016. Il arrive d'ailleurs qu'on les contacte spécifiquement pour relire un contrat, donner leur avis sur un label, un tournage, un éditeur français.

Mais ce qui les anime par-dessus tout, c'est la création. «C'est touchant de voir éclore ces artistes en si peu de temps. Ils posent leurs tripes sur la table, tout le monde se met à nu.»

Un prodige récemment réitéré à la Haute Ecole de musique qui, nouveauté, les mandate pour accompagner les étudiants en bachelor Musiques actuelles.

Pas de plan d'études

Car même au sein des institutions dites classiques, on fait plus que jamais appel aux gens «de terrain». A Lausanne, la HEMU invitait déjà ponctuellement le musicien Piers Faccini pour enseigner l'écriture en anglais, et organise ici et là des master class – comme récemment avec le chanteur du groupe Pegasus. Désormais, l'école compte bien cimenter la démarche de manière plus structurée et régulière. «On réalise qu'il y a une vraie demande des étudiants, reconnaît Yvan Jaquet, adjoint de direction du département Musiques actuelles. Notre cœur de métier reste la technique instrumentale et l'interprétation, mais cette ouverture à la création va les aider à mieux comprendre ce qu'est la direction artistique. Et comme beaucoup rêvent de vivre en tant qu'artistes, c'est extrêmement fort pour eux d'échanger avec quelqu'un qui a pratiqué et pratiqué encore.»

Le plus souvent toutefois, ces initiatives se posent en alternative aux parcours classiques – ou comment se former loin des salles de classe et des examens théoriques. C'est dans ce but que naissait en 2018 La Gustav Académie, association fribourgeoise qui permet chaque année à une vingtaine de jeunes âgés de 18 à 25 ans, originaires de toute la Suisse, de développer leur potentiel artistique. Conçues comme un cursus extrascolaire, les sessions se déploient les week-ends, portées par des figures de la scène helvétique comme Elodie Romain (nom de scène, Billie Bird), Heidi Happy, Arthur Hnatek ou encore la guitariste Laure Betris. A l'automne, un show au club Fri-Son vient conclure l'expérience.

«Plus qu'un tremplin pour se faire connaître, c'est une année intensive durant laquelle les «apprentis» peuvent se poser des questions et trouver des réponses, détaille Pascal Vonlanthen, fondateur et codirecteur de La Gustav. A la fin, certains feront une haute école, d'autres un premier album, d'autres encore parviendront à la conclusion que la musique restera pour eux un hobby.» Quant aux coachs, La Gustav exige d'eux un certain sens de la pédagogie – même si les méthodes restent libres. «On n'a aucun plan d'études. Parfois, ils partagent simplement en jouant ensemble.»

«Au départ, j'avais l'impression d'être nulle, d'être trop...»

REBECCA SOLARI, PERFORMEUSE

Rap, jazz, pop, metal... tous les univers sont bienvenus. Preuve en est la liste des alumni, où Gjon's Tears côtoie Silance et Crème Solaire – ce duo électro-punk polyglotte qui cartonne. Six ans après la rencontre de Rebecca Solari et de Pascal Stoll sous la bannière de La Gustav, la chanteuse-crieuse du groupe est devenue coach à son tour. Une manière pour l'académie de rester connectée à la scène actuelle... et pour Rebecca Solari de renvoyer l'ascenseur. Elle se souvient de cette plongée dans le bain musical, à la fois intimidante et grisante, à 19 ans à peine. «Ça a été des moments très forts. Ça m'a permis de découvrir la diversité des métiers autour de la musique, dont ceux de la technique, que j'ai adorés. Et d'oser monter sur scène.»

Bulles d'«empowerment»

Oser être, tout court, en tant que performeuse au style bien tranché. «Au départ, j'avais l'impression d'être nulle, d'être trop. Voir autant de professionnels avec autant de manières de faire différentes, ça m'a rassurée sur le fait que, moi aussi, je pourrais trouver la mienne.» A son tour d'encourager les «académiciens» à tenter le pas de côté – et à se frotter à certaines réalités. «C'est important de côtoyer la scène suisse, de la comprendre, de voir si on s'y plaît. Ce n'est pas un milieu facile et en vivre demande beaucoup de force, de sacrifices.»

Un milieu où il n'est pas facile de se faire une place – Helvetiarockt en sait quelque chose. Depuis quinze ans, l'association œuvre à soutenir les femmes et les personnes trans, intersexes et non binaires sur les scènes jazz, pop et rock suisses – avec l'entraide en valeur cardinale. Donnés dans six cantons et en trois langues, les ateliers Bandworkshops d'Helvetiarockt prennent donc la forme de bulles rassurantes, et politiques. «Il s'agit d'empowerment, explique Anita Rochedy, coordinatrice des Bandworkshops. De donner les outils pour s'affirmer, s'émanciper, qui peuvent être utiles dans d'autres domaines de la vie.» Le 21 novembre prochain, on verra d'ailleurs au Chat Noir, à Genève, pour voir Below Sea Level et Jaylah, constellations féminines fraîchement formées chez Helvetiarockt, faire leurs premiers pas sur scène.

La sororité, Cyrielle Formaz, alias Meimuna, en a fait sa matière première. L'artiste valaisanne donne régulièrement, pour Helvetiarockt notamment, des ateliers sur la production, elle qui a toujours prôné une approche «do it yourself». «On nous répète toujours qu'en tant que femmes, on est nulles en technique, alors qu'il suffit d'une journée pour que se produise un déclic. Il m'arrive après un atelier de recevoir un message qui dit: «Ça y est, j'ai enregistré mon premier album dans ma chambre!» J'ai l'impression qu'il y a un véritable effet. Ça me donne envie de continuer.» Presque toujours complets, ces rendez-vous lui permettent aussi de parler santé mentale et de faire passer un message: «Tout le monde peut faire de la musique!» ■

SUR LE WEB

Retrouvez le jukebox du «Temps» en scannant ce code QR:



14 Forum des 100

Le moteur de la souveraineté numérique

TECHNOLOGIE Les cantons latins ont pesé de tout leur poids ces dernières années pour influencer la politique de la Confédération en matière de numérisation. Si ces enjeux sont autant débattus aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à leur action coordonnée

GRÉGOIRE BARBEY

S'il y a un bien un sujet sur lequel la contribution de la Suisse romande est indéniable, c'est celui de la politique fédérale en matière de numérisation. Les principaux chantiers dans ce domaine ont été en grande partie influencés par les cantons romands. Ceux-ci ont travaillé de concert et ont prouvé qu'une action coordonnée, même minoritaire, peut porter ses fruits et peser sur l'agenda politique de la Confédération.

L'approche défendue par cette coalition romande pourrait se résumer en une phrase: l'Etat ne doit pas abandonner sa souveraineté sur le plan numérique, quand bien même de puissants acteurs privés proposent des solutions techniques performantes. Olga Baranova, secrétaire générale de l'association CH++ qui s'engage pour la promotion de la science et de la technologie, rappelle que la Suisse romande s'est toujours démarquée par sa confiance accrue envers l'Etat. La Suisse alémanique, pour sa part, est traditionnellement plus réservée sur ce point.

Un front commun

La clé de cette démarche? La coordination étroite entre les cantons romands. Celle-ci s'est concrétisée par la création le 11 novembre 2019 de la Conférence latine des directeurs cantonaux du numérique (CLDN), qui regroupe Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, le Jura, le Valais et le Tessin. Cinq ans plus tard, cette structure n'a toujours pas d'équivalent du côté alémanique.

Catherine Pugin, déléguée au numérique du canton de Vaud, précise les objectifs de la CLDN: «Il s'agit de favoriser le dialogue intercantonal pour créer une vision politique commune du numérique, et la faire entendre, notamment au niveau fédéral. La question de la souveraineté ainsi que celle du rôle de l'Etat sont centrales pour la Suisse romande».

La première véritable incursion de la CLDN dans le débat public national a justement eu lieu en mai 2023, avec la publication de trois études portant sur le thème de la souveraineté numérique, en particulier dans le domaine de l'informatique en nuage (*cloud*).

«La dépendance aux géants du numérique est telle qu'elle devient un enjeu dans tout le pays»

GERHARD ANDREY, CONSEILLER NATIONAL (LES VERTS/FR)

Cette action concertée visait à défendre l'autonomie stratégique des autorités dans le domaine du numérique. Car la Confédération avait suscité l'ire des cantons romands et de certains acteurs privés en annonçant, en juin 2021, l'octroi d'un montant de 110 millions de francs à quatre multinationales étrangères (Amazon, Microsoft, IBM, Oracle et Alibaba) pour la gestion d'une grande partie des données de l'administration fédérale.

Des entreprises comme Infomaniak, Proton ou encore Elca avaient alors dénoncé l'appel d'offres, rédigé selon elles de telle manière que seuls des géants du numérique pouvaient répondre aux exigences imposées par la Confédération. L'ex-conseiller national Fathi Derder (PLR/VD) avait pris la tête d'une mobilisation pour contester la décision du Conseil fédéral. Une

SUR LE WEB

Voici pourquoi la souveraineté numérique est capitale

L'Europe, mais aussi la Suisse, doit s'investir beaucoup plus dans les nouvelles technologies, dont l'intelligence artificielle.

Retrouvez l'éditorial d'Anouch Seydtaghia sur www.letemps.ch



(CHRISTIAN BEUTLER/KEYSTONE)

démarche qui devait aboutir sur une initiative populaire, mais qui a finalement fait long feu.

La Confédération a toutefois prêté l'oreille à ces critiques et a présenté en mai 2024 son projet de Swiss Government Cloud (SGC), lequel prévoit d'investir plus de 300 millions de francs pour maintenir une partie de son informatique en nuage en mains publiques. La Conférence latine des directeurs cantonaux du numérique a salué la démarche. Reste que les fameux prestataires étrangers continueront de traiter l'essentiel des données de la Confédération – 78% du total selon les chiffres communiqués par les autorités fédérales.

Une identité électronique étatique

L'autre axe qui a permis aux cantons romands de se profiler sur les enjeux numériques, c'est la votation en mars 2021 sur le projet d'identité électronique (e-ID) du Conseil fédéral. A l'origine, le gouvernement entendait confier la gestion de ce dossier à des acteurs privés, réunis sous la forme d'une coentreprise. Ce sont eux qui auraient fourni la solution technique et géré ce support électronique. Face à cette perspective, un comité référendaire a vu le jour, engagé par la gauche. Le canton de Vaud avait largement fait entendre sa voix, par le biais de la conseillère d'Etat socialiste Nuria Gorrite. Les opposants au projet du Conseil fédéral défendaient le principe d'une e-ID gérée par l'Etat.

Le 7 mars 2021, les Suisses ont rejeté à la surprise générale le texte du gouvernement à plus de 64%. Un véritable coup de tonnerre, alors que les défenseurs du projet arguaient qu'un éventuel refus empêcherait la Suisse de proposer une identité électronique à ses habitants avant au moins dix ans. Trois ans plus tard, cette mise en garde a été battue en brèche, avec l'adoption par le parlement fédéral d'une nouvelle loi qui a

largement tenu compte des critiques formulées précédemment.

L'infrastructure dite «de confiance» qui permettra de gérer cette fameuse e-ID sera entièrement opérée par les autorités. La manière dont ce nouveau projet a été mené par la Confédération a d'ailleurs été largement saluée par les opposants au projet initial. Selon le calendrier communiqué par le Conseil fédéral, les Suisses qui le souhaitent pourront obtenir une identité électronique dès 2026.

Un enjeu désormais national

Pour le conseiller national Gerhard Andrey (Verts/FR), il ne fait aucun doute que la Suisse romande a contribué à thématiser les enjeux en matière de souveraineté numérique. «Le fait qu'il y ait eu des tentatives parlementaires déposées par la gauche mais aussi par des élus romands de droite, comme celle d'Isabelle Moret en faveur de la création d'une infrastructure numérique souveraine, a permis d'élargir le débat», observe le parlementaire.

Olga Baranova partage ce point de vue. «Les cantons romands sont nos meilleurs alliés lorsque nous demandons aux autorités de développer leurs compétences sur le plan numérique», note la secrétaire générale de CH++. L'association milite d'ailleurs pour renforcer les prises de décision démocratiques grâce aux compétences scientifiques et techniques. Elle estime toutefois que ce sont surtout les villes, en particulier Genève, Lausanne et Zurich, qui contribuent le plus à faire émerger ces questions.

«Les avancées sont plus rapides au niveau local, et les villes peuvent servir de laboratoire pour le développement de politiques publiques progressistes», note Olga Baranova. A ses yeux, plusieurs villes, dont Zurich, ont pris de l'avance sur la réglementation de l'intelligence artificielle, un dossier sur lequel la

Confédération doit encore se positionner. La secrétaire générale de CH++ est convaincue que lorsqu'il faudra voter sur ce sujet au niveau fédéral, les cantons romands plaideront en faveur d'une implication de l'Etat pour contrôler le développement de cette technologie.

Gerhard Andrey observe pour sa part une évolution de la discussion en Suisse alémanique. «La dépendance aux géants du numérique est telle qu'elle devient un enjeu dans tout le pays», analyse-t-il. Le conseiller national considère toutefois que la Confédération devra aller encore plus loin, notamment sur son projet de Swiss Government Cloud, car celui-ci continue d'accorder une grande importance aux services fournis par des multinationales étrangères.

Selon Jean Christophe Schwaab, ancien conseiller national (PS/VD) et auteur d'un ouvrage intitulé *Pour une souveraineté numérique* (Ed. EPFL Press, 2023), la Suisse romande conserve malgré tout une approche sensiblement différente. «Genève s'est par exemple illustré

au début des années 2000 avec son système de vote électronique, qui a posé les bases d'une réflexion sur la façon dont l'Etat peut mettre en œuvre un tel projet et ses implications en termes de souveraineté», indique le Vaudois. Et d'ajouter: «Je suis opposé à la numérisation du vote, mais l'approche genevoise a consisté à débattre des principes avant de tester quoi que ce soit, ce qui n'est pas vraiment ce qui se pratique du côté de la Confédération en général».

Pour se poser ces questions de principe au sein même de leur administration, les cantons de Vaud et de Genève se sont d'ailleurs dotés d'un délégué au numérique, respectivement en 2020 et 2021. Un poste qui a également vu le jour plus récemment à Neuchâtel et au Tessin. Comme pour la Conférence latine des directeurs cantonaux du numérique, ces délégués n'ont pas d'équivalent du côté alémanique. La Suisse romande continue d'avoir un peu d'avance sur la coordination des thématiques liées à la transformation numérique. ■

IL Y A 20 ANS...

Le sudoku, roi du monde

La souveraineté numérique nationale a-t-elle un sens lorsque toutes les nations imitent les autres nations? En 2005 débarque sur la planète Terre... le sudoku, qui accède alors au rang de véritable phénomène, selon Le Temps du 13 juin. Les médias ne tarissent pas d'anecdotes sur les drogués de ce «petit jeu de logique», chiffrée mais sans nécessité de calcul. «Pas besoin d'aller très loin pour rencontrer ses adeptes. Il y a, dans un Intercity près de Genève, cette dame qui peste et déchire son journal en gommant pour la troisième fois un faux chiffre», en plein mois d'août. C'est que, depuis le début de l'été, Le Temps avait commencé à publier des grilles et qu'il y a vingt ans, il devenait aussi possible de jouer au sudoku où que l'on se trouve, avec le choix du niveau de difficulté: «facile, moyen, difficile, diabolique ou un mélange de ces quatre niveaux». Pour ce faire, il fallait envoyer... un SMS au 911 et indiquer le modèle de son téléphone (ex: 7600 s'il s'agissait d'un Nokia 7600). Un set de dix grilles était ensuite envoyé, par SMS toujours. Coût total par set: 9 francs, «ajoutés à la facture mensuelle de téléphonie mobile». L'ère de la diversification médiatique en était à ses balbutiements. ■ OLIVIER PERRIN

Ecorobotix, symbole d'une utilisation de pointe de l'IA

TECHNOLOGIE L'entreprise basée à Yverdon emploie l'IA pour détecter les mauvaises herbes dans les champs et réduire massivement l'utilisation de pesticides. Selon son directeur Dominique Mégret, Ecorobotix utilise au mieux les atouts de la Suisse, de la biotechnologie à l'ingénierie

ANOUGH SEYDTAGHIA
X @Anouch

Ciel bas et brume épaisse, un temps typique d'automne dans le Nord vaudois. Nous voici dans la plaine de l'Orbe à quelques kilomètres d'Yverdon. Un champ où poussent des plants de colza, dont les graines seront récoltées en été 2025, et sur le bord du chemin se dessine dans le brouillard la forme d'un tracteur. Jusque-là, une scène des plus traditionnelles. Mais derrière la machine est accroché un accessoire très spécial: un désherbeur guidé par l'intelligence artificielle.

«Dans le monde numérique, la Suisse ne peut pas rivaliser avec Microsoft, OpenAI ou Google»

DOMINIQUE MÉGRET, DIRECTEUR D'ECOROBOTIX

Lentement, les pans du pulvérisateur se déploient pour atteindre une largeur de 6 mètres. Juste en dessous, 156 buses vont diffuser du désherbant sur le champ. Mais «injecter» serait un verbe plus adapté, car la machine va accomplir sa mission avec une précision millimétrique. Chaussé de bottes à côté du tracteur, Dominique Mégret, directeur d'Ecorobotix, parle avec passion de cet engin futuriste. «Dans le monde numérique, la Suisse ne peut pas rivaliser avec Microsoft, OpenAI ou Google pour développer de grands modèles de traitement de langage naturel (NLP). Nous n'avons pas les moyens pour concurrencer ces géants. Par contre, nous pouvons exceller en développant des solutions d'intelligence artificielle verticalisées à fort impact sociétal, en les mêlant à des expertises de haute précision que nous possédons en Suisse.»

Réseaux de neurones artificiels

Depuis ce champ de colza de la plaine de l'Orbe, la Silicon Valley californienne semble bien loin. En réalité, ces deux mondes sont très proches. «Nous avons lancé notre start-up Ecorobotix en travaillant, depuis l'EPFL, avec la technologie du machine learning, pour discriminer précisément les images des plants de culture des mauvaises herbes, raconte Steve Tanner, cofondateur de la société, dont il est aujourd'hui directeur technique. Puis, sont arrivés le *deep learning* et les réseaux de neurones artificiels. Et cela a tout changé: nous avons pu développer rapidement des algorithmes très fiables pour distinguer avec un taux de succès très importants herbes et cultures.»

Ecorobotix a été fondé en 2014 par Steve Tanner et Aurélien Demaurex, aujourd'hui directeur financier. Au début, la société avait développé un robot autonome, capable de circuler seul dans les champs. Puis, pour gagner en efficacité,

le pulvérisateur appelé ARA a été conçu comme une machine standard attelée à l'arrière d'un tracteur. «Pour moi, cette machine représente ce que nous pouvons faire de mieux en Suisse, en combinant un savoir-faire hors du commun: la Suisse excelle en mécanique de précision, en agronomie, en biochimie et en logiciel. Ecorobotix est la synthèse de ces expertises», affirme Dominique Mégret.

«L'intelligence utile»

Comme Steve Tanner, le directeur d'Ecorobotix est fils d'agriculteur. Et aussi passionné de technologie. Responsable de Swisscom Ventures durant dix-sept ans, Dominique Mégret est devenu responsable de la start-up en mars 2024, après le décès accidentel du directeur précédent d'Ecorobotix, Simon Aspinall.

Pour Dominique Mégret, «l'intelligence artificielle permet de faire des choses extraordinaires, mais aussi parfois futiles, comme créer des images virtuelles ou des clips vidéo. Nous développons ici ce que j'aime appeler «l'intelligence utile», notre but étant d'avoir un impact majeur sur la planète et l'environnement». Parlons chiffres: en parvenant à dissocier précisément les plants de culture des mauvaises herbes (les scientifiques les appellent adventices), Ecorobotix permet de réduire de 80 à 95% l'emploi de produits phytosanitaires. «Chaque année, plus de 3 millions de tonnes de ces produits sont épanchées sur la Terre. Nous avons une solution pour les utiliser beaucoup plus efficacement et en moins grande quantité», poursuit Dominique Mégret.

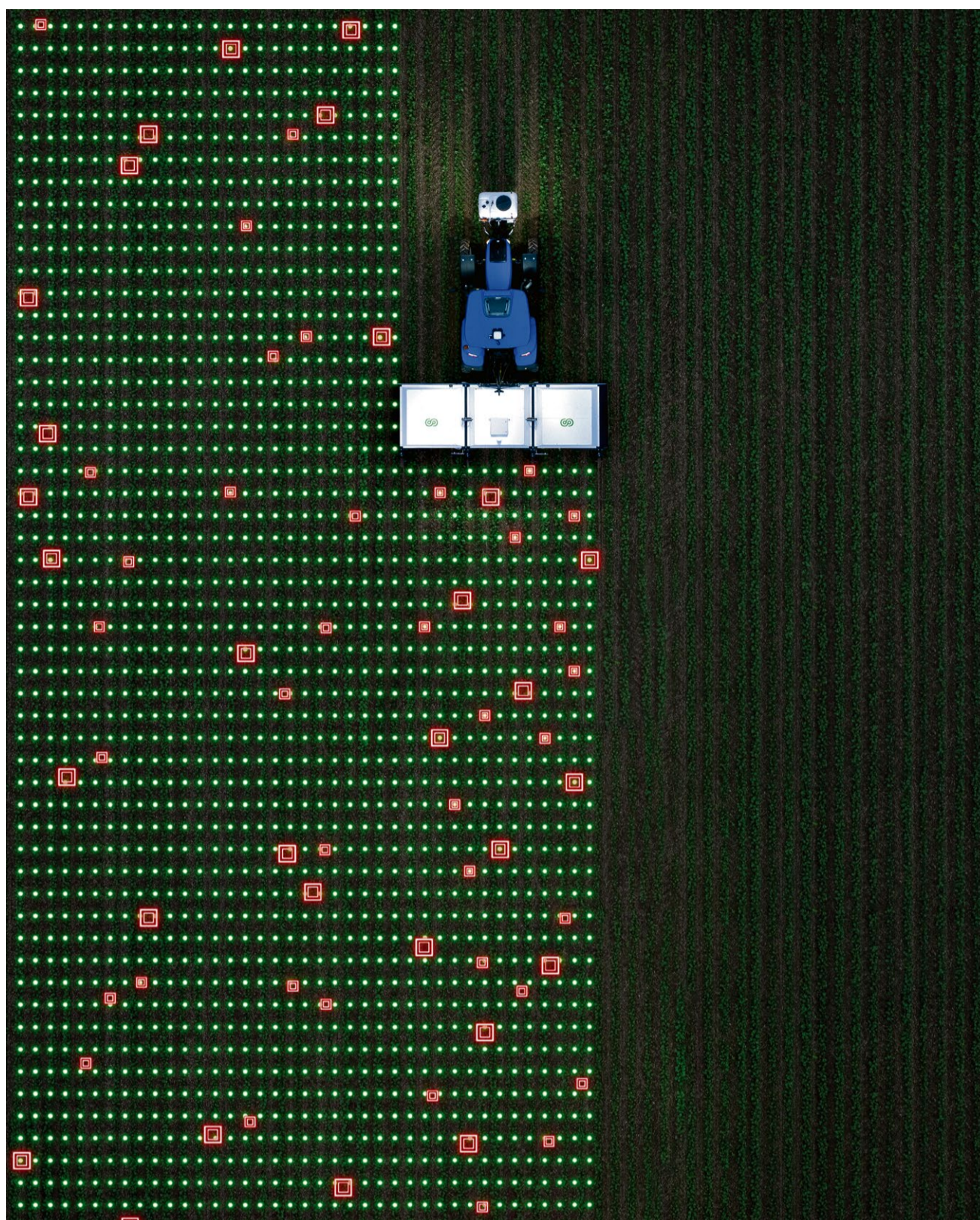
Comme de la médecine de précision

Aujourd'hui, Ecorobotix compte près de 200 employés, dont une majorité d'ingénieurs. Ce sont eux qui entraînent les systèmes d'intelligence artificielle et créent les algorithmes pour qu'un nombre toujours plus important de cultures soient reconnues par la machine ARA. Actuellement, une quinzaine de légumes sont reconnus immédiatement par les caméras situées sous la machine: oignons, chicorée, salades, haricots, betteraves sucrières ou encore épinards. En parallèle, de nombreuses adventices (les mauvaises herbes, donc) sont aussi identifiées par la machine.

Dominique Mégret compare le travail de la machine à l'intelligence artificielle dans la médecine de précision. Celle-ci permet de détecter les tumeurs sur des radiographies et de traiter, en chimiothérapie, de manière ciblée pour ne pas toucher d'autres parties du corps et minimiser les effets secondaires. «C'est exactement ce que nous faisons dans les champs.»

Six caméras

Les algorithmes parviennent ainsi à détecter les adventices dès que leur taille dépasse les cinq millimètres. Et tout cela s'effectue en temps réel: au total, le robot ARA embarque six caméras, pouvant détecter toutes ces plantes à une vitesse allant jusqu'à 7,2 kilomètres heure. En temps réel, les 156 buses projettent des



Plusieurs centaines de machines d'Ecorobotix sont déjà actives dans 18 pays. (ECOROBOTIX)

microdoses de pesticides (herbicides, insecticides ou fongicides) et d'engrais liquide selon ce que détectent les caméras et la cible choisie (cultures ou mauvaises herbes).

«Les solutions d'IA que nous déployons doivent être extrêmement fiables»

STEVE TANNER, COFONDATEUR D'ECOROBOTIX

Décrit ainsi, cela semble simple. Mais les défis sont nombreux, affirme Steve Tanner: «Les solutions d'intelligence artificielle que nous déployons doivent être extrêmement fiables dans des univers en changement constant: la luminosité se modifie, tout comme le degré d'humidité des sols, la météo, le stade de développement des plantes évolue... Il n'y a pas un champ pareil à un autre, et des microdifférences peuvent rendre des algorithmes inefficaces. Mais nous sommes parvenus à créer des solutions robustes». Steve Tanner l'affirme, la solution d'intelligence artificielle utilisée, qui fonctionne en local sur la machine, et non pas dans des centres de données à des milliers de kilomètres de là, est très économe en énergie: «Elle consomme mille à dix mille fois moins que ce qu'elle permet d'économiser en énergie. Le rapport coût-bénéfice est phénoménal.»

«Voir très grand»

Aujourd'hui, Ecorobotix, toujours basé à Yverdon, est dans une phase d'expansion mondiale. Plusieurs centaines de ces machines sont actives dans 18 pays. Et cet été, la start-up suisse a noué des accords aux Etats-Unis avec d'importants distri-

buteurs, qui lui ouvrent les portes d'un immense marché. «En partant de la petite Suisse, nous pouvons désormais voir très grand. Nous voulons désormais mettre en œuvre la stratégie des trois «R»», développe Dominique Mégret.

D'abord, R comme réduire les volumes de pesticides de 90 à 95%, via une pulvérisation ultra-précise. Ensuite R comme remplacer les produits chimiques de synthèse par des matières actives d'origine naturelle, comme le vinaigre, l'acide pélargonique produit par le géranium ou des huiles essentielles. Enfin, R, comme régénérer la nature grâce à des algorithmes permettant des méthodes de culture favorables à la biodiversité, comme les couverts végétaux ou le non-désherbage de certaines plantes mellifères essentielles aux insectes pollinisateurs.

«Pas de retour en arrière»

Aujourd'hui, Ecorobotix se concentre sur les cultures maraichères. «Nous ne voulons pas nous disperser, mais nous concentrer là où nous pouvons aujourd'hui déjà être performants»,

affirme Dominique Mégret. Sans cesse, la société développe de nouveaux algorithmes. Il y a quelques semaines, elle annonçait la mise à disposition en phase test de nouveaux algorithmes en versions bêta, pour reconnaître les carottes ou encore les repousses de pommes de terre dans la culture de chicorée. Côté commercial, les agriculteurs disposant d'un pulvérisateur ARA obtiennent une licence pour trois algorithmes permettant de reconnaître trois types de culture. Ils peuvent ensuite en acheter des supplémentaires.

Au moment de quitter le champ, Dominique Mégret sourit. «Vous voyez, nous n'avons rien d'un Google ou d'un Microsoft. Nous sommes encore tout petits. Mais depuis dix ans, les équipes d'Ecorobotix ont réussi à montrer comment, en Suisse romande, des solutions d'intelligence artificielle bénéficiant à l'ensemble de l'humanité, peuvent être développées. La technologie de la ultra-haute précision pour la protection des cultures va apporter un changement conséquent à l'échelle planétaire. Il n'y aura pas de retour en arrière.» ■

IL Y A 20 ANS...

Les drogués du BlackBerry

L'intelligence artificielle, dernier avatar d'une longue série historique de génies malfaisants, de la lampe à huile à WhatsApp, en passant par le cinéma, la télévision et le superordinateur Deep Blue, versus le maître des échecs Garry Kasparov, au XXe siècle agonisant? En 2005, les nouvelles victimes du Mal s'incarnaient dans «les drogués du BlackBerry», ce petit appareil noir qui permettait de «recevoir ses e-mails en direct», écrivait Le Temps du 7 avril. «Ils sont aujourd'hui 2,51 millions [...] plus du double d'il y a un an.» Research in Motion (RIM), la firme canadienne qui fabriquait le BlackBerry, poursuivait «sa croissance fulgurante». Ses appareils étaient «extrêmement simples à utiliser, fiables», mais faisaient déjà de vous des geeks, d'autant que RIM avait récemment eu «l'intelligence de vendre, sous licence, son système à Motorola, Siemens, Nokia, Samsung et Sony Ericsson». Les premiers téléphones BlackBerry commençaient à apparaître. De plus, les suivants promettaient une intégration des messageries instantanées de Yahoo! et d'AOL. Ce, moins de deux ans avant l'étape spectaculairement disruptive du premier iPhone. On mesure le chemin parcouru? ■ OLIVIER PERRIN

16 Forum des 100

La Genève internationale, un atout romand

GÉOPOLITIQUE Bien que les budgets fédéraux alloués à l'écosystème international de la Cité de Calvin passent comme une lettre à la poste au parlement, le rôle que joue Genève est mal connu en Suisse. Or, elle sert les intérêts de la Confédération

STÉPHANE BUSSARD
X @StephaneBussard

A quoi sert la Genève internationale? La question peut paraître provocatrice pour les 32 000 fonctionnaires internationaux, diplomates et représentants de la société civile qui y travaillent et y vivent. En Suisse, toutefois, la réponse n'est pas une évidence pour tout le monde. Quand on en parle dans certaines parties de la Suisse romande, alémanique ou italienne, elle demeure une notion très floue. On sait que la ville du bout du Léman abrite le siège européen des Nations unies. Mais pas davantage. Les médias eux-mêmes tendent à s'en désintéresser. La *Neue Zürcher Zeitung* avait longtemps un correspondant fixe au Palais des Nations, ce n'est plus le cas. Conscient de cet état de fait, le Forum de politique étrangère Foraus, un think tank basé à Zurich et à Genève, avait organisé un événement à Lucerne intitulé «Genève internationale: le monde en Suisse», en mai 2019, précisément pour sensibiliser la population alémanique.

Laboratoire des ODD

Il suffit pourtant de se plonger dans ce dense écosystème de 43 organisations internationales, de 750 ONG, de multinationales et de 181 missions diplomatiques pour prendre la mesure de l'endroit. Le siège principal de l'ONU à New York en impose avec son palais de verre dominant l'East River. Mais son importance se résume à un bâtiment qui accueille le Conseil de sécurité. A Genève, ce sont plus de 10 km² d'organisations qui interagissent. Mais c'est plus que cela. Quand les Nations unies ont adopté l'un des plans d'action les plus ambitieux de son histoire avec l'Agenda 2030 et ses 17 objectifs de développement durable (ODD) en 2015 à New York, il n'était pas écrit que Genève allait être le labora-



La «Broken Chair» de Daniel Berset, figure emblématique de la place des Nations. (GENÈVE, 8 NOVEMBRE 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

toire de mise en œuvre des ODD. Même si l'application de ces derniers patine en raison de polycrises qui affectent la planète, le laboratoire genevois traite de nombreuses thématiques globales essentielles, dont la santé, le commerce, le développement, l'environnement et le numérique. Il a donc comme vocation naturelle de jouer un rôle central dans l'ambitieuse réforme onusienne.

L'ambassadrice Anna Ifkovits Horner, cheffe de la division Etat hôte à la mission permanente de la Suisse auprès de l'ONU à Genève, le relève: «La Genève internationale est un apport fondamental à la mise en œuvre de la politique étrangère suisse dont les principes sont ancrés dans l'article 54 de la Constitution suisse. Celle-ci prévoit la promotion des droits de l'homme, de la démocratie, de la coexistence pacifique

des peuples et de la préservation des ressources naturelles.» A ses yeux, l'atout de Genève, qu'elle aime décrire comme la ville de la paix et du dialogue, n'est peut-être pas visible au premier abord, mais il est évident pour la Confédération. «Quatre mille chefs d'Etat et de gouvernement, ministres et hauts responsables politiques convergent par année sur Genève. Pour les membres du Conseil fédéral, c'est une chance extraordinaire de les rencontrer dans un cadre privilégié.»

C'est cet aspect qui permet à la Suisse de jouer dans la sphère multilatérale un rôle disproportionné par rapport à sa taille («Switzerland punches above its weight»), ont l'habitude de souligner les diplomates suisses et étrangers. Rien n'illustre mieux ce «Davos permanent» qu'est la Genève internationale que la rencontre, le 1er octobre

dernier, de la présidente de la Confédération Viola Amherd et de la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen en marge du 70e anniversaire du CERN. Ce fut pour les deux responsables politiques l'occasion d'échanger sur les négociations en cours entre Berne et Bruxelles sur le dossier européen.

«La Suisse n'aurait pas le même rayonnement et la même réputation sur l'échiquier international sans Genève», poursuit Anna Ifkovits Horner, qui va jusqu'à préciser que même les entreprises suisses bénéficient de cette aura helvétique forgée notamment grâce au professionnalisme de l'accueil de la communauté diplomatique sur les rives du Léman. Codirectrice du think tank de politique étrangère Foraus, Marie Hürlimann abonde dans ce sens: «En renforçant la visibilité de la Suisse, la Genève internationale

est un facteur clé pour attirer des investissements étrangers.»

L'ambassadrice a conscience du défi consistant à expliquer le travail international de Genève aux Suisses. C'est ce à quoi s'attelle la Fondation Eduki pour sensibiliser les jeunes Helvètes aux mérites de l'écosystème de coopération genevois. Plus de 400 classes romandes, mais aussi alémaniques et italo-phones y viennent pour se familiariser avec les activités quotidiennes qui s'y déroulent. «Les jeunes manifestent un vrai intérêt pour ce qui se passe à Genève. La notion de durabilité, très présente, les interpelle», s'enthousiasme Anna Ifkovits Horner. Le Young Activists Summit, qui réunit de très nombreux jeunes dans la Cité de Calvin, connaît un succès indéniable. Lors de la dernière édition, plus de 19 millions d'entre eux à travers les réseaux sociaux ont suivi ce qui s'y est passé.

Multilatéralisme à géométrie variable

Bien que méconnue à Berne, la Genève internationale ne suscite jamais de blocage quand il s'agit de voter des budgets qui lui sont alloués au parlement fédéral. Nombre de parlementaires sont souvent surpris par la pertinence des débats et des activités qui y ont cours. La cheffe de la division Etat hôte a son explication: «La science, la recherche et l'innovation développées à Genève sont un apport évident à la Suisse et aux cantons. Il suffit de voir l'interaction très fructueuse qu'il peut y avoir entre les Hôpitaux universitaires de Genève et l'Organisation mondiale de la santé.» Dans cette perspective, la Genève internationale collabore étroitement avec les Ecoles polytechniques fédérales, par exemple dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Ces aspects positifs ne doivent toutefois pas éluder les nuages qui menacent la Genève internationale. Si les parlementaires ne semblent

pas prêts à bloquer les crédits qui lui sont alloués, certains d'entre eux, sous l'influence de l'UDC, ne sont pas convaincus par les mérites du multilatéralisme qui traverse, il est vrai, une phase particulièrement délicate. Récemment, Berne s'est distingué par des décisions qui allaient à l'encontre de sa vision positive du multilatéralisme.

«Switzerland punches above its weight», ont l'habitude de souligner les diplomates suisses et étrangers

En 2017, la Suisse s'est fortement engagée dans les négociations sur un Pacte sur les migrations à l'ONU à New York, mettant même à disposition un ambassadeur en qualité de facilitateur. Inquiet des effets possibles du «droit souple» que représente le pacte, le parlement fédéral s'est montré hostile face à ce document. Frileux, le Conseil fédéral a préféré boycotter le sommet de Marrakech où était formellement adopté le pacte. Ce désistement a mal passé auprès de certains Etats membres à New York.

Dans la même logique, Berne refuse de financer à nouveau l'UNRWA, l'Agence onusienne d'aide aux Palestiniens, malgré un rapport (Colonna) qui jugeait nécessaire de la maintenir en vie. Et, enfin, en raison d'un rapprochement avec l'OTAN, le Conseil fédéral refuse de ratifier le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires malgré le fait que le CICR juge un tel acte nécessaire pour bannir une arme totalement contraire au droit humanitaire dont il est le garant. ■

PUBLICITÉ

MATHYS
expressing your brand

STANDS
D'EXPOSITION
▪
CONGRÈS
▪
AMÉNAGEMENTS
POUR ENTREPRISES

www.mathys.pro

Israël envisage de privatiser l'aide à Gaza

CONFLIT Projet de «bulles» fermées par des mesures de reconnaissance faciale, convois d'aide encadrés par des mercenaires: un millionnaire israélo-américain partirait favori pour succéder au travail fourni par l'UNRWA

LUIS LEMA
X @luislema

Est-ce un pas décisif en vue de dessiner «le jour d'après» pour Gaza? Le cabinet de sécurité israélien s'est réuni dimanche soir pour discuter d'un nouveau «projet pilote» visant à délivrer de l'aide humanitaire aux habitants de l'enclave palestinienne. Dans ce projet se mêlent organismes privés, mercenaires, anciens barbouzes et technologies de reconnaissance faciale à grande échelle. Il ne manquerait plus que les feux verts politiques – israélien et américain – pour le mettre en route.

«Un Uber en zones de guerre»

Le parlement israélien l'a confirmé lundi: l'UNRWA est sommée de cesser ses activités à Gaza dans un délai de trois mois. Le travail de l'agence de l'ONU chargée des réfugiés palestiniens est déjà, de fait, largement entravé par Israël depuis des mois. Des dizaines d'employés de l'ONU ont été tués par l'armée israélienne, les installations sont en grande partie détruites, les convois d'aide sont presque systématiquement bloqués, les chicanes militaires et administratives sont innombrables. Des autres agences de l'ONU au Comité international de la Croix-Rouge (CICR), personne n'entend occuper la place d'une UNRWA qui émane largement de la société palestinienne, qui a depuis longtemps fait ses preuves et qui employait 13 000 personnes à Gaza avant le début de la guerre.

Qu'à cela ne tienne. Selon la presse israélienne, Tel-Aviv serait sur le point de confier le travail à une société privée, Global Delivery Company (GDC), qui a déjà exercé dans plusieurs conflits, dont l'Afghanistan, la Syrie ou l'Ukraine. Son fondateur est un entrepreneur israélo-américain, Mordechai Kahana. Né à Jérusalem, jeune chauffeur de taxi à New York, ce millionnaire a fait fortune dans le secteur de la location de voitures, mêlé ensuite à celui de l'intelligence artificielle. Il se veut résolument moderne. Il



A Erez, des soldats israéliens ferment la porte après le passage de camions transportant de l'aide humanitaire vers Gaza. (21 OCTOBRE 2024/TSAFRIR ABAYOV/AP PHOTO)

décrit GDC, sa création, comme un «Uber en zones de guerre». Son projet coûterait 200 millions de dollars pour les six premiers mois.

Sur le site de son organisation, mais aussi sur les réseaux sociaux où il est particulièrement actif, Kahana a décrit dans le menu l'allure que pourrait prendre ce service particulier pour les habitants de Gaza. Selon lui, «une agence de sécurité bien entraînée» représente aujourd'hui «la seule voie réaliste» pour acheminer de l'aide dans l'enclave. Son entreprise a confirmé avoir eu des entretiens avec l'armée israélienne, le Ministère de la défense ainsi qu'avec le bureau du premier ministre, Benjamin Netanyahu. Elle se flatte de pouvoir compter sur des employés capables de

«gérer les mouvements de foule» avec des armes «létales» si leur vie pouvait être en danger. Par «leur entraînement, leur équipement et leur discipline», ils peuvent réussir là où une armée traditionnelle courrait à l'échec, sans parler de possibles forces d'interposition de l'ONU «vues comme inefficaces».

La dernière famille juive d'Alep

Mordechai Kahana n'en est pas à son coup d'essai. Durant la guerre en Syrie, il avait commencé à s'occuper de réfugiés, de toute origine, parvenant, à coups de millions de dollars, à ce que certains d'entre eux soient soignés dans des hôpitaux israéliens. Progressivement, l'homme s'est cependant concentré sur le

sauvetage des seuls ressortissants juifs dans plusieurs situations de guerre, à la suite des Printemps arabes des années 2010.

Il devint célèbre en Israël, fin 2015, après qu'il eut monté une opération pour «extrader» vers Israël la dernière famille juive vivant à Alep. Las! La femme ainsi «sauvée» par le philanthrope, Mariam, âgée de 88 ans, s'était entre-temps convertie à l'islam afin d'épouser son mari musulman. De sorte que l'Agence juive refusa de lui délivrer la nationalité israélienne. Mariam et sa famille sont retournés en Syrie.

Cette même Agence juive, qui est responsable de l'immigration juive en Israël, s'est dite ouvertement «exaspérée» par les agissements de ce «cow-boy». «Je trouve

qu'il joue avec la vie des gens», disait de lui le porte-parole Yigal Palmor. Cela n'empêche pas GDC d'inclure l'Agence juive au sein de ses «partenaires» les plus importants. S'y trouvent aussi l'American Jewish Committee ou encore Constellis, la plus grande société de sécurité militaire américaine, qui comprend notamment les anciens de Blackwater, l'armée de mercenaires qui fit particulièrement parler d'elle en Irak.

Parmi les dirigeants de GDC figurent aussi plusieurs anciens gradés de l'armée israélienne et d'anciens membres du Mossad.

Pour le «projet pilote» qui pourrait voir le jour à Gaza, Mordechai Kahana a cependant évoqué la «sous-traitance» des aspects militaires à une société de mer-

cenaires britanniques, dont il n'a pas voulu spécifier le nom. Mais l'intérêt principal, selon lui, est ailleurs: il s'agirait de séparer les Palestiniens dans une série de «résidences fermées» (gated communities), comme on appelle d'ordinaire les quartiers résidentiels sécurisés. Un système généralisé de reconnaissance faciale permettrait aux seuls membres autorisés d'avoir accès à cette «bulle» fermée, garantie sans Hamas, et à la nourriture qui y serait distribuée. «Les terroristes, eux, recevront une balle de fusil», résumait-il dans un tweet.

«Je trouve qu'il joue avec la vie des gens»

YIGAL PALMOR, PORTE-PAROLE DE L'AGENCE JUIVE

En réalité, voilà des mois que les autorités israéliennes semblent explorer des pistes similaires pour succéder à une UNRWA dont elles veulent se débarrasser au motif que l'agence des Nations unies aurait des liens avec le Hamas palestinien. Il semble hors de propos que l'armée israélienne se charge elle-même des distributions de nourriture, et le gouvernement israélien semble peu disposé à permettre un retour à Gaza de l'Autorité palestinienne pour qu'elle y représente l'ossature d'un éventuel Etat.

Une privatisation de l'aide, de surcroît accompagnée de sa militarisation, pose de multiples questions en termes de droit international. Mais elle soulève aussi des inquiétudes en matière de sécurité. Ces derniers mois, les Israéliens ont ainsi laissé passer plusieurs convois humanitaires privés. L'un d'eux, financé par un riche Palestinien, atteignit la ville de Gaza le 29 février dernier, provoquant un afflux de civils désespérés. L'armée israélienne ouvrit alors le feu, provoquant ce qui allait devenir «le massacre de la farine». Bilan: au moins 118 civils palestiniens tués et plus de 760 blessés. ■

Bientôt une Union européenne à 37 Etats membres? Pas vraiment

FRONTIÈRES Dix pays visent une adhésion et sont engagés dans le processus à des rythmes différents. Hier, Josep Borrell a milité en faveur d'un «nouvel élan» pour l'élargissement. Mais il a aussi lancé des avertissements à la Géorgie et à la Serbie

VALÉRIE DE GRAFFENRIED, BRUXELLES
X @vdegraffenried

C'est ce qui s'appelle un curieux concours de circonstances. La Commission européenne a présenté son nouveau rapport sur l'élargissement hier, jour où le parquet géorgien a annoncé l'ouverture d'une enquête pour «falsification présumée» des élections législatives de samedi. La Géorgie est candidate à l'adhésion à l'UE depuis 2023. Mais Bruxelles a gelé le processus en mai dernier, lorsque Rêve géorgien, le parti au pouvoir depuis 2012, a promulgué une loi controversée sur l'«influence étrangère» d'inspiration russe. Samedi, ce même parti a remporté les élections à près de 54% des voix, dans un climat d'accusations d'ingérences russes, d'achats de votes et de bourrages d'urnes.

La Géorgie est-elle en train de s'éloigner de son rêve européen en se rapprochant de Moscou? «On ne peut pas à la fois maintenir des liens avec la Russie et espérer faire

partie de l'Union européenne», fait savoir le haut représentant et chef de la diplomatie de l'UE, Josep Borrell. Il dénonce les «sérieuses irrégularités». Et confirme que la loi sur l'«influence étrangère», qui vise à museler la société civile, ainsi que celle anti-LGBTQ sur les «valeurs familiales» doivent être révoquées pour que la Géorgie poursuive son chemin européen. Il n'a pas manqué d'adresser également un message à la Serbie, lui enjoignant de s'aligner sur les positions diplomatiques européennes sans quoi l'adhésion sera «compromise».

«Ceux qui souhaitent ébranler l'UE»

Plus globalement, l'Espagnol a insisté sur «l'importance d'un nouvel élan pour l'élargissement de l'UE». «Aujourd'hui plus que jamais, l'adhésion à l'UE est un choix stratégique. L'alignement sur les valeurs de l'UE, à commencer par l'Etat de droit, et sur la politique étrangère et de sécurité commune de l'UE, est l'indication la plus significative de l'orientation stratégique dans le nouveau contexte géopolitique. Grâce à notre processus fondé sur le mérite, nous construisons ensemble une Union plus forte», a-t-il déclaré.

Le cinquième paquet annuel sur l'élargissement, présenté hier par Josep Bor-

rell et le commissaire Olivier Varhelyi, liste les progrès, avancées et difficultés observés en Albanie, Bosnie-Herzégovine, Géorgie, Kosovo, Moldavie, Monténégro, Macédoine du Nord, Serbie, Turquie et Ukraine. Chaque pays fait l'objet d'un rapport d'une centaine de pages, avec des recommandations.

RENSEIGNEMENT

Un rapport plaide pour une «culture du contre-espionnage» dans l'UE

Face à l'augmentation des attaques «hybrides», l'ancien président finlandais Sauli Niinistö appelle à mettre en place un service de coopération en matière de renseignement au sein de l'Union européenne.

Dans un rapport remis hier à la Commission dédié au renforcement de la défense européenne, il insiste sur «l'augmentation significative [...] d'activités malveillantes sur le territoire de l'UE», des «activités hybrides» de plus en plus «agressives», en particulier de la Russie. Pour y faire face, il réclame de «renforcer progressivement les structures de renseignement de l'UE», jusqu'à mettre en place un «service à part entière» de coopération en la matière. Entre Etats membres, «nous devons nous faire confiance entre nous», a-t-il souligné.

En guise de première étape, son rapport suggère de renforcer la structure européenne actuelle d'analyse de renseignement, le SIAC, avec davantage de personnel et des compétences supplémentaires. Sauli Niinistö voudrait que se développe une véritable «culture du contre-espionnage» au sein de l'Union européenne. ■ ATS

avec l'UE. Actuellement, c'est le Monténégro qui se trouve le plus proche du but. Mais certains pays peinent à mener des réformes radicales et attendent depuis des années. L'élargissement avance en rangs dispersés, à des rythmes différents.

Pour Olivier Varhelyi, «remettre l'élargissement au cœur de l'agenda» est indispensable. Des plans d'investissements adaptés aux pays candidats sont proposés, comme le plan de croissance de 6 milliards d'euros pour les Balkans occidentaux. La présidente de la Commission européenne vient de boucler une tournée de quatre jours dans la région.

Marta Kos, la future commissaire à l'Elargissement, se fera auditionner la semaine prochaine par le Parlement européen. Elle ambitionne de simplifier le processus d'adhésion. Son principal combat sera de lutter contre la désinformation russe. «Je suis bien consciente de la manière dont la communication est utilisée à mauvais escient par ceux qui souhaitent ébranler l'UE et ce qu'elle représente, et de la manière dont la politique d'élargissement est ciblée dans ce contexte», a-t-elle répondu, par écrit, aux eurodéputés. Elle avertit: l'UE est capable de faire marche arrière si les exigences ne sont pas respectées. La Géorgie en sait quelque chose. ■

18 International

Kamala Harris exprime sa différence

ÉTATS-UNIS La candidate démocrate à la présidence a donné un discours à l'endroit où, le 6 janvier 2021, Donald Trump avait incité ses partisans à prendre d'assaut le Capitole. Comme un symbole pour montrer le fossé qui la sépare du républicain

STÉPHANE BUSSARD, WASHINGTON
✉ @StephaneBussard

A une semaine de l'élection présidentielle américaine, elle est venue sur la «scène du crime» pour reprendre l'expression de certains commentateurs états-unis. Kamala Harris a tenu un discours retentissant à l'Ellipse, un parc au sud de la Maison-Blanche où le président sortant, Donald Trump, avait livré une allocution durant laquelle il avait incité ses partisans à prendre d'assaut le Capitole. C'était le 6 janvier 2021. Défait lors de la présidentielle par le démocrate Joe Biden, il avait tenté de renverser le résultat de l'élection.

Avec en arrière-fond la Maison-Blanche et devant un Washington Monument qui semble observer la scène, impassible, face à une foule estimée à 75 000 spectateurs, l'actuelle vice-présidente des États-Unis a réussi mardi soir ce qu'elle n'était pas vraiment parvenue à faire jusqu'ici: raconter le danger que poserait une seconde présidence Trump et mettre en relief sa propre histoire pour se faire davantage connaître des Américains. Les critiques, même au sein du camp démocrate à l'image de l'ancien stratège de Barack Obama, David Axelrod, estimaient que Kamala Harris se focalisait trop jusqu'ici sur le fait qu'elle n'est pas Trump et pas assez sur qui elle est. Mardi soir, elle a comblé cette lacune, parlé de sa vision, de sa mère et de ses espoirs.

Listes de tâches à accomplir

Le 5 novembre, a-t-elle d'emblée déclaré, «vous allez prendre une décision qui va influencer directement sur votre vie, sur votre famille et sur le futur du pays». Un choix, selon elle, qui consistera soit à maintenir les États-Unis ancrés dans la liberté, soit à avoir un pays gouverné par le chaos et la division. Elle l'a répété une nouvelle fois: si elle accède au Bureau ovale, elle y arrivera avec une «liste de tâches à accomplir» et non une «liste d'ennemis» comme le laisse entendre Donald Trump.

La démocrate s'est exprimée d'une façon qui n'aurait pas pu contraster davantage avec les discours vulgaires, racistes et méprisants tenus dimanche au Madison Square Garden à Manhattan par Donald Trump et ses affiliés. Au lieu de diaboliser ses adversaires, elle a appelé à respecter la différence des points de vue. «Ce n'est pas parce que quelqu'un est en désaccord qu'il devient un ennemi», a-t-elle mis en garde.

Au cœur de la foule, Erik King, natif de Washington, est enthousiaste. Pour lui, Kamala Harris incarne les valeurs auxquelles il

croit: «Je suis ici pour soutenir Kamala qui défend la démocratie et qui montre aussi qu'on peut valoriser son prochain sans être d'accord avec lui.» Robert Barrett surenchérit: «Une femme noire à la Maison-Blanche, ce sera historique. L'alternative à la démocrate, Donald Trump, est trop dangereuse. Si l'on veut garder le pays tel qu'il est, il n'y a qu'un choix: la démocrate.»

A la sortie du métro bondé, Anne Myers est très prolixe. Elle ne participe pas à tous les meetings politiques mais là, il était nécessaire de venir soutenir Kamala Harris. «La démocratie reste quelque chose de très fragile. On ne peut pas la prendre pour argent comptant.»

Même si la course à la Maison-Blanche reste très serrée, nombre de personnes réunies dans le parc de l'Ellipse pensent que la démocrate va l'emporter. Nancy Wilson a travaillé de nombreuses années en Afrique. Elle a dirigé l'ONG Relief International et enseigné le civisme à l'Université Tufts dans le Massachusetts. Son espoir? «Que l'élection de Harris donne un signal positif pour le futur du pays, mais aussi à l'Europe» où l'extrême droite ne cesse de progresser. Elle qui a beaucoup travaillé dans le développement, elle sait l'importance d'une bonne gouvernance. Couvert d'un drapeau américain, Dito Sevilla, propriétaire d'un bar à Washington, est convaincu que Kamala Harris est le bon choix, agira en faveur des nouvelles générations et se battra pour une classe moyenne forte. «J'ai personnellement voté républicain une seule fois dans les années 1990. Depuis, je ne soutiens que les démocrates. Je ne pense pas que les Américains soient prêts à retourner en arrière avec un président Trump qui divise en permanence.»

La gaffe de Joe Biden

Face à la foule qui agite des drapeaux américains et des pancartes «USA», Kamala Harris a exprimé ce qu'elle n'avait pas vraiment osé dire jusqu'ici: que sa présidence ne serait pas comme celle de Joe Biden, qu'elle lui insufflerait sa propre vision des choses. Car si l'administration Biden a remis le pays sur pied en pleine pandémie et relancé l'économie, «les défis d'aujourd'hui sont différents», a-t-elle lâché.

Cette distanciation ne pouvait pas mieux tomber. Mardi, commentant les propos racistes du comédien Tony Hinchcliffe lors du meeting de Trump dimanche à Madison Square Garden lors duquel il avait qualifié Porto Rico «d'île flottante d'ordures», le président Joe Biden a commis une gaffe dont il a le secret. Il a déclaré: «Les seules ordures que



Kamala Harris, lors de son discours devant la Maison-Blanche. (WASHINGTON, 29 OCTOBRE 2024/AL DRAGO/BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES)

je vois flottant autour d'ici, ce sont [les] partisans» de Trump. Une formulation malheureuse qui a permis au camp du milliardaire de calmer la polémique autour des Portoricains dont le vote pourrait faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, notamment dans le Michigan et en Pennsylvanie. Joe Biden a dû rétropédaler en précisant que le mot «ordure» s'appliquait aux pro-

pos haineux du comédien et non aux partisans de Trump.

Contrastant avec le flot de désinformation déversé par Donald Trump, la candidate démocrate a quant à elle insisté sur l'importance de toujours dire «la vérité, même si elle est parfois difficile à entendre.» Adressant son allocution surtout aux Américains qui n'ont pas encore voté et qui seraient encore

indécis, elle a souligné qu'elle travaillerait avec tout le monde: démocrates, républicains et indépendants. Une manière de tenter de convaincre notamment les électeurs de l'ex-candidate à la présidentielle, la républicaine Nikki Haley, qui continue, après moult tergiversations, à soutenir Donald Trump bien que nombre de ses électeurs semblent s'en distancier.

Parlant de la nécessité d'agir sur l'économie et le coût de la vie qui a fortement augmenté ces dernières années, elle a précisé sa vision consistant à rendre le quotidien des Américains moins cher, à réduire la bureaucratie pour permettre la construction de logements et à donner une aide aux nouveaux propriétaires fonciers. Rappelant les dernières années de sa mère, d'origine indienne, elle a enfin relevé qu'il était impératif de maintenir la dignité des personnes âgées et de leur permettre une vie à domicile grâce à une couverture médicale digne de ce nom.

«Nous sommes un pays d'immigrants»

KAMALA HARRIS

Quant à l'immigration, Kamala Harris a reconnu qu'il fallait réformer le système et traduire en justice les criminels et cartels qui franchissent la frontière impunément. Mais, contrastant avec la volonté de Donald Trump de mener le plus grand programme de déportation de sans-papiers de «l'histoire de l'Amérique», la Californienne a fustigé l'usage de cette thématique pour effrayer les électeurs: «Nous sommes un pays d'immigrants. Le Congrès devra réformer le système d'immigration, mais aussi assurer un accès des sans-papiers à la citoyenneté.»

Autour de la place de l'Ellipse, des panneaux affichent la couleur: liberté. Un thème cher à Kamala Harris qui a dit vouloir s'assurer que «l'Amérique reste toujours la championne de la liberté dans le monde».

Hier, plus de 50 millions d'Américains avaient déjà voté de façon anticipée ou par correspondance. Dans le camp démocrate, on espère que la performance livrée mardi soir par Kamala Harris permettra de convaincre les derniers hésitants, notamment dans le camp républicain. La grande inquiétude demeure la très faible cote de popularité de l'administration Biden de laquelle la candidate démocrate ne peut se dissocier en tant que vice-présidente. Aujourd'hui, 45% des Américains pensent que leur pays va dans la mauvaise direction, selon les derniers sondages parus hier, alors même que l'économie reste robuste: 233 000 emplois ont été créés en octobre aux États-Unis. ■

En Espagne, la bronca politique s'ajoute au drame des inondations

CRUES Dans un pays ultra-polarisé, la catastrophe météorologique qui a inondé et dévasté la région de Valence est l'occasion de reproches mutuels, qui affaiblissent un exécutif déjà mal en point

FRANÇOIS MUSSEAU, MADRID
✉ @FrancoisMusseau

«Le plus important est de pouvoir exprimer mes condoléances et ma tristesse en raison de la perte de tant de vies humaines. La reine et moi, nous sommes avec vous.» En habit militaire depuis l'île de Grande Canarie où il assistait à des opérations de l'armée, le roi Philippe VI rendait ainsi immédiatement hommage aux victimes

– au moins 95 au dernier bilan – et aux milliers de personnes déplacées au terme de «la pire tempête du siècle», selon les médias locaux, qui s'est abattue sur Valence et sa région. Comme c'est souvent le cas, le chef de l'État s'est placé au-dessus de la mêlée, en contraste avec la véhémente confrontation opposant le gouvernement socialiste et l'opposition de droite.

Dès le matin, alors que le nombre de morts ne cessait d'augmenter et que le déluge retournait d'innombrables voitures et isolait des quartiers entiers, ce fut la bronca à la Chambre des députés de Madrid. Le leader des conservateurs, Alberto Nuñez Feijoo, exigeait de l'exécutif la suspension d'une séance à l'issue

de laquelle les socialistes allaient promulguer une législation leur permettant de modifier les règles de la télévision publique, la RTVE. Une requête à laquelle Pedro Sanchez s'est opposé.

Trois jours de deuil national

Aux yeux du leader de la droite libérale, «l'hypocrisie qui consiste à suspendre une séance ordinaire et à convoquer, sans scrupule, une séance extraordinaire pour prendre le contrôle de la télé publique [...] est insupportable [...]». En particulier un jour de tragédie nationale comme on n'en a pas vu depuis des décennies. A coups de communiqués de presse, les deux principales formations ont ensuite instrumentalisé

les victimes, les dommages matériels et la nature des secours afin de tenter d'affaiblir l'adversaire.

Plus tard dans la journée, sur l'insistance d'Alberto Nuñez Feijoo, le chef de l'exécutif a déclaré «trois jours de deuil national». Et d'ajouter, à l'adresse des Valenciens et des Castillans affectés: «Tous les moyens de l'Espagne seront mis à votre disposition.» Joignant le geste à la parole, 1116 agents de l'Unité militaire d'urgence ont été dépêchés sur place, notamment pour prêter main-forte aux personnes isolées et en danger. Là encore, le Parti populaire (PP) a trouvé à redire en estimant que les secours ont été «tardifs» et «insuffisants». Les accusations ont aussi été lan-

cées depuis l'autre camp. Les socialistes au pouvoir central ont reproché vivement au gouvernement régional de Valence – une coalition du PP et de l'extrême droite Vox – d'avoir supprimé en février l'Unité valencienne de secours. Le président régional, Carlos Mazon, estime que cet organisme créé en 2023 par son prédécesseur de gauche était «une entité fantasmagorique». En face, les socialistes estiment que cette décision explique le retard des secours: les services de protection civile et d'intervention ne se seraient mis en ordre de marche que huit heures plus tard.

Quant à l'AEMET, l'indépendante agence nationale de météorologie (qui rappelle que c'est la plus grosse

catastrophe naturelle dans la région depuis les crues dévastatrices de 1957, 1982 et 1987), elle se désole que les autorités, régionales et nationales, n'aient pas davantage pris au sérieux ses avertissements la veille de la tragédie: «Nous avions précisé à tous d'éviter tout déplacement à l'approche de la tempête», enrage son porte-parole, Ruben del Campo. Pour l'heure, le chef du gouvernement, Pedro Sanchez, se doit d'agir avec efficacité: déjà fragilisé par les accusations de conflits d'intérêts contre son épouse Begoña Gomez et l'inculpation pour corruption de son ex-ministre des Infrastructures, il sait que l'opposition de droite tentera de capitaliser sur sa moindre erreur. ■

«On ne veut plus vous voir sur les routes»

GENÈVE Un procès met en lumière les dangers qui menacent les policiers lors de contrôles routiers. Le prévenu, qui avait forcé un dispositif pour prendre la fuite, est acquitté du pire. Mais le tribunal lui passe quand même un savon. Récit d'audience

FATI MANSOUR
X @fatimansour

Le danger encouru par les forces de l'ordre, sujet récurrent s'il en est. Encore récemment à Genève, trois agents de la police municipale avaient failli être percutés par un fourgon conduit par un individu voulant échapper à un contrôle. Un incident qui a poussé le syndicat concerné à réclamer un matériel de protection plus fourni et qui a conduit un député à déposer un projet de loi pour armer ces corps de proximité. L'affaire jugée ce mercredi par le Tribunal correctionnel montre toutefois que le refus d'obtempérer n'épargne pas non plus la police cantonale et qu'un pistolet à la ceinture n'est souvent d'aucun secours, ni d'aucune utilité en pareille situation.

Le rebelle du jour, appelons-le Igor. Ce jeune homme, qui va bientôt fêter ses 21 ans, affiche une mine déconfite. C'est qu'il doit répondre de tentative de meurtre, voire de lésions corporelles graves (ou alors de mise en danger de la vie d'autrui) pour avoir foncé sur un policier, vêtu

JUSTICE

d'un gilet jaune, qui tentait de lui barrer la route tout en agitant sa lampe torche. En voyant cet automobiliste freiner, puis accélérer fortement en sa direction, l'agent en formation explique avoir sauté sur le côté pour l'éviter. Et ce n'est pas passé loin. Le rétroviseur du véhicule a heurté la lampe qu'il tenait à la main ainsi que la poche arrière de sa ceinture spéciale.

«J'étais stressé, je voulais m'enfuir»

Ce soir du 23 janvier 2023, sur l'avenue Louis-Casaï, il y avait tout un dispositif de contrôle avec deux véhicules de police, des cônes et des clignotants partout. La tuile pour Igor, qui avait fumé de la marijuana, qui n'a jamais eu de permis de conduire et qui ne portait pas de lunettes malgré sa myopie. Au volant d'une Golf GTI, louée par l'entremise d'un copain, le prévenu, déjà condamné deux fois pour des délits routiers, reconnaît avoir tenté le tout pour le tout, sans penser au pire. «J'étais stressé et je voulais m'enfuir, mais je n'étais pas prêt à shooter un policier. Je n'ai jamais voulu faire de mal.»

La suite n'est pas plus brillante. Dans sa fuite, Igor admet avoir franchi des lignes de marquage, avoir circulé en sens inverse et avoir heurté le flanc d'un fourgon de la police municipale venue en renfort. La présidente Katerina Figurek Ernst: «Vous avez un comportement dangereux, Monsieur. Vous n'avez même pas de permis et vous n'avez jamais suivi un cours de conduite» Lui: «Je ne voulais pas mettre en danger des gens.»

Ce n'est pas tout. D'autres excès sont encore reprochés à Igor. Des délits de chauffard pour avoir pulvérisé les limites de vitesse (il conteste en être l'auteur), moult conduites sans permis et autres violations du code. Enfin, le 23 mars 2024, soit plus d'une année après le premier épisode de Louis-Casaï et un passage par la case prison, il reconnaît avoir encore forcé deux barages de police à la hauteur du parc de la Grange avant de rouler à vive allure, même avec des pneus éclatés.

La présidente: «On vous fait confiance, on vous laisse sortir de détention avec des mesures de substitution, et rebelote!» Mais qu'est-ce qui peut vous arrêter?»

Le prévenu, actuellement en exécution anticipée de peine, jure qu'on ne l'y reprendra plus: «Je n'ai plus envie de conduire, cela m'a dégoûté.»

Le tribunal n'a pas l'air très convaincu. Et même plutôt inquiet au moment d'aborder les projets d'avenir concoctés en cellule par le prévenu. Igor évoque la possibilité de travailler dans le milieu de la location de voitures, voire de devenir mécanicien. «Ça fait un peu peur quand on lit cet acte d'accusation, relève la présidente. C'est comme si vous êtes au régime et qu'on vous met un gros gâteau sur la table.»

«Inconscience»

A l'heure de requérir, la procureure Elsa Studer soutient que le prévenu a bel et bien envisagé et accepté le risque de tuer le policier. «Il s'affranchit de toutes les règles, et tant pis si les choses tournent mal.» Pour sanctionner une faute très lourde et une volonté délictuelle intense, le Ministère public réclame une peine privative de liberté de 5 ans, ainsi que la révocation d'un sursis antérieur.

Le policier ne s'est pas présenté aux débats. C'est son conseil, Me

Marc Cheseaux, qui rappelle ses paroles durant l'instruction: «C'est seulement après que j'ai réalisé que j'aurais pu y passer, et c'est là que j'ai eu peur.» Selon la partie plaignante, l'agent avait bel et bien «de grandes chances d'être tué». Un danger de mort que conteste la défense, tout comme la volonté de blesser ou pire encore.

«Tout s'est bousculé dans sa tête. Mon client a vu rouge et a perdu toute raison. Il n'a pas vu le policier, juste de la lumière, et n'a jamais envisagé un tel scénario. Son comportement était inconscient et irréfléchi», plaide Me Valérie Lorenzi en appelant les juges à retenir une opposition aux actes de l'autorité au lieu des infractions les plus graves. «Sa place n'est plus en prison», ajoute l'avocate, en dépeignant un garçon perturbé par le divorce de ses parents, toujours incapable de gérer ses émotions et délaissé par un père très dur qui avait servi comme légionnaire.

Une peine avec sursis partiel

Une défense entendue, en bonne partie du moins. Le verdict souligne que tout est trop approximatif dans cette histoire,

en termes de vitesse et de distance, pour en déduire une mise en danger concrète et imminente du policier. Et encore moins une volonté de tuer ou de blesser. Par contre, le tribunal estime que le prévenu a continué à rouler alors qu'il était conscient de faire courir à ce policier un risque sérieux d'être déstabilisé et renversé. Pour cela, il est reconnu coupable d'entrave à la circulation publique (qui comprend aussi une forme de mise en danger) et de violence ou menace contre les fonctionnaires.

Pour fixer la peine, le tribunal retient qu'Igor a fait fi de toutes les règles élémentaires et qu'il a mis en danger les autres usagers de la route par ses conduites illégales et risquées. En raison «d'une ébauche de prise de conscience», les juges décident de le mettre au bénéfice d'un sursis partiel. Sa peine de 3 ans a été ramenée à 28 mois (car complémentaire), dont 10 mois de prison ferme (déjà subie). Celle-ci est assortie d'une interdiction de conduire et d'une double thérapie. Levée d'audience avec un avertissement présidentiel: «On ne veut plus vous voir sur les routes.» ■

PUBLICITÉ



La mobilité combinée: le voyage vers l'avenir.

La voiture de fonction classique n'est plus la seule solution pour assurer la mobilité de vos collaboratrices et collaborateurs. Il existe désormais des alternatives plus durables et plus rentables.

Transition vers une mobilité combinée.

Les entreprises se trouvent confrontées au défi d'organiser la mobilité de leur personnel de manière efficace et durable. La mobilité combinée, comme son nom l'indique, allie divers moyens de transport, du tram au train, en passant par le vélo de location. En tirant le meilleur parti de chaque option, il est possible de créer une solution sur mesure durable et économique.

Interview: «Vision d'avenir» avec Gregor Koncilja.

Gregor Koncilja, responsable Clientèle commerciale CFF, parle de ses expériences et de l'avenir de la mobilité d'entreprise.

Quelles tendances voyez-vous se profiler à l'horizon?

Les modèles commerciaux vont évoluer, alors que de nouvelles innovations technologiques et de nouvelles réglementations verront le jour dans le domaine de l'environnement. Les attentes et le comportement de nos clientes et clients évolueront donc en conséquence.

Quels défis et changements prévoyez-vous en matière de mobilité d'entreprise au cours des dix prochaines années?

Les entreprises vont devoir se pencher sur diverses thématiques, notamment la numérisation, la responsabilité écologique, ainsi que le développement de solutions de mobilité globale et les frais qu'elles engendrent. Elles devront également tout mettre en œuvre pour attirer de la main-d'œuvre qualifiée.

Les dix prochaines années seront marquées par les progrès technologiques, les évolutions sociales et une prise de conscience croissante des questions liées à l'environnement. Dans le domaine Clientèle commerciale CFF, nous continuerons à progresser en matière de numérisation, par exemple en perfectionnant nos services de conseil numérique pour les entreprises.

Qu'est-ce qui vous plaît dans les produits des CFF?

J'ai toujours adoré les trains, mais maintenant je me déplace encore plus souvent en transports publics. J'ai appris à apprécier notre ponctualité, la simplicité du travail à bord des trains, les échanges avec mes collègues, l'offre culinaire et notre matériel roulant. Le respect de l'environnement me tient vraiment à cœur et c'est avec fierté que je peux promouvoir nos produits ferroviaires.

Votre partenaire en matière de mobilité combinée: clientèle commerciale CFF.

Avec les services proposés par Clientèle commerciale CFF, les entreprises peuvent créer une solution de mobilité combinée personnalisée optimale. Vous pouvez compter sur notre savoir-faire pour organiser votre mobilité d'entreprise de manière efficace, économique et durable. Plus d'informations à ce sujet sur: cff.ch/gestionmobilité



20 Suisse

Un compromis signé pour sauver la loi sur le climat

GENÈVE Après concertation, Antonio Hodgers évite le naufrage à ce dossier coulé au Grand Conseil en début d'année. Le résultat est moins ambitieux

MARC GUÉNIAT

Un compromis qui ne satisfait complètement personne et qu'aucun acteur n'appréhende comme un casus belli. C'est ce qui résulte de l'accord trouvé par le conseiller d'Etat Antonio Hodgers pour sauver le projet de loi sur le climat du gouvernement, ressuscitant au terme d'une concertation large une première mouture rejetée par une commission du Grand Conseil en janvier dernier. Le magistrat vert est un habitué de l'exercice, puisqu'il avait déjà dû réunir les faitières patronales et les associations environnementales lorsque son plan de rénovation énergétique des bâtiments avait été coulé l'an dernier à l'issue d'un coup de théâtre au parlement.

Rebelote, donc, avec cette loi climat, à laquelle s'associe une longue liste de partenaires afin de préciser les mesures à prendre pour mettre en œuvre le plan climat cantonal, présenté en 2021 par le gouvernement. La neutralité carbone en 2050 reste l'intention. Pour y parvenir, le canton ralentit le rythme en s'alignant sur le calendrier fédéral dont les objectifs s'échelonnent en 2040 et 2050. Par ailleurs, Genève exclut de l'équation ses émissions indirectes de gaz à effet de serre, qui comptent tout de même pour deux tiers de l'empreinte cantonale. Antonio Hodgers se console

en déclarant que l'Etat de Genève «n'a pratiquement aucune compétence» sur ces émissions qui touchent surtout les biens importés. «Supprimer un objectif ne veut pas dire qu'on ne fait rien», ajoute-t-il.

De la cohérence

Les ambitions sont aussi revues à la baisse pour ce qui concerne le trafic motorisé. Le transport professionnel est ainsi extrait du calcul visant à réduire de 57% les émissions d'ici à 2040. Au fait, cet objectif est-il bien compatible

«Supprimer un objectif ne veut pas dire qu'on ne fait rien»

ANTONIO HODGERS, CONSEILLER D'ÉTAT

avec le soutien du Conseil d'Etat à l'extension de l'autoroute entre Nyon et Le Vengeron? Si le projet est accepté par la population le 24 novembre, plus de 40 000 véhicules supplémentaires devraient en terme circuler sur les routes genevoises. Bien qu'il ait fait inscrire son opposition, Antonio Hodgers n'était pas autorisé à s'exprimer sur la cohérence de ces deux positions, puisque les Genevois ont déjà reçu leur bulletin de vote.

Il y avait suffisamment d'organisations représentées sur la photo scellant l'accord trouvé pour envisager que le Grand Conseil y donne une suite favorable. ■

Le financement de la 13e rente n'est «pas urgent»

ASSURANCES SOCIALES Pour la commission chargée de la question au Conseil des Etats, il faudra attendre la grande réforme de l'AVS pour que ces modalités soient fixées

ATS

La 13e rente doit être versée comme prévu en décembre 2026. Mais la Commission de la sécurité sociale du Conseil des Etats ne veut pas se presser pour se prononcer sur le mode de financement.

L'initiative de l'Union syndicale suisse a été acceptée le 3 mars dernier à plus de 58%. Elle doit entrer en vigueur en 2026. Celle-ci coûtera environ 4,2 milliards de francs par an.

«Le but est d'avoir une solution globale, équilibrée et durable»

LA COMMISSION DE LA SÉCURITÉ SOCIALE DU CONSEIL DES ÉTATS

Le Conseil fédéral propose de financer cette rente supplémentaire par une hausse de la TVA de 0,7 point. Il a également décidé de baisser sa contribution au fonds AVS. Elle sera fixée à 19,5%, contre 20,2% actuellement. Le montant effectif restera quasi identique à ce que la Confédération verse aujourd'hui sans la 13e rente AVS. La Commission des finances du Conseil des Etats est favorable à cette solution.

La Commission de la sécurité sociale estime, pour sa part, que la situation financière de l'AVS n'est pas urgente, indiquait-elle hier dans un communiqué. La situation du fonds de compensation AVS ne se dégrade sérieusement qu'à partir de 2029. Le parlement doit donc prendre le temps d'effectuer une analyse approfondie des différentes formes de financement possibles. Il est important de prendre en compte également la vaste réforme de l'AVS attendue pour 2026. Le but est d'avoir une solution globale, équilibrée et durable, précise la commission.

Versée en décembre 2026

Elle se penchera de nouveau sur le financement au premier trimestre 2025. D'ici là, elle a demandé à l'administration fédérale d'examiner une solution de financement mixte. Elle souhaite également une approche de financement globale pour la 13e rente et la suppression du plafond des rentes AVS pour les couples mariés. La commission a également demandé des données plus approfondies sur l'évolution des cotisations salariales à l'assurance chômage et des recettes de la TVA.

La commission soutient à l'unanimité les modalités de versement de la 13e rente. Elle sera versée dès décembre 2026, une fois par an. Ce supplément n'aura aucune incidence sur le montant des rentes mensuelles et ne sera pas pris en compte dans le calcul des revenus déterminants pour l'octroi des prestations complémentaires. Le Conseil des Etats se prononcera sur ces modalités lors de la session d'hiver 2024. ■

Coup de chaud aux frontières

MESURES L'annonce par le gouvernement français du prolongement des contrôles douaniers avec la Suisse a été diversement interprétée. Contrairement à ce que connaît la région bâloise, la décision de Paris ne devrait avoir que peu d'effet sur l'important trafic transfrontalier

VINCENT NICOLET
X @VinNicolet

Emboitant le pas à l'Allemagne, qui annonçait mi-septembre rétablir des contrôles douaniers avec l'ensemble de ses voisins, la France indiquait le 17 octobre prolonger temporairement des mesures similaires avec six pays frontaliers, dont la Suisse, à partir du 1er novembre et pour une durée de six mois renouvelable. Relayée le lendemain dans une publication du premier ministre, Michel Barnier, sur le réseau social X, cette décision a été reprise par plusieurs médias, dont CNews et la RTBF, laissant planer la crainte d'un retour des files d'attente et des embouteillages aux différents postes frontalières de l'Hexagone. De quoi rendre les voyageurs et frontaliers fébriles, alors que près d'un million de personnes traversent quotidiennement la frontière franco-suisse.

La Suisse alémanique davantage touchée

Mais il n'en sera rien selon l'administration française, qui ne cache pas une certaine perplexité face aux multiples sollicitations des médias depuis l'annonce de Michel Barnier. «La confusion s'est peut-être installée à cause de l'interprétation faite de la déclaration du premier ministre par certaines chaînes d'information», explique un membre d'une direction régionale des douanes. Concrètement, il ne s'agit pas d'une réintroduction des contrôles, mais bien de la prolongation du régime que connaissent les frontières françaises intérieures à l'espace Schengen depuis 2015 et l'attentat du Bataclan. «Depuis cette date et après plusieurs

renouvellements, les services français sont donc toujours autorisés à mener des contrôles. Mais ces contrôles, bien entendu, sont réalisés de manière ciblée et non systématique, contrairement à ceux effectués aux frontières extérieures de Schengen», précise encore l'employé des douanes.

De quoi résorber les craintes des voyageurs. Car l'enjeu n'est pas négligeable pour le trafic et les douanes suisses. Dans les faits, quelque 1,2 million de personnes franchissent quotidiennement par voie terrestre la frontière vers l'un des pays voisins de la Confédération, selon la dernière statistique dis-

«Ces contrôles sont réalisés de manière ciblée et non systématique, contrairement à ceux effectués aux frontières extérieures de Schengen»

UN MEMBRE D'UNE DIRECTION RÉGIONALE DES DOUANES

ponible. On peut même considérer ce chiffre comme un minimum, puisque ce recensement établi en 2021 – en pleine crise sanitaire – était largement inférieur à celui observé en 2015, où 2,2 millions de personnes avaient traversé la frontière dans un sens ou dans l'autre en moyenne quotidienne. Le poste frontière de Bardonnex (GE) et l'autoroute bâloise figurent en tête des passages les plus empruntés, suivis par la douane de Chiasso (TI). A noter qu'au sein de l'espace Schengen seules l'Allemagne et la France ont établi des contrôles aux frontières avec la Suisse.

Si l'annonce française n'entraînera aucun changement majeur, les

contrôles se sont en revanche fait sentir dans la région bâloise, et ce dès les premiers durcissements, en 2023. Pour les transports publics bâlois, sur la ligne de tram 8 en direction de Weil am Rhein (Allemagne), ils ont entraîné des complications à plusieurs reprises. «Nous avons enregistré des retards massifs, en particulier dans la phase initiale», écrit leur porte-parole, Matthias Steiger. Les contrôles d'identité ne doivent généralement pas dépasser quatre minutes par véhicule, «mais dans certains cas, des courses ont dû être déviées pour rattraper le temps perdu lorsqu'un tram avait perdu plus de six minutes». Des désagréments importants pour les plus d'un million de passagers à avoir traversé la frontière allemande avec les transports publics au premier semestre 2024.

Augmentation des bouchons

Depuis le début de l'année, les répercussions sur l'exploitation bâloise ne sont plus aussi extrêmes, «mais il arrive encore maintenant que les retards se répercutent jusqu'au sens inverse, côté suisse», note Matthias Steiger. Les embouteillages sont aussi pointés du doigt. L'Office fédéral des routes a observé un doublement des heures de bouchons entre 2022 et 2023, passant de 63 à 146 heures pour l'autoroute allant de Bâle à Weil am Rhein. L'Office précise toutefois que l'année 2022 était encore marquée par la crise du covid. A Genève, les transports publics ne détaillent pas l'effet d'éventuels contrôles – trop aléatoires – sur la ponctualité, mais relèvent que 43 000 personnes traversent quotidiennement la frontière à bord de leurs véhicules.

A noter que la Suisse avait elle-même renforcé ses contrôles aux frontières cet été, en marge des Jeux olympiques de Paris, de l'Euro en Allemagne et de la conférence pour la paix en Ukraine, organisée au Bürgenstock. Un renforcement qui «n'a pas eu d'effet sur la migration irrégulière», soulignait l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières lors de son bilan. ■

Avant le vote sur la baisse d'impôts à Genève, les perspectives budgétaires s'assombrissent

FINANCES Environ 300 millions de francs viennent à manquer pour équilibrer le budget. C'est pratiquement la somme que perdra l'Etat si les Genevois adoucent la baisse d'impôts en votation le 24 novembre

«Pour résumer, sans la baisse d'impôts, tout irait bien.» Voilà comment un observateur averti des discussions budgétaires en cours à Genève synthétise la situation. En septembre, le Conseil d'Etat a proposé un budget 2025 légèrement excédentaire, à 4,3 millions de francs, à la suite de comptes record enregistrés sur les années 2022 et 2023. Dans sa présentation, le gouvernement anticipait l'acceptation de la baisse générale de l'impôt des personnes, soumise au vote le 24 novembre et qui doit induire une chute des recettes à hauteur de 326 millions de francs, sans compter 108 millions en moins pour les communes.

Prévisions adaptées

Seulement, des surprises viennent assombrir le tableau. Hier autour de midi, Léman Bleu puis *Le Temps* en dévoilaient les principaux éléments sur la base de données officieuses. Si bien que la conseillère d'Etat chargée des Finances, Nathalie Fontanet, a proposé dans l'après-midi de divulguer les chiffres en sa possession. Exercice délicat puisque les communes, elles aussi impactées, n'ont été informées que durant la journée, et que la magistrate PLR devait encore se rendre à la Commission des finances du Grand Conseil, qui examine le projet de budget.

Quoi qu'il en soit, les prévisions sont adaptées et font, à ce stade, état d'une

chute des recettes fiscales espérées de 256,9 millions de francs. De quoi largement plonger le budget dans les chiffres rouges. Ce montant comprend près de 84 millions de francs en raison de l'entrée en vigueur de la loi sur les estimations fiscales de certains immeubles, votée par la population en juin 2023. Le Conseil d'Etat a décidé d'introduire cette réforme dès le 1er janvier, à la suite du rejet récent d'un recours au niveau cantonal, même si la procédure reste pendante au Tribunal fédéral.

Les affaires ralentissent

La baisse des revenus fiscaux s'explique surtout par le pessimisme relatif des entreprises, qui redoutent l'impact sur la marche de leurs affaires de la situation géopolitique, de l'élection américaine et du ralentissement de l'économie chinoise, détaille la conseillère d'Etat. On comprend ici que les années exceptionnelles liées à la bonne santé du négoce de matières premières, contribuant fortement aux comptes tout aussi exceptionnels de l'Etat de Genève, sont peut-être terminées.

Par ailleurs, les charges dites contraintes ont été revues à la hausse, ce qui contribue également à accentuer le déficit à hauteur d'environ 300 millions de francs. «Mais il ne s'agit, dans le cadre du budget, que d'une autorisation de dépenser, et pas nécessairement d'une dépense effective», précise la magistrate.

Par contre, les ajustements tiennent aussi compte de recettes supplémentaires. Il y a là les 25 millions consécutifs au refus en septembre par la population de la réforme sur la taxa-

tion de l'outil de travail des entrepreneurs ainsi qu'une hausse prévue du revenu des personnes. Au bout du compte, «il est trop tôt pour dire quelle sera l'ampleur du déficit budgétaire, puisque nous travaillons sur des amendements en vue de réduire certaines charges», indique Nathalie Fontanet. Ces éléments seront rendus publics la semaine prochaine.

Météo maussade

Face à cette situation, le Parti socialiste n'a pas tardé à dégainer pour dénoncer l'«entourloupe» que constitue la baisse d'impôts soumise au vote. Filant la métaphore météorologique, il fustige («les prévisionnistes de beaux temps (qui) n'ont pas vu les nuages s'accumuler») ni «l'arrivée de la tempête», menant à l'effondrement du «château de cartes». De fait, le Conseil d'Etat avait soutenu et même alourdi cette réforme issue du Grand Conseil en raison des comptes positifs. Le parti à la rose va plus loin, évoquant des projections fiscales «erronées» afin d'inciter l'électorat à approuver cette baisse, tandis que la grande argentine aurait gardé pour elle «ces gros nuages noirs depuis au moins deux semaines».

Nathalie Fontanet balaie ces griefs, expliquant que le Conseil d'Etat amende chaque année son budget en fonction de l'arrivée de nouvelles prévisions. Elle ne se dit pas inquiète, puisqu'il n'est pour l'instant question que d'un simple ralentissement envisagé de la conjoncture. N'est-ce pas tout de même du plus mauvais effet, à trois semaines d'un vote dans lequel la droite et la majorité de l'exécutif jouent gros? «Non, parce que les comptes sont restés positifs jusqu'à présent.» ■ M. GT

Un tatouage pour «se sentir entière»

CANCER Après la maladie, les femmes ayant subi une mastectomie désirent retrouver des seins à l'apparence la plus normale possible, jusqu'à la pointe du mamelon et au rosé de l'aréole. Une intervention mal prise en charge. Berne devrait intervenir

ANNICK CHEVILLOT, BERNE
X @chevillot_a

«Ce n'était pas moche, mais pas permanent. Surtout, c'était très stressant et gênant de me retrouver topless devant un jeune assistant en médecine après quatre opérations et un sein reconstruit, mais sans couleur ni aréole mammaire. Ce médecin en a dessiné une en trente minutes et cela n'a pas tenu.» En 2018, Joëlle* arrive au bout des traitements pour son cancer du sein. Dernière étape: retrouver une apparence normale grâce au tatouage de la partie pigmentée qui entoure le mamelon, lui aussi reconstruit. Une touche finale qui, après une mastectomie, est bien souvent capitale pour les femmes. Pour Joëlle, «cela aide beaucoup à se sentir entière. Après le tatouage, on peut enfin se regarder dans un miroir sans craindre son reflet. Sans aréole, les survivantes du cancer demeurent bancales.»

Oser montrer ses seins reconstruits après un cancer, dans l'intimité du couple ou dans les vestiaires après le sport, n'est pas une mince affaire quand on sait que le regard se porte naturellement sur cette zone. Pourtant, ce tatouage médical est «pris en charge par l'assurance obligatoire des soins dans le cadre d'une reconstruction mammaire pour rétablir l'intégrité physique et psychique de la patiente après une ablation totale ou partielle de sein médicalement indiquée, relève Stéphanie Germanier, porte-parole à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Il s'agit d'une prestation médicale, qui doit donc en principe être effectuée par le médecin.»

Une situation qui interpelle de nombreuses patientes. Le fait d'être suivie par un oncologue pour le traitement d'un cancer est indispensable, mais se faire tatouer par un médecin est plus gênant. Ces derniers ont beau être des champions du scalpel, ils ne sont pas pour autant des as de l'aiguille. Peu se prêtent d'ailleurs à l'exercice. A la difficulté d'appréhender l'art du tatouage, un autre écueil les limite, comme le souligne Céline Amaudruz, conseillère nationale (UDC/GE) et auteur de la motion «Cancer du sein, la vie après une mastectomie»: «A l'heure actuelle, le Tarmed [tarif médical] ne rembourse l'acte qu'à hauteur de 47 francs environ, estimant qu'il ne faut que douze minutes pour atteindre le résultat souhaité. C'est là que le bât blesse. En fait, selon les profes-

sionnels, il faut une à deux heures de travail pour une somme atteignant parfois 900 francs. Au vu de la très modeste rétribution prévue, les vocations ne se bousculent pas, faisant de l'accès aux spécialistes un véritable chemin de croix.»

L'élue genevoise désire que le Conseil fédéral agisse et adapte le «tarif au temps et à l'expertise nécessaires pour pratiquer le tatouage consécutif à la mastectomie». Ce problème est connu et a déjà été questionné en 2017 au parlement et a, depuis, été empoigné par les différents partenaires tarifaires, comme le souligne Stéphanie Germanier de l'OFSP: «La future structure tarifaire, qui doit être introduite en 2026, prévoit une certaine revalorisation de ces prestations par rapport à la situation actuelle.»

«C'est très gratifiant de voir le soulagement chez les patientes qui retrouvent leurs aréoles»

VIRGINIE CASTAGNER, SERVICE DE CHIRURGIE PLASTIQUE AU CHUV

Si la facturation minimale peut représenter un frein pour les médecins, il en va autrement pour les patientes. Le coût pour elles peut être important. Lorsque arrive le moment de passer sous l'aiguille, elles prennent conscience que l'intervention remboursée par l'assurance maladie n'est que temporaire. Les pigments utilisés sont des dispositifs médicaux semi-permanents qui s'estompent au fil des mois. Cela impose des retouches après trois à cinq ans.

Virginie Castagner, infirmière référente en reconstruction du sein au service de chirurgie plastique et de la main au CHUV, à Lausanne, connaît très bien ce domaine. Elle est la seule infirmière de l'hôpital universitaire vaudois à tatouer les patientes, de toute la Suisse romande, après une reconstruction mammaire: «Je vois entre 80 et 100 personnes par année. En moyenne, je m'occupe de quatre patientes par semaine.» Une intervention complète se fait en deux ou trois rendez-vous. Formée il y a une dizaine d'années à Marseille, l'infirmière pratique cet



Monique Roh-Roduit, fondatrice de l'association De l'encre pour une aréole. (CONTHEY, 7 OCTOBRE 2024/LOUIS DASSSELBORNE POUR LE TEMPS)

acte médical délégué avec beaucoup d'empathie: «C'est très gratifiant de faire du bien. De voir le soulagement chez les patientes qui retrouvent leurs aréoles. Ce geste a un véritable impact bienfait.»

Le matériel de dermatographie utilisé à l'hôpital est un dispositif médical certifié et les encres sont encapsulées dans des dosettes à

usage unique. Le grand spécialiste de ces produits se trouve à Martigny. Les laboratoires Biotic Phoccea se sont spécialisés dans la dermopigmentation réparatrice il y a 25 ans et proposent des pigments stériles, minéraux et organiques à plusieurs hôpitaux. De nombreuses femmes – 6500 reçoivent en moyenne un diagnostic de can-

cer du sein chaque année dans le pays – connaissent cette technique, qui n'a de tatouage que le nom. Car l'impermanence de la pigmentation médicale interroge. A commencer par Joëlle, qui a vécu cette perte de couleur comme une nouvelle douleur... «L'absence d'aréole renvoie à la maladie. Et tatouer, de manière définitive, c'est ce que

j'appelle finir le travail correctement». Plus qu'une coquetterie post-cancer, il s'agit vraiment de se voir guérie «de la tête aux pieds en passant par les seins». Face à la disparition progressive de ses nouvelles aréoles, Joëlle a confié sa poitrine à Monique Roh-Roduit. La tatoueuse valaisanne a pris grand soin de la cinquantenaire. Et pour cause: elle a également souffert d'un cancer du sein. «A l'hôpital, j'ai vu le matériel utilisé pour la pigmentation des aréoles, explique-t-elle. J'ai pris peur! Matériel et pigments sont dépassés. Les tatoueurs ont de bien meilleurs produits aujourd'hui. J'étais très fâchée et en rentrant à la maison, j'ai décidé de créer une association.»

Accompagner les survivantes jusqu'au bout

De l'encre pour une aréole, c'est son nom, a pour but d'offrir un tatouage pérenne des aréoles «pour compléter la reconstruction mammaire suite à un cancer du sein, ajoute Monique Roh-Roduit. Cette «cerise sur le gâteau», comme j'aime l'appeler, n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses car un tatouage peut s'avérer onéreux.» Certains studios facturent ainsi jusqu'à 1200 francs. La tatoueuse œuvre gratuitement depuis 2020 et les patientes donnent ce qu'elles veulent ou peuvent. «Cela me permet de racheter du matériel.»

Bien connue en Valais – l'hôpital de Sion lui envoie des personnes intéressées –, l'association n'est pas la seule à avoir fait de l'aiguille une action bénévole qui soigne: «Quand ces femmes arrivent, elles ont souvent une attitude physique de repli et le visage tendu. Une fois le travail terminé, elles se regardent dans le miroir... et elles se mettent à rayonner.» Joëlle confirme le talent de la tatoueuse valaisanne et aimerait qu'à l'avenir toutes les survivantes puissent se voir offrir cette touche finale, preuve colorée de la guérison. La motion déposée par Céline Amaudruz agit dans ce sens: «Le tatouage fait partie intégrante du traitement. Je trouve choquant qu'à l'heure actuelle, le Conseil fédéral ne le considère pas de la sorte. Traverser la maladie pour être abandonnée en rase campagne, c'est souffrir deux fois. En prenant vraiment le tatouage en charge, la société fait savoir aux patientes qu'elle les accompagne jusqu'au bout.» ■

* Identité connue de la rédaction

Avec Céline Vara, la gauche neuchâteloise a tout pour reprendre la majorité

ÉLECTION La conseillère aux Etats écologiste briguera le siège laissé vacant par le PLR Alain Ribaux. Soutenue par une large alliance rose-verte, elle fera figure de grande favorite aux côtés des quatre sortants

ALEXANDRE STEINER
X @Alexanstein

Sa candidature était attendue, elle est désormais confirmée. Après avoir été réélue l'an dernier au Conseil des Etats, la Verte Céline Vara ambitionne de rejoindre le Conseil d'Etat neuchâtelois lors des élections cantonales du 23 mars prochain. Il ne fait aucun doute que son parti validera son nom lors de son assemblée générale du 16 novembre.

Elle figurera sur la liste de l'alliance de gauche, aux côtés des socialistes sortants Florence Nater et Frédéric Mairy, et d'un autre membre du parti écologiste. Ce sera soit son ancienne présidente et députée,

Christine Ammann Tschopp, soit Cyril Tissot, qui siège au législatif du Locle. Devrait s'ajouter pour le POP Sarah Blum, députée, ou Théo Bregnard, membre de l'exécutif communal de La Chaux-de-Fonds.

Avec un tel ticket, la gauche est bien armée pour reprendre la majorité à l'exécutif cantonal, perdue avec l'élection surprise de la PLR Crystel Graf en 2021 aux côtés de ses collègues de parti Laurent Favre et Alain Ribaux. Ce dernier a placé la droite dans une position délicate en août dernier, en annonçant qu'il ne se présenterait pas pour un quatrième mandat. Candidat le mieux élu du gouvernement en 2021, il était l'un des ténors du parti qui enchaîne les revers électoraux depuis quelque temps.

Céline Vara, elle, est en position de force après avoir mis un coup de massue au PLR l'an dernier aux côtés du socialiste Baptiste Hurni. Alors que tout le monde s'attendait à ce que seul l'un des deux candi-

dat de gauche accède à la Chambre haute, ils avaient éjecté le favori, le conseiller aux Etats sortant Philippe Bauer. Cette victoire a signé le rapprochement entre le PS et les écologistes après une période de tensions, et a mené à de beaux succès électoraux lors des communales ce printemps.

«Je suis assez sereine. C'est le bon moment pour que Les Vert-e-s reviennent au Conseil d'Etat et c'est pour moi une suite naturelle», indique Céline Vara. Elle constate qu'à Berne, les fronts et les discours se polarisent, comme à l'international. «Il devient vraiment difficile de construire. La perspective de retravailler en équipe pour monter des projets m'enthousiasme. Mes années à l'exécutif de Cortaillod étaient galvanisantes. A Berne, c'est très solitaire.» Cet isolement est sans doute d'autant plus fort que, l'an dernier, Céline Vara a perdu ses collègues de parti Lisa Mazzone et Adèle Thorens, qui étaient d'importants soutiens sur les questions écologiques. Les fédérales ont aussi

marqué l'arrivée de mastodontes romands au Conseil des Etats, avec Pierre-Yves Mailard (PS/VD), Mauro Poggia (MCG/GE) et Pascal Broulis (PLR/VD). «Je travaille très bien avec eux et ce changement n'a pas influencé ma décision. Le problème vient au moment du vote. Il est très difficile de faire bouger les lignes.»

Sereine, mais prudente

Cette candidature pourrait aussi être perçue comme l'occasion de quitter Berne par la grande porte, alors que s'annonce déjà une lutte acharnée avec le PLR et le PS pour le Conseil des Etats en 2027. «Ce n'est pas du tout ma vision. Je n'ai jamais reculé devant un combat. La politique, c'est savoir si on veut saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent. C'est mon cas, d'autant plus que mon parti est assuré de conserver mon siège à Berne en raison de la proportionnelle.» Si elle est élue au gouvernement, son siège reviendra en effet au conseiller national Fabien Fivaz, qui sera

lui-même remplacé par Clarence Chollet. Sereine, Céline Vara reste néanmoins prudente lorsqu'on évoque sa place de favorite pour succéder à Alain Ribaux. «Une élection n'est jamais gagnée d'avance. C'est toujours un petit miracle en fonction du contexte politique, qui est déterminant, mais aussi de l'engagement et des forces politiques en présence.»

Cette candidature ne surprend pas le PLR et ne remet pas en cause sa stratégie, affirme son président Francis Krähenbühl. Le parti présentera trois candidats, dont ses deux sortants. Pour remplacer Alain Ribaux, le nom de l'ancien conseiller aux Etats Raphaël Comte et celui du président du groupe au Grand Conseil Quentin Di Meo circulent. S'ajouteront probablement sur la liste l'UDC Thierry Brechbühler, conseiller communal à La Chaux-de-Fonds, et la députée centriste Manon Freitag. Les candidats de cette alliance de droite encore à confirmer seront présentés samedi. ■

22 Carnet du jour

DEUIL

Ses filles:
Catherine et John Bates à Rolle
Alexandra et Clifford Kupchan à Washington DC
Marissa Levinson et Steven Comfort à San Francisco

Son frère:
Dimitri et Shawn de Gunzburg aux Etats-Unis

Ses nièces et neveu:
Willemijn Voorneman-Rikkers et Arnaud Voorneman aux Pays-Bas
Nina et Martien Limburg aux Pays-Bas
Theodore et Hallie de Gunzburg aux Etats-Unis

Ses petits-enfants:
Alexander, Ariella, Nicholas

Les familles parentes Beckman, Blum, Dicker, de Gunzburg, Guth, Halpérin, Landau, Leven, de Vries ainsi que ses amis en France, en Suisse, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis

ont l'immense chagrin de faire part du décès de

MARIE ROSE LEVINSON

«MACHA»

survenu le 27 octobre 2024 à l'âge de 89 ans.

Nous tenons à remercier tout particulièrement la Docteure Angela Pugliesi à l'Hôpital de La Tour pour ses soins et son écoute ainsi que l'équipe soignante du 8 EL aux HUG pour son dévouement hors pair.

L'ensevelissement aura lieu le vendredi 1er novembre à 12h30 au cimetière israélite à Veyrier.

Domicile: 19, rue Auguste-Matringe, 1180 Rolle

Maurice Choquard et sa fille Sophie, à Zurich
Philippe et Catherine Choquard, et leur fille Samantha,
ses fils

Nicole Choquard-Sierro et feu Philippe Choquard, et leurs filles,
sa sœur

les descendant.e.s de feu Dominique et Liliane Sierro,
son frère

les descendant.e.s de Adolphe et Edmée Sierro,
son oncle

et les descendant.e.s des familles de feu Isabelle et Ramon Martin Cédillo-Choquard, feu Claudine et Pierre Delaloye-Choquard et feu Geneviève et Bernard Duc-Choquard,
sa belle-famille

ainsi que les familles parentes, alliées et amies

ont la très grande tristesse de vous annoncer le décès de

MADAME CHANTAL CHOQUARD

NÉE SIERRO

qui s'est endormie paisiblement le dimanche 27 octobre, dans sa 94e année

Une cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Joseph, à Genève.
Remerciements à tout le personnel attentionné de l'EMS Eynard-Fatio et des HUG.

En guise de dons, veuillez penser aux œuvres de la paroisse St-Joseph, à Genève.

Cet avis tient lieu de faire-part.

MURITH

PONCET TURRETTINI AVOCATS

Les associés et les collaborateurs de l'Etude ont la grande tristesse de faire part du décès de

MADAME KARIN MANGE-TÖBERICH

Mère de **Didier MANGE**
Leur cher associé et ami

Pour les obsèques, prière de se référer à l'avis de la famille.

Ses enfants,
Ses petits-enfants et
Ses arrière-petits-enfants

ont la douleur d'annoncer le départ de

MADAME MARYSE ALBY

qui nous a quittés le 29 octobre 2024.

La famille vous convie à un dernier hommage selon les rites catholiques qui aura lieu le vendredi 1er novembre à 14h au temple de Prangins.

Domicile de la famille: Chemin de la Combe 9, 1197 Prangins.

CONVOIS FUNÈBRES

GENÈVE

Bellevue – 14 h: **M. René Perritaz**; église

Cartigny – 14 h 30: **M^{me} Katherine Scherz**; temple

Chêne-Bougeries – 14 h: **M^{me} Monique Degoumois**; temple

Genève – 10 h 30: **M^{me} Maria-Marina Campo Olmo Buttol**; chapelle de l'Ange

de la Consolation du centre funéraire de Saint-Georges

Genève – 11 h: **M. Bernard Mocellin**; chapelle Camoletti, cimetière

Saint-Georges

Genève – 14 h: **M^{me} Maria Montserrat Vilá Gómez Cuozzo**; église de la

Sainte-Trinité, rue Ferrier 16

Genève – 14 h 15: **M. Maurice Polla**; chapelle Camoletti, centre funéraire de

Saint-Georges

Genève – 14 h 45: **M^{me} Dolores Buchs**; chapelle de l'Ange de la Consolation,

cimetière Saint-Georges

Genève – 15 h 45: **M^{me} Georgette May**; chapelle Camoletti, cimetière

Saint-Georges

Jussy – 14 h 30: **M^{me} Gisela Chatelanat**; temple

Genève – 14 h: **M. Mario Panighetti**; église catholique

LAUSANNE

14 h: **M^{me} Catherine Peverelli-Meylan**; église de Saint-Jean, avenue de

Cour 139

VAUD

Blonay – 14 h: **M. Marcel Valléian**; chapelle catholique Sainte-Croix

Cernat – 14 h: **M. Daniel Jung-Mayoraz**; temple

Forel (Lavaux) – 15 h: **M. Gilbert Baud**; temple

Morges – 10 h: **M^{me} Lu Li**; chapelle de Beausobre

Morges – 14 h: **M^{me} Janine Lafetti**; chapelle de Beausobre

Pully – 11 h: **M. Daniel Laufer**; église du Prieuré

Pully – 14 h: **M. Claude Roux**; chapelle de Chamblandes

Saint-Légier-La Chiésaz – 14 h: **M. Arthur Sprenger**; église

Sévery – 14 h: **M. Pierre Hostettler**; église

Vevey – 15 h: **M. Stéphane Rimella**; chapelle d'Arcangier

FRIBOURG

La Roche – 14 h 30: **M^{me} Régina Papaux-Party**; église Notre-Dame de l'Assomption

Morat – 10 h 30: **M. Anton Schädeli**; Deutsche Reformierte Kirche

JURA

Bassecour – 14 h: **M^{me} Laetitia Ackermann**; église

Courtételle – 14 h: **M^{me} Yvette Egli**; église

Réclère – 14 h: **M. Siegfried Fanger**; église

NEUCHÂTEL

La Chaux-de-Fonds – 14 h: **M^{me} Denise Oppliger**; centre funéraire

Peseux – 15 h: **M. Urs Neuenschwander**; temple

VALAIS

Fully – 14 h: **M^{me} Charlie Crettenand**; la

Châtaigneraie, rte du Manoir 40

Sierre – 10 h 30: **M^{me} Claudine Pont**; chapelle de Notre-Dame des Marais

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Urgences santé/Ambulances: Tél. 144

Police Secours: Tél. 117

Sauvetage du lac: Tél. 117

Pompiers: Tél. 118

Secours routier: Tél. 140

La Main tendue: Tél. 143

Centre d'information toxicologique: Tél. 145

Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147

REGA: Tél. 1414

Air Glaciers: Tél. 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE

HUG: Tél. 022 372 33 11

HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20

HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tél. 022 372 42 36

HUG Urgences ophtalmologiques: Tél. 022 372 84 00

HUG Urgences pédiatriques: Tél. 022 372 45 55

HUG Urgences psychiatriques: Tél. 022 372 38 62

HUG Prévention suicide: Tél. 022 372 42 42

HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00

Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11

Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tél. 022 734 51 50

Centre Médical Eaux-Vives: Tél. 022 737 47 47

Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45

Clinique La Colline, urgences: Tél. 022 702 21 44

Clinique des Grangettes: Tél. 022 305 01 11

Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77

Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Clinique et permanence d'Onex: Tél. 022 709 00 00

Clinique dentaire de Genève: Tél. 022 735 73 35

Garde pédiatrique de Lancy: Tél. 022 879 57 00 (Jour)

SOS médecins à domicile: Tél. 0844 022 022 (Soir sur RDV)

SOS infirmières: Tél. 022 748 49 50

SOS infirmières: Tél. 022 420 24 64

VAUD

CHUV: Tél. 021 314 11 11

Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84

Hôpital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11

Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133

Centre de la main: Tél. 021 314 25 50

Clinique Cecil, Lausanne: Tél. 021 310 50 00

Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tél. 021 619 39 39

Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 69 69

Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33

Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99

Centre hospitalier Yverdon: Tél. 024 424 44 44

Hôpital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11

Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11

Hôpital La Vallée, le Sentier: Tél. 021 845 18 18

Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12

Centre hospitalier de La Côte, Morges: Tél. 021 804 22 11

Hôpital de Rolle: Tél. 021 822 11 11

Hôpital de Gilly: Tél. 021 822 47 00

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Urgences santé/Ambulances: Tél. 144

Police Secours: Tél. 117

Sauvetage du lac: Tél. 117

Pompiers: Tél. 118

Secours routier: Tél. 140

La Main tendue: Tél. 143

Centre d'information toxicologique: Tél. 145

Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147

REGA: Tél. 1414

Air Glaciers: Tél. 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE

HUG: Tél. 022 372 33 11

HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20

HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tél. 022 372 42 36

HUG Urgences ophtalmologiques: Tél. 022 372 84 00

HUG Urgences pédiatriques: Tél. 022 372 45 55

HUG Urgences psychiatriques: Tél. 022 372 38 62

HUG Prévention suicide: Tél. 022 372 42 42

HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00

Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11

Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tél. 022 734 51 50

Centre Médical Eaux-Vives: Tél. 022 737 47 47

Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45

Clinique La Colline, urgences: Tél. 022 702 21 44

Clinique des Grangettes: Tél. 022 305 01 11

Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77

Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15

Clinique et permanence d'Onex: Tél. 022 709 00 00

Clinique dentaire de Genève: Tél. 022 735 73 35

Garde pédiatrique de Lancy: Tél. 022 879 57 00 (Jour)

SOS médecins à domicile: Tél. 0844 022 022 (Soir sur RDV)

SOS infirmières: Tél. 022 748 49 50

SOS infirmières: Tél. 022 420 24 64

VAUD

CHUV: Tél. 021 314 11 11

Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84

Hôpital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11

Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133

Centre de la main: Tél. 021 314 25 50

Clinique Cecil, Lausanne: Tél. 021 310 50 00

Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tél. 021 619 39 39

Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 69 69

Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33

Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99

Centre hospitalier Yverdon: Tél. 024 424 44 44

Hôpital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11

Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11

Hôpital La Vallée, le Sentier: Tél. 021 845 18 18

Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12

Centre hospitalier de La Côte, Morges: Tél. 021 804 22 11

Hôpital de Rolle: Tél. 021 822 11 11

Hôpital de Gilly: Tél. 021 822 47 00

Clinique La Lignière, Gland: Tél. 022 999 64 64

Hôpital de Nyon: Tél. 022 994 61 61

Hôpital du Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx: Tél. 026 923 43 43

Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté: Tél. 021 314 60 60

Permanence Unisanté-Flon: Tél. 021 314 90 90

Hôpital intercantonal de la Broye, Payerne: Tél. 026 662 80 11

Hôpital de Sainte-Croix: Tél. 024 455 11 11

FRIBOURG

Hôpital cantonal: Tél. 026 306 00 00

NEUCHÂTEL

Hôpital Pourtalès: Tél. 032 713 30 00

Hôpital La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 967 21 11

Hôpital de la Providence: Urgences médicales et chirurgicales: Tél. 032 720 30 46

Clinique de la Tour, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 930 30 00

Clinique Montbrillant, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 910 04 00

VALAIS

Hôpital de Sion: Tél. 027 60

Du temps où les têtards étaient géants

PALÉONTOLOGIE Un fossile de têtard d'une espèce de grenouille géante, mesurant 16 cm et vieux d'au moins 161 millions d'années, a été dégagé en Patagonie. Il démontre que les cycles larvaires des amphibiens sans queue sont apparus assez tôt dans leur évolution

AURÉLIE COULON
@AurelieCoulon

Les plus anciens fossiles d'amphibiens adultes tels que les grenouilles et les crapauds appartenant au groupe des anoures – c'est-à-dire «sans queue», par opposition aux tritons – remontent au début du Jurassique, soit il y a environ 210 millions d'années. Mais l'absence de trace de leur stade larvaire, le têtard, dans les registres fossilifères au-delà de 145 millions d'années, rendait l'évolution précoce des anoures énigmatique.

Ces grenouilles étaient volumineuses, atteignant au moins 15 cm

Une équipe de scientifiques lève en partie le voile sur cette lacune, avec sa découverte récente d'un fossile particulièrement bien conservé d'un têtard, vieux d'au moins 161 millions d'années, dans une formation rocheuse en Patagonie. Ses résultats publiés mercredi dans la revue *Nature* décrivent un têtard géant de 16 cm dont le squelette est visible, ainsi qu'une partie des tissus mous, et montrant que les caractéristiques corporelles du têtard existaient déjà aux origines des anoures.

Les paléontologues du Musée argentin des sciences naturelles et de l'Académie chinoise des sciences effectuaient des fouilles dans une carrière de la région d'Estancia La Matilde, dans la province de Santa Cruz, en Argentine, à la recherche de petits dinosaures, lorsqu'ils ont trouvé dans des sédiments datés du milieu du Jurassique des spécimens adultes de la grenouille disparue appartenant à l'espèce



Têtards et adultes de «*Notobatrachus degiustoi*» dans un étang du Jurassique moyen en Patagonie (vue d'artiste). (GABRIEL LIO)

Notobatrachus degiustoi, et un fossile de son têtard.

«Dans l'environnement tropical de l'époque, ce têtard vivait probablement dans un étang peu profond, qui s'asséchait périodiquement car il était soumis à des conditions climatiques variables, alternant saisons sèches et humides, explique la biologiste Mariana Chuliver, autrice principale de l'étude. Ce têtard est probablement mort naturellement et, après sa mort, il a été recouvert de

centres volcaniques et de limon, un sédiment à grains fins. Le dépôt de ces sédiments a favorisé une conservation magnifique du spécimen, qui a duré plus de 160 millions d'années.»

Les causes probables du gigantisme

Les sédiments fouillés par les scientifiques ont également révélé diverses plantes, des crustacés, des coquillages bivalves et des insectes.

Selon les auteurs de la découverte, les grenouilles de l'espèce *Notobatrachus degiustoi* étaient volumineuses, atteignant au moins 15 cm, et se nourrissaient probablement d'insectes. Un gigantisme qui concernait donc aussi bien les larves que les adultes.

«Ce gigantisme est probablement lié à un long développement et à l'absence de prédateurs, suggère la paléontologue. De plus, selon les données fossiles de la



Photographie du fossile de têtard prise avec un temps d'exposition court et une lumière blanche rasante mettant en valeur la morphologie du squelette. On devine l'empreinte de plusieurs vertèbres. Des taches sombres marquent les tissus mous des yeux et des nerfs. (CHULIVER ET AL. NATURE 2024)

localité, la grande disponibilité des ressources alimentaires et l'absence de concurrents comme les poissons ou d'autres espèces d'anoures étaient également des facteurs clés pour que les têtards deviennent géants.»

La stratégie gagnante du têtard filtreur

Sur le fossile du têtard géant de *Notobatrachus degiustoi*, des empreintes de vertèbres et du cartilage sont visibles, donc il en était à la fin du stade larvaire, juste avant sa métamorphose, d'après les scientifiques. Ces derniers ont aussi observé que le spécimen possédait déjà des traits anatomiques des têtards d'anoures plus tardifs, en particulier les structures du squelette au niveau de la bouche qui sont impliquées dans leur alimentation par filtration des particules alimentaires présentes dans l'eau.

«Nous avons fourni la première preuve de la présence d'un têtard dans le cycle de vie des anoures depuis les origines de ce groupe, affirme Mariana Chuliver. Etant donné que les grenouilles et les crapauds comptent aujourd'hui plus de 6000 espèces, dont la plupart présentent des stades larvaires, nous pourrions conclure que la présence d'un stade larvaire avec des habitudes d'alimentation par filtration a été un trait clé dans leur histoire évolutive.»

Le nouveau variant du mpox débarque au Royaume-Uni

SANTÉ Le «clade 1b» est à l'origine de l'épidémie qui a frappé l'Afrique

AFP

L'Agence de sécurité sanitaire britannique a annoncé hier avoir détecté un premier cas d'infection au nouveau variant du virus mpox, à l'origine d'une importante épidémie en Afrique.

L'Agence a indiqué que ce «seul cas humain confirmé de clade 1b mpox» avait été détecté à Londres et concernait une personne «qui avait récemment voyagé dans des pays d'Afrique» touchés par ce variant.

Les autorités sanitaires précisent dans un communiqué que «le risque pour la population reste faible».

Un cas d'infection à ce nouveau variant a été détecté en Allemagne il y a un peu plus d'une semaine. D'autres ont été signalés en Suède et dans plusieurs pays d'Asie.

Quel risque pour la santé?

«Tous les contacts [de cette personne, ndr] se verront proposer un test et une vaccination si nécessaire et seront conseillés sur les soins complémentaires à prodiguer s'ils présentent des symptômes ou si le test est positif», poursuit l'Agence de sécurité sanitaire britannique (UKHSA).

Elle a précisé travailler «en étroite collaboration» avec le service de santé public britannique (NHS) «et des partenaires universitaires pour déterminer les caractéristiques de l'agent pathogène et évaluer plus avant le risque pour la santé humaine».

Auparavant appelé variole du singe, le mpox est une maladie virale qui se propage de l'animal à l'homme mais se transmet aussi entre humains, provoquant fièvre, douleurs musculaires et lésions cutanées.

Depuis plusieurs mois, une nouvelle épidémie touche l'Afrique, les chiffres d'infection les plus élevés se trouvant en République démocratique du Congo (RDC), au Burundi et au Nigeria.

Deux épidémies concomitantes sévissent, l'une provoquée par le clade 1 en Afrique centrale, touchant surtout des enfants, et une autre par le nouveau variant, le clade 1b, qui frappe des adultes dans une autre région, dans l'est de la RDC, et dans les pays limitrophes. ■

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE

Jeudi 31 octobre 2024



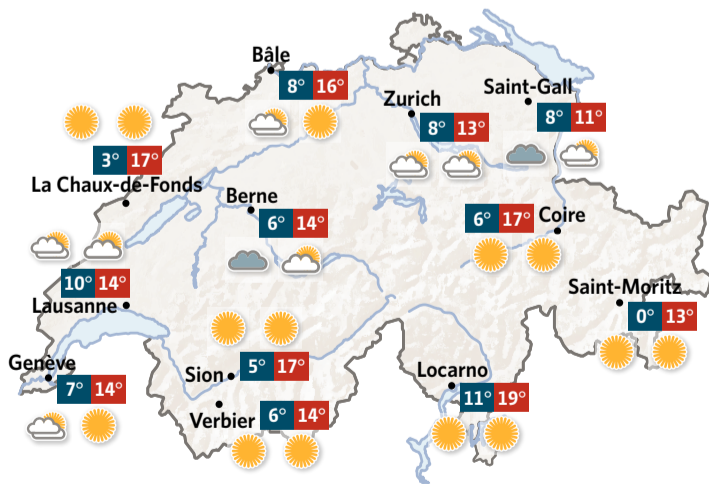
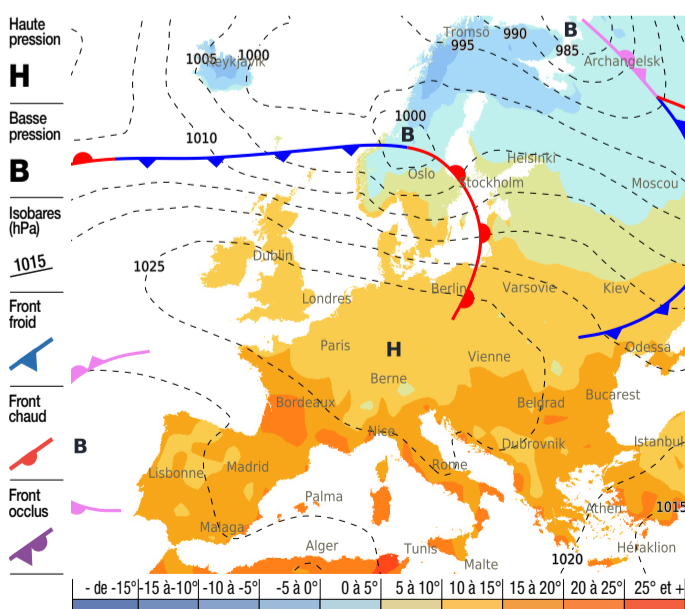
lever: 07h15
coucher: 17h22
3 minutes de soleil en moins



lever: 06h07
coucher: 16h43

lune décroissante
taux de remplissage: 1%

Situation générale aujourd'hui à 13h



LES BAROMÈTRES VONT RESTER AU BEAU FIXE du fait de la haute pression ancrée sur l'Europe centrale, il n'y a donc pas de changements en vue. Hormis les grisailles sur le Plateau, stratus ou brouillards, le soleil sera omniprésent sur les autres

régions. Seul petit changement prévu, le sommet de la mer de brouillard aura tendance à monter ce week-end jusque vers 1000 mètres. Avec cette élévation du sommet de la mer de brouillard, ses chances de dissipation seront à la baisse.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI	MARDI
	90%	90%	80%	80%	70%
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	6° 15°	6° 11°	5° 12°	4° 12°	5° 12°
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	4° 16°	4° 16°	4° 15°	3° 14°	4° 14°
Suisse centrale et orientale	6° 15°	6° 11°	6° 12°	5° 12°	5° 12°
Sud des Alpes	11° 18°	9° 18°	10° 16°	10° 16°	9° 15°

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi. Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666 en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24 (fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

FONDS DE PLACEMENT

Fournis par: Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG

PUBLICITE

Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / rachat, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'émission ou cours de clôture (valeurs du mercredi, 30.10.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

BONHÖTE BLACKROCK®

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur bonhote.ch/produits.

Fonds immobiliers					
Bonhöte-Immobilier SICAV - BIM	CHF 2/2	152.00	10.1		

SYN|C|H|R|O|N|Y Funds

Fonds en obligations					
Synchrony (LU) World Bonds (CHF) A	CHF 1/1e	95.68	2.6		
Synchrony (LU) World Bonds (EUR) A	EUR 1/1e	100.27	1.6		
Synchrony LPP Bonds B	CHF 1/1e	108.40	3.2		
Synchrony Swiss Government Bonds	CHF 4/3e	95.10	2.6		

Fonds en actions					
Synchrony (LU) Silk Road ZS A	USD 1/1e	131.02	16.6		
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	CHF 1/1e	152.58	6.5		
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	EUR 1/1e	153.73	5.6		
Synchrony (LU) SwissSm&MidCaps A	CHF 1/1e	126.01	0.4		
Synchrony (LU) World Equity (EUR) A	EUR 1/1e	224.09	11.6		
Synchrony All Caps CH A	CHF 1/1e	132.67	7.3		
Synchrony Europe Equity A	EUR 4/3e	98.28	6.0		
Synchrony High Gr Economies Eqt A	USD 4/3e	109.19	12.0		
Synchrony High Div.Sw.Stcks A	CHF 1/1e	131.92	8.9		
Synchrony Small & Mid Caps CH A	CHF 1/1e	134.31	1.2		
Synchrony Swiss Equity A	CHF 1/1e	103.98	8.0		
Synchrony Swiss Equity C	CHF 1/1e	106.05	8.4		
Synchrony Swiss Equity I	CHF 1/1e	104.03	-		
Synchrony US Equity A	USD 4/3e	214.06	21.2		

Fonds d'allocation d'actifs					
Synchrony (CH) Balanced (CHF)	CHF 2/1H	145.01	8.0		
Synchrony (CH) Balanced (EUR)	EUR 2/1H	149.09	7.2		
Synchrony (CH) Defensive (CHF)	CHF 2/1H	98.60	5.0		
Synchrony (CH) Dynamic (CHF)	CHF 1/1H	131.93	10.5		
Synchrony (CH) Guardian (CHF)	CHF 1/1H	98.21	3.8		
Synchrony (CH) World Equity (CHF)	CHF 1/1H	151.48	13.9		
Synchrony (LU) Balanced (EUR) A	EUR 1/1e	142.89	6.2		
Synchrony (LU) Dynamic (EUR) A	EUR 1/1e	180.52	8.6		
Synchrony LPP 25 B	CHF 1/1H	125.95	6.3		
Synchrony LPP 40 B	CHF 1/1H	131.85	7.9		
Synchrony LPP 40 ESG B	CHF 1/1H	119.98	7.4		
Synchrony LPP 80 B	CHF 1/1H	132.48	9.2		

BBGI GROUP Global Investments

Autres fonds					
BBGI - Equit. Sw. Behavior. Value	CHF 1/1e	156.40	8.6		
BBGI - Swiss Phys. Gold CI CHF	CHF 1/1e	133.90	35.0		
BBGI - Swiss Phys. Gold CI CHF Hdg.	CHF 1/1e	96.90	26.7		
BBGI - Swiss Phys. Gold CI EUR	EUR 1/1e	182.70	33.8		
BBGI - Swiss Phys. Gold CI EUR Hdg.	EUR 1/1e	109.40	29.3		
BBGI - Swiss Phys. Gold CI USD	USD 1/1e	146.80	30.8		
BBGI Commodities (USD) A	USD 1/1e	108.50	7.8		

BCV

Fonds d'allocation d'actifs					
BCV Actif Balancé (CHF) ESG	CHF 1/1H	102.21	8.6		
BCV Actif Défensif (CHF) ESG	CHF 2/1H	91.67	6.1		
BCV Actif Offensif (CHF) ESG	CHF 2/1H	99.17	11.4		
BCV Actif Sécurité (CHF) ESG	CHF 2/1H	91.74	3.5		
BCV Stratégie Actions Monde ESG A	CHF 2/1H	140.10	14.8		
BCV Stratégie Dynamique ESG A	CHF 2/1H	111.53	11.3		
BCV Stratégie Equipondéré ESG A	CHF 2/1H	165.43	8.7		
BCV Stratégie Equipondéré ESG Amb A	CHF 2/1H	99.12	7.5		
BCV Stratégie Obligation ESG A	CHF 2/1H	85.68	2.7		
BCV Stratégie Revenu ESG A	CHF 2/1H	114.54	6.0		
BCV Stratégie Revenu ESG Ambition A	CHF 2/1H	104.92	5.0		

Berninvest

Fonds immobiliers					
Good Buildings SREF	CHF 5/5	142.50	8.0		
Immo Helvetic	CHF 5/5	221.00	8.9		

Fonds en obligations

BGF FI GIB Ops D2 USD	USD 1/1e	17.21	4.4		
BGF GIB Corp Bond D2 USD	USD 1/1e	16.28	3.7		

Fonds en actions

BGF Syst GIB Eq HI D2 USD	USD 1/1e	24.89	17.5		
GIB Uncon Eq D Acc USD	USD 3/3e	178.19	8.1		

bordier | 1844

Fonds en obligations					
BO Fd IV-Bordier Alto Bal USD	USD 4/4e	117.57	9.0		
BO Fd IV-Bordier Eur. Fix Inc EUR	EUR 4/4e	107.00	4.3		
BO Fd IV-Bordier GIB Fix Inc USD	USD 4/4e	117.16	5.1		

Fonds en actions					
BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur EUR	EUR 4/4e	162.41	7.8		
BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur I EUR	EUR 1/1e	152.06	8.5		
BO Fd IV-Bordier Gbl EmMkt USD	USD 4/4e	198.77	9.6		
BO Fd IV-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR 4/4e	125.70	11.6		
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq I USD	USD 4/4e	2495.21	21.2		
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq USD	USD 4/4e	241.10	20.4		

BRUNOWALTER FINANCE SA

Fonds en actions					
Allround Quadinvest Fund ESG B	EUR 2/1e	213.03	0.5		
Allround Quadinvest Fund ESG C	EUR 2/1e	159.62	0.7		
Allround Quadinvest Fund ESG D	EUR 2/1e	227.38	0.9		
Allround Quadinvest Fund ESG Da	EUR 2/1e	96.21	0.9		
Allround Quadinvest Growth B	USD 2/1e	314.79	14.9		
Allround Quadinvest Growth C	USD 2/1e	325.91	15.2		
Allround Quadinvest Growth D	USD 2/1e	331.29	15.2		
Allround Quadinvest Growth Da	USD 2/2e	278.00	15.2		
Allround Quadinvest Growth OE	USD 2/1e	307.74	14.4		

bwm VALUE INVESTING

Représentant pour la Suisse: LLB Swiss Investment AG

Fonds en actions					
Classic Global Equity Fund	CHF 3/3e	546.12	6.9		
Classic Value Equity Fund	CHF 3/3e	169.05	5.5		

caceis INVESTOR SERVICES

Fonds en actions					
Swissquote Quant European Eq. A CHF	CHF 1/1e	116.95	7.6		
Swissquote Quant European Eq. A EUR	EUR 1/1e	93.61	10.0		
Swissquote Quant Swiss Eq. (CHF) A	CHF 1/1e	133.07	9.9		

carne

Fonds en actions					
Konwawe Gold Equity Fd CHF - B	CHF 2/1e	289.79	52.8		
Konwawe Gold Equity Fd EUR - B	EUR 2/1e	299.59	51.2		
Konwawe Gold Equity Fd USD - B	USD 2/1e	347.82	48.9		

CITE GESTION PRIVATE BANK

Fonds d'allocation d'actifs					
WF Asset Allocation Fund A EUR	EUR 1/1H	1149.49	8.4		
WF Asset Allocation Fund A H CHF	CHF 1/1H	1061.90	5.9		
WF Asset Allocation Fund A H USD	USD 1/1H	1303.85	9.3		

CREDIT SUISSE Part of UBS Group

Fonds en instruments du marché monétaire					
CS Money Market Fund CHF B	CHF 2/1e	964.62	0.9		
CS Money Market Fund EUR B	EUR 2/1e	1063.15	2.8		
CS Money Market Fund USD B	USD 2/1e	1186.20	4.0		

Fonds en obligations					
CS (CH) Corporate CHF BF A	CHF 2/1e	112.10	3.3		
CS (Lux) Asia Corporate Bond Fund B	USD 2/1e	117.86	6.3		
CS (Lux) Corp ST Duration CHF BF B	CHF 2/1e	113.58	2.2		
CS (Lux) Corp ST Duration EUR BF B	EUR 2/1e	131.34	3.4		
CS (Lux) Corp ST Duration USD BF B	USD 2/1e	161.25	4.3		
CS (Lux) EM Corp IG Bd Fd B	USD 2/2e	147.00	4.4		
CS (Lux) Emerging Mkt Corp Bd Fd B	USD 2/2e	144.55	8.7		
CS (Lux) Swiss Franc Bond Fund B	CHF 2/1e	510.54	2.8		

Fonds en actions					
CS (CH) 130/30 Swiss Equity Fd B	CHF 2/1e	40.12	6.3		
CS (CH) Small Cap Switzerland EF A	CHF 2/4e	418.98	0.6		
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd A	CHF 3/1e	14.44	5.4		
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd B	CHF 3/1e	22.88	8.2		
CS (CH) Swissac EF B	CHF 2/1e	545.18	7.3		
CS EF (CH) S&M Cap Switz.Eq Fd B	CHF 2/1e	1450.65	6.0		
UBS (Lux) Digital Health Eq Fd B USD	USD 2/2e	621.62	2.6		
UBS (Lux) European Entrpnr Eq Fd B EUR	EUR 2/1e	4290.77	9.6		
UBS (Lux) Ger SmallMid Cap Eq B EUR	EUR 2/1e	2977.67	1.3		
UBS (Lux) Gbl Quality Dividend Eq Fd B	USD 2/1e	27.01	14.3		
UBS (Lux) Infrastructure Eq Fd B	USD 2/2e	229.54	9.6		
UBS (Lux) Security Equity Fund B	USD 2/1e	48.59	7.0		

Fonds d'allocation d'actifs					
CS (CH) Int & Div Focus Growth CHF UB	CHF 2/1e	132.84	8.4		
CS (CH) Int & Div Focus Bal CHF UB	CHF 2/1e	116.59	6.0		
CS (CH) Int & Div Focus Yld CHF UB	CHF 2/1e	100.97	2.8		
CS (CH) Privilege 20 CHF UB	CHF 1/1e	107.17	4.3		
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1/1e	111.37	6.4		
CS (CH) Privilege 45 CHF UB	CHF 2/1e	128.73	7.6		
CS (CH) Privilege 75 CHF UB	CHF 1/1e	120.70	11.1		
CS (Lux) Global High Income USD UB	USD 1/1e	208.61	8.2		
UBS (Lux) Syst Index Fd Balan CHF UB	CHF 2/1e	124.25	6.9		
UBS (Lux) Syst Index Fd Growth CHF UB	CHF 2/1e	142.30	9.6		
UBS (Lux) Syst Index Fd Yield CHF UB	CHF 2/1e	109.16	4.6		

Fonds immobiliers					
CS Real Estate Fund LogisticsPlus	CHF 5/5e	104.00	9.9		
CS REF Green Property	CHF 5/5e	124.50	2.9		
CS REF Hospitality	CHF 5/5e	84.00	18.0		
CS REF Interswiss	CHF 5/5e	188.50	15.6		
CS REF LivingPlus	CHF 2/1e	154.00	7.3		
CS REF Siat	CHF 5/5e	238.00	12.3		

Investissements alternatifs					
CS Comm. Fd Plus (CH) USD BH CHF	CHF 2/1e	113.16	-1.7		
UBS (Lux) Eur SmallMid Cap Eq LS Fd B	EUR 2/1a	163.96	0.4		

Autres fonds					
CS (CH) Swiss Real Estate Sec Fd A	CHF 2/1e	20.00	9.4		
UBS (Lux) Com Idx PI USD Fd B	USD 2/1e	69.50	3.0		
UBS (Lux) CommodityAllocation Fd B	USD 2/1e	73.80	4.2		

CRONOS FINANCE

Fonds immobiliers					
Cronos Immo Fund	CHF 5/5	115.50	-1.7		

DE PURY PICTET TURRETTINI

Fonds en actions					
Cadmos - Emg Mkts Enga B	USD 2/1a	210.03	8.1		
Cadmos - Emg Mkts Enga I	USD 4/4a	86.99	8.5		
Cadmos - Peace Eur Eng B	EUR 2/1e	204.79	7.4		
Cadmos Swiss Engagement B	CHF 4/4e	222.54	7.2		
ENETIA Energy Infrass. Fund IB EUR	EUR 2/1e	18587.53	9.7		
ENETIA Energy Transition Fund IB EURh	EUR 1/1e	137.90	-2.9		
White Fleet IV-Ene Enrr In S EUR(unhe)	EUR 1/1e	12286.78	10.3		
White Fleet IV-Ri. St. B (USD)	USD 1/1e	48.49	0.0		
White Fleet IV-Sec.Trds S (USD)	USD 1/1e	212.37	18.4		

Fonds d'allocation d'actifs					
Cadmos Balanced CHF B-Dist	CHF 4/4e	125.29	6.8		

Autres fonds					
Physical Gold B3	USD 1/1e	151.11	33.7		

Edmond de Rothschild Real Estate SICAV

Fonds immobiliers					
ERRES Swiss A-CHF	CHF 4/4	153.00	12.1		

ethos

Fonds en actions					
Vontobel(CH)-EthosEqSwissM&S A	CHF 4/1e	491.76	6.1		

GENERALI INVESTMENTS

Fonds en obligations					
GENERALI Bond Fund CHF	CHF 2/1e	108.38	3.5		
GENERALI INVEST - Long Term BF	CHF 1/1e	107.06	4.2		
GENERALI Short Term Bond Fund CHF	CHF 1/1e	565.31	2.5		

Fonds en actions					
GENERALI Eq Fd Switzerland A	CHF 2/1e	401.78	9.1		

Fonds d'allocation d'actifs					
GENERALI Anlagefonds	CHF 2/1e	138.03	5.7		
GENERALI ESG Equity Fund C	CHF 3/1e	92.89	13.7		
GENERALI ESG Multi Asset Fund C	CHF 1/1e	98.50	8.5		
GENERALI Europe Balanced Fund CHF	CHF 2/1e	111.63	6.0		
GENERALI Europe Balanced Fund EUR	EUR 1/1e	150.26	1.9		
GENERALI INVEST - Risk Control 1	CHF 3/1e	93.66	1.9		
GENERALI INVEST - Risk Control 2	CHF 3/1e	93.94	1.8		
GENERALI INVEST - Risk Control 3	CHF 3/1e	94.57	1.3		
GENERALI INVEST - Risk Control 4	CHF 3/1e	90.51	1.4		
GENERALI INVEST - Risk Control 5	CHF 3/1e	94.59	1.2		
GENERALI INVEST - Risk Control 6	CHF 3/1e	96.71	1.2		
GENERALI Multi INDEX 10	CHF 2/1e	101.02	1.9		
GENERALI Multi INDEX 20	CHF 2/1e	112.75	3.4		
GENERALI Multi INDEX 30	CHF 2/1e	124.25	4.6		
GENERALI Multi INDEX 40	CHF 2/1e	138.03	5.9		

FIR FONDS IMMOBILIER ROMANO

Economie & Finance

+2,8%

LA CROISSANCE DU PIB DES ÉTATS-UNIS A RALENTI À +2,8 AU TROISIÈME TRIMESTRE SUR UN AN, contre +3% au deuxième trimestre. L'économie américaine s'est montrée moins forte qu'attendu, selon l'estimation préliminaire du Département du commerce publiée hier, à six jours de l'élection présidentielle.

RACHEL REEVES

Chancelière de l'Echiquier
Des hausses d'impôts assumées, de 40 milliards de livres, mais d'importants investissements «pour les écoles, les hôpitaux et les routes»: elle a présenté hier le premier budget du gouvernement travailliste.



+0,4%

LA CROISSANCE DE LA ZONE EURO A ÉTÉ NETTEMENT PLUS ÉLEVÉE QUE PRÉVU au troisième trimestre avec un PIB en hausse de 0,4% par rapport aux trois mois précédents, grâce à la résistance surprise de l'Allemagne qui a échappé à une récession, a annoncé hier Eurostat.

SMI 11967,70 -1,10%	↓	Dollar/franc	0,8664	↓
Euro Stoxx 50 4885,75 -1,30%	↓	Euro/franc	0,9408	↑
FTSE 100 8159,63 -0,73%	↓	Euro/dollar	1,0857	↑
		Livre st./franc	1,1259	↓
		Baril Brent/dollar	72,55	↓
		Once d'or/dollar	2785	↑

Les Etats-Unis, un partenaire si particulier

ÉCHANGES Pour la Suisse, l'élection présidentielle américaine revêt une importance économique loin d'être négligeable. La première puissance mondiale est un partenaire privilégié, qui était l'an dernier la destination numéro un des marchandises helvètes

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND
@etiennemeyva

D'un côté, la première puissance économique mondiale et ses 337 millions d'habitants. À l'opposé, la Suisse qui vient tout juste de dépasser les 9 millions habitants. Pourtant, les échanges économiques entre la Suisse et les Etats-Unis sont bien plus importants que cette différence d'échelle ne pourrait le laisser penser. Un enjeu, alors que les Etats-Unis s'apprentent à élire un nouveau président.

Les relations économiques entre les deux Etats remontent au XIXe siècle. Cependant, malgré des discussions ces dernières années, les deux pays n'ont jamais mis en place d'accord de libre-échange. Si certains estiment qu'un retour de Donald Trump au pouvoir pourrait donner une nouvelle impulsion à ce projet, ces dernières années, que ce soit lors de son premier mandat ou durant la présidence de Joe Biden, le pays a adopté une politique plus protectionniste qui rend la perspective d'un accord peu probable.

La Suisse et les Etats-Unis ont néanmoins mis en place un partenariat particulier par une série de collaborations. Dernière en date: des échanges de formations et de stages pour les apprentis suisses et américains, annoncés il y a deux semaines. En juillet 2023 est aussi entré en vigueur un accord de reconnaissance mutuelle dans le domaine des bonnes pratiques de fabrication des médicaments.

■ Une balance commerciale positive

Les questions qui entourent l'industrie pharmaceutique pèsent lourd dans les relations

de la Suisse avec les Etats-Unis. La pharma et la chimie représentent plus de la moitié des exportations helvétiques vers le pays de l'Oncle Sam. En 2023, la Suisse a exporté pour 56,7 milliards de francs de biens vers les Etats-Unis (48,8 milliards sans compter l'or, les pierres et métaux précieux et les antiquités). Une somme qui représente plus du double de ce qu'elles pesaient il y a dix ans. Cependant, selon les chiffres du Bureau of Economic Analysis, les importations américaines depuis la Suisse pèsent pour 2,2% du total de ses importations (et pour 2,5% concernant le poids des exportations vers la Suisse).

L'an passé, le pays dirigé par Joe Biden était la première destination des marchandises suisses devant l'Allemagne, tandis qu'il apparaît deuxième derrière elle pour ce qui est des importations. Sur dix ans, celles-ci sont passées de 22,7 milliards en 2013 à 29,7 milliards en 2023. Une hausse qui se traduit néanmoins par une nette amélioration de la balance commerciale en faveur de la Suisse. L'an passé, le solde était de 26,9 milliards de francs.

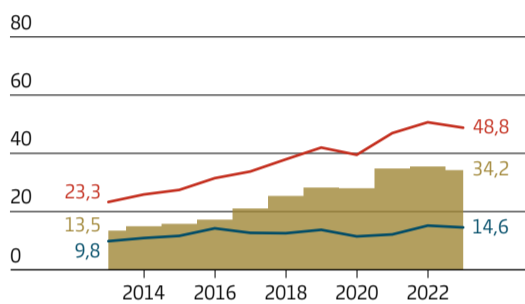
L'industrie pharmaceutique est l'un des enjeux de cette campagne présidentielle. L'administration Biden a imposé pour la première fois des prix encadrés pour dix médicaments dont un produit par Novartis, un des deux champions suisses du secteur avec Roche. Les laboratoires concernés ont tenté de s'opposer à cette mesure, en vain jusqu'à présent. Les deux candidats, Kamala Harris et Donald Trump, ont tous deux annoncé leur intention de continuer à encadrer les pratiques de la Big Pharma.

DES ÉCHANGES COMMERCIAUX EN FAVEUR DE LA SUISSE

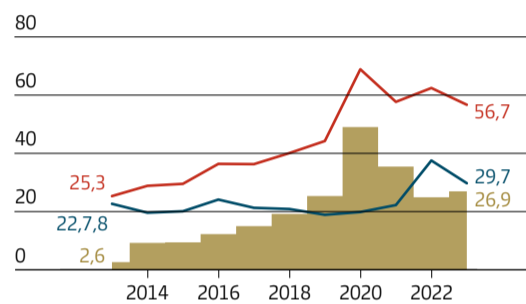
Importations, exportations et balance commerciale de la Suisse avec les Etats-Unis en milliards de francs*

— Importations — Exportations ■ Solde

Sans l'or



Avec l'or



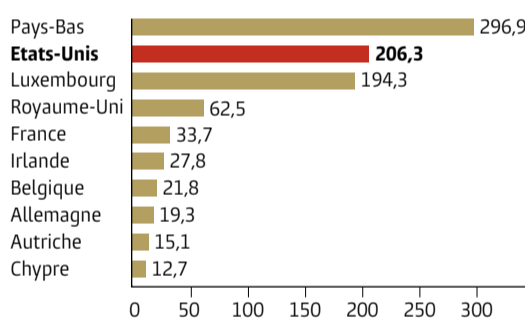
Graphique: Le Temps | Source: Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières | * Sans l'or en barres et autres métaux précieux, les monnaies, les pierres précieuses et gemmes ainsi que les objets d'art et les antiquités.

DES INVESTISSEMENTS CROISÉS CRUCIAUX

Top 10 des pays d'origine des investissements directs étrangers selon l'investisseur immédiat

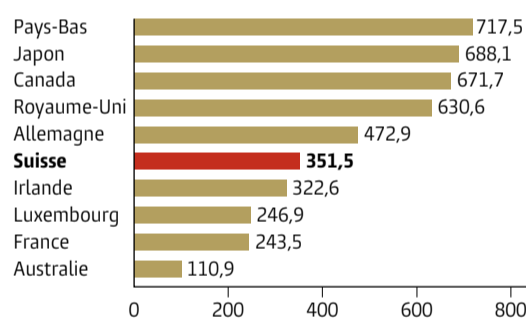
Investissements en Suisse

En milliards de francs, 2022



Investissements aux Etats-Unis

En milliards de dollars, 2023



Graphique: Le Temps | Sources: Banque nationale suisse, Bureau of Economic Analysis

■ Des investissements importants

La présence économique de la Suisse aux Etats-Unis est par ailleurs loin d'être négligeable. En 2022, environ 500 entreprises helvétiques étaient installées sur le territoire américain et pesaient pour près de 317 000 emplois directs, selon les données de la Confédération. En

2021, les 1176 entreprises américaines présentes en Suisse employaient environ 104 000 personnes.

Ces présences respectives se traduisent par d'importants investissements. En termes d'investissements directs étrangers (IDE), la Suisse se classe à la sixième position des pays investissant sur le sol américain en

2023 avec un total de 351,5 milliards de dollars (plus de 300 milliards de francs). Soit la moitié des investissements réalisés par les entreprises néerlandaises, qui occupent la première marche du classement.

À l'inverse, les Etats-Unis sont le deuxième pays en termes d'IDE en Suisse (derrière les Pays-Bas) avec des investissements à hau-

teur de 206,3 milliards de francs en 2022. Toutefois, si l'on prend ce chiffre pour ce qui est des investisseurs ultimes, c'est-à-dire en tenant compte de la domiciliation de l'entité à la tête du groupe qui réalise l'investissement, les Etats-Unis apparaissent nettement en tête. En 2022, le montant des IDE est ainsi de 437,6 milliards de francs contre 109,3 milliards pour l'Irlande, qui se trouve en deuxième position.

■ Une destination touristique montante

Au total, environ 10% des Suisses vivant à l'étranger résident aux Etats-Unis, soit 83 667 personnes fin 2023, selon les chiffres de la Confédération. Le nombre de ressortissants américains habitant en Suisse était, lui, de 20 121 la même année. Il s'agit donc d'une communauté restreinte au regard de la population totale du pays. En revanche, les touristes américains sont de plus en plus nombreux à visiter la Suisse.

L'année passée a été globalement une année record pour le tourisme suisse avec plus de 42 millions de nuitées hôtelières enregistrées. Et les Etats-Unis sont devenus le deuxième pays de provenance des touristes étrangers, juste derrière l'Allemagne, avec un peu plus de 3 millions de nuitées. Loin devant le tourisme britannique, pourtant très important en période hivernale, qui a pesé pour près de 1,7 million de nuitées. Depuis la fin de la pandémie, le tourisme américain en Suisse est en nette progression avec une tendance à des séjours plus longs. Une évolution qui s'explique entre autres par les campagnes spécifiques menées par Suisse Tourisme à destination des Etats-Unis. ■

PUBLICITÉ

WEBINAIRE

L'élection présidentielle américaine décryptée

Vendredi 8 novembre 2024
De 16h à 16h45

Scannez le code QR ou rendez-vous sur events.letemps.ch

ORGANISATEUR AVEC LE SOUTIEN DE

26 Bourses

BOURSE 30.10.2024

SMI 11967.70 -1.10% SPI 15937.46 -0.99% SLI 1955.14 -1.21% SMIM 2659.741 -0.34% VSMI 15.4918 6.93%

SMI

Table with columns: Titre 30.10., Div., Rend. du div., Cours clôture, Variation % jour d'avant, Plus bas / Plus haut 52 semaines, Haut. Lists various companies like ABB NA, Alcon, Geberit NA, etc.

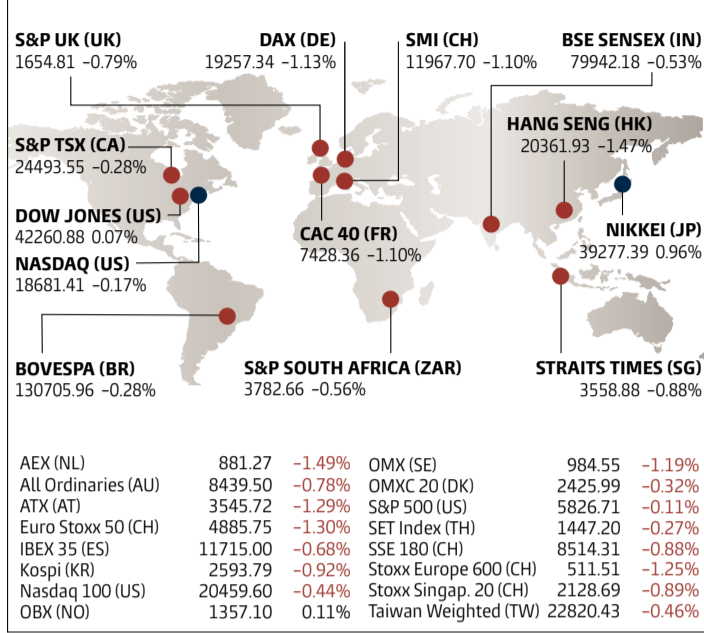
GAGNANTS

Table listing top gainers: Leclanché NA (+68.98%), Highlight (+18.06%), Georg Fischer (+15.64%), GAM NA (+11.55%), SHL Telemed. (+9.17%).

PERDANTS

Table listing top losers: Gurit Hold. (-13.86%), Idorsia (-13.50%), R&S Group (-6.75%), ams-OSRAM (-5.87%), Ypsomed (-5.85%).

INDICES BOURSIERS



CHANGES

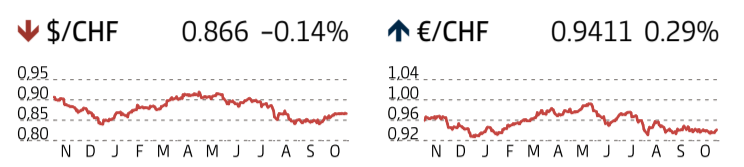


Table showing exchange rates for various currencies: La Banque, Devises (achète, vend), Billets (achète, vend), and avec 100 fr. on achète. Includes rates for Euro, Dollar US, Dollar canadien, etc.

1 Bitcoin USD 71806.05 (30.10.) 72644.45 (29.10.)

Monnaies

Table showing exchange rates for various currencies: Franc suisse, Dollar US, Euro, Livre sterling, Yen, Dollar canad., Rouble. Includes flags for each currency.

SWISS-PERFORMANCE-INDEX (SPI sans SMI)

Table with columns: Cours 30.10., Var. j. d'av., 52 semaines, Clariant, Coltene, Comet, Comp. Fin.Tr., Cosmo Pharma., CPHG, Curatis N, Dätwyler, DKSH Hold., DocMorris, dorkakaba, Dottikon, Edisun Pow., EFG Int., Emmi NA, Ems-Chemie, Epic Suisse, Evolva Hold., Evolva Int., Flugh. Zürich, Forbo Hold. NA, Fund. Real, Galderma Gr., Galenica NA, GAM NA, Georg Fischer, Glarner KB N, Grp. Minoteries, Gurit Hold., Helvetia, HIAG Immo., Highlight, HOCN N, Huber+Suhner, Hypo Lenzburg, Idorsia, Implanzia, Ina Invest, Inficon, Interoil, Intershop N, Investis, IVF Hartmann, Julius Bär NA, Jungfraubahn, Kardex, Klingelnb., Komax. Lists various companies and their performance metrics.

Table with columns: Cours 30.10., Var. j. d'av., 52 semaines, Kudelski, Kuros Bios., Landis+Gyr, lastminute, Leclanché NA, Lem, Leonteq, Liechten.LB, Lindt & Spr., Lindt & Spr. PS, Luzerner KB, MCH Group N, Medacta Gr., Medartis, Medmix, Meier Tobl., Metall Zug, Meyer Burger, Mikron, Mobilezone, Mobimo, Molecular Partn., Montana A., Newron Pharma, Novavest Real Est., OC Oerlikon NA, Orascom Dev., Orell Fussli, Orior, Peach Prop., Perrot Duval, Phoenix Mec., Pierer Mob., Piazza, Plazza, PolyPeptide, Private Equity, PSP, R&S Group, Relief Therap., Rieter, Roche I, Romande Energie, Sandoz, Santhera Pha., Schindler N, Schindler PS, Schlatter Hold., Schweizer Tech., Schweizer NB, Sensirion, SF Urban Prop. N, SFS Group, SGS, SHL Telemed., Siegfried, SIG Group, SKAN Group, SoftwareONE, Spexis, St. Galler KB, Stadler Rail, StarragTornos, Straumann, Sulzer NA, Swatch Group I, Swatch N Gr., Swiss Pr. Site, Swissquote, Tecan, Temenos NA, Thurgau. KB PS, TX Group, u-blox Holding, Valiant Hld., Varia US Prop., VAT Group N, Vaudoise, Vetropack N, Villars, Vontobel, VP Bank, VZ Holding, V-ZUG, Walliser KB, Warteck Invest, Wisekey, XLife Sciences, Ypsomed, Zehnder Gr., Züblin Immo., Zug Estates, Zuger KB, Zwahlen&Mayr I. Lists various companies and their performance metrics.

TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Table showing interest rates for various terms: 30.10., 30.10., 1 mois, 3 mois, 6 mois, 12 mois. Includes rates for Saron, €STR, €STR, €STR, €STR.

PÉTROLE/COMBUSTIBLES

Table showing oil and fuel prices: Brut (72.32 1.26%), Londres Brent, \$/Baril, Baril NY WTI (Nymex) \$/bar., Baril RBOB (Nymex) \$/gal., Mazout Comb. ECO, de 3001 à 6000 litres, Prix net du mazout par 100 litres à 15°C en CHF. Source: L'Association des Négociants en Combustibles de Lausanne et environs.

MÉTAUX PRÉCIEUX

Table showing precious metal prices: Or (2415.04 0.36%), CHF/Once, Baril NY WTI (Nymex) \$/bar., Baril RBOB (Nymex) \$/gal., Mazout Comb. ECO, de 3001 à 6000 litres, Prix net du mazout par 100 litres à 15°C en CHF. Source: L'Association des Négociants en Combustibles de Lausanne et environs.

MATIÈRES PREMIÈRES

Table showing commodity prices: Cuivre (LME) \$/t, Etain (LME) \$/t, Plomb (LME) \$/t, Aluminium hg (LME) \$/t, Blé (CBOT) €/t, Mais (CBOT) \$-Cts/bu. Includes prices for various commodities.

EXPLICATIONS: tous les prix des actions de la bourse de Zurich; * = dernier prix mentionné; Div. = dividende; GS = bons de participation; I = actions au porteur; NA = actions nominatives; PS = bons de participation; St. = actions ordinaires; Vz. = actions privilégiées; le bas/haut sur 52 semaines se réfère uniquement aux transactions boursières. Monnaies/Métal et devises étrangères données fournies par UBSGroup AG. Toutes les données sont sans garantie, Source: Infront

PUBLICITÉ

Advertisement for '20 ans FORUM DES 100 un événement LE TEMPS REMERCIÉ SES PARTENAIRES'. Features a large map of Switzerland and logos of various partners.

Logos of various partners and sponsors: SBB CFF FFS, BCV, Clinique de La Source, CSS, Loterie Romande, M.I.S TREND, Retraites Populaires, ROMANDE ENERGIE, swisscom, RTS, FEFEL, SwissTech, CHATEAU DE CHATAGNÉAZ, DORIER, MATHYS, MORAND, NESPRESSO, Paragon Studio, PAYOT, PLASMACOM, WORKSHOP 4.0.

Elon Musk veut devenir le leader de l'IA

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE Après avoir mis récemment en service son supercalculateur Colossus, à Memphis, la société xAI serait sur le point d'être valorisée 40 milliards de dollars

ANOUGH SEYDTAGHIA
X @anouch



«La meilleure façon d'assurer la sécurité de l'IA est d'avoir une IA maximale qui recherche la vérité»

ELON MUSK, PATRON DE XAI

Il y a l'Elon Musk qui saute dans tous les sens sur scène lors des meetings de Donald Trump. Et il y a ces jours un autre Elon Musk, beaucoup plus discret, qui progresse vite sur le marché de l'intelligence artificielle. Il y a quelques jours, l'entrepreneur inaugurerait l'un des plus gros supercalculateurs de la planète, baptisé «Colossus», à Memphis, dans l'Etat américain du Tennessee. Et en parallèle, sa société xAI, spécialisée en intelligence artificielle, serait sur le point d'être valorisée 40 milliards de dollars, après une nouvelle levée de fonds. De quoi prendre un peu plus au sérieux les ambitions d'Elon Musk sur ce terrain: il se donne les moyens de rivaliser avec les géants du secteur.

Côté financier, xAI serait ainsi sur le point de récolter plusieurs milliards de dollars – on ne sait pas combien exactement – auprès d'investisseurs, selon le *Wall Street Journal*. Ce tour de table, négocié ces jours, fera suite à celui annoncé début octobre par OpenAI, qui avait

levé 6,6 milliards pour atteindre une valorisation de 157 milliards. Rappelons qu'Elon Musk était l'un des fondateurs d'OpenAI.

xAI aurait certes une valorisation estimée quatre fois moins importante que son rival, mais il

ne faut pas oublier que la société d'Elon Musk avait déjà réussi à lever 6 milliards ce printemps, pour atteindre alors une valorisation de 24 milliards de dollars. En doublant sa valeur, xAI dépasserait par ailleurs, de très loin, les 8 milliards que vaudrait aujourd'hui un autre rival, Perplexity. Il ne faut pas oublier non plus que xAI n'a été créée qu'en juillet 2023, neuf mois après qu'OpenAI, fondé elle en 2015, a lancé ChatGPT.

Louanges de Nvidia

Elon Musk sait ainsi toujours aussi bien lever de l'argent et convaincre des investisseurs. Il est aussi capable de le transformer en ressources concrètes. En septembre dernier, xAI mettait en service un supercalculateur contenant 100 000 processeurs graphiques H100 Hopper de Nvidia, dont le prix catalogue est de quelque 30 000 dollars pièce. Situé à Memphis, cet ordinateur géant est «facilement le superordinateur le plus rapide de la planète», selon Jensen Huang, directeur de Nvidia. Le superordinateur Swiss Alps serait quant à lui aux alentours de la sixième place mondiale.

Selon Nvidia, l'installation et la mise en service du superordinateur de pointe ont été réalisées par xAI et Nvidia en 122 jours seulement, au lieu d'un délai habituel pour les systèmes de cette taille pouvant se compter en années. Il s'est écoulé dix-neuf jours entre le moment où le premier rack a été installé et le début de la formation du modèle de langage. Et ce n'est pas fini. «xAI est en train de doubler la taille de Colossus pour atteindre un total de 200 000 processeurs graphiques de Nvidia», affirmait le fabricant de puces ce lundi. A noter que l'actuel Colossus, qui consomme 150 mégawatts, utilise 4,9 millions de litres d'eau par jour pour son système de refroidissement.

Que faire avec une telle puissance de calcul? Ce printemps, xAI affirmait vouloir se concentrer sur le développement d'un «système avancé d'intelligence artificielle réellement fiable, efficace et le plus bénéfique possible pour toute l'humanité». Ces derniers mois, xAI a lancé plusieurs versions de son modèle de langage et de son chatbot Grok, accessible pour les utilisateurs payants de

X (ex-Twitter): il y a eu la version 1.5, la version 2 et la version 2 mini, suivant un rythme de développement comparable à celui de ChatGPT. xAI ne peut pour l'instant pas tout faire tout seul: c'est grâce à un partenariat avec la société Black Forest Labs que Grok s'est vu ajouter, à la fin de l'été, une fonction de création d'images.

Objectif domination

Pour l'heure, xAI lance des produits similaires à la concurrence, mais avec beaucoup moins de prudence: Grok a beaucoup moins de garde-fous que ChatGPT, Bing de Microsoft ou Claude d'Anthropic, et il peut créer des photos problématiques, comme Kamala Harris tenant des armes de manière menaçante. Et ensuite? «Nous voulons créer une superintelligence numérique aussi inoffensive que possible», a affirmé Elon Musk lors d'un événement de recrutement à San Francisco début octobre, dont le média spécialisé The Verge s'est fait l'écho. L'entrepreneur a appelé les personnes présentes à «rejoindre xAI et à contribuer à la construction de l'intelligence et à la créa-

tion d'applications utiles dérivant de cette intelligence».

Selon Elon Musk, OpenAI, Anthropic, Google et xAI seront les principaux acteurs de la course à l'IA au cours des cinq prochaines années. Et l'entrepreneur a dit espérer que xAI sera aussi dominante dans le domaine de l'IA que SpaceX l'est dans celui des fusées.

«Ma conviction personnelle est que la meilleure façon d'assurer la sécurité de l'IA est d'avoir une IA maximale qui recherche la vérité», a par ailleurs martelé Elon Musk, qui présente sans cesse son réseau social X comme la source ultime de vérité, tout en critiquant les médias traditionnels. Rapidement, Grok doit être doté de fonctions vocales et d'un système de résumé des informations trouvées sur X.

Elon Musk a l'argent et la puissance de calcul. Il a pu débaucher des ingénieurs chez ses concurrents, mais en cherche davantage – la société aurait une centaine d'employés. Avec à la clé un atout qui peut être important: celui de lancer des produits encore plus vite que ses concurrents, en se souciant moins de leur sécurité et de leur impact sur la société. ■

PUBLICITÉ



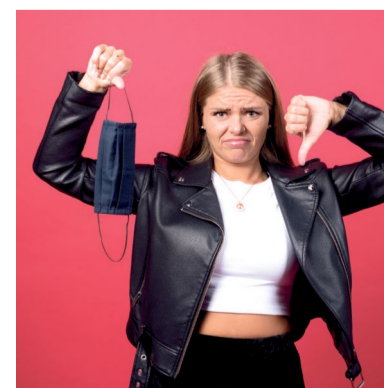
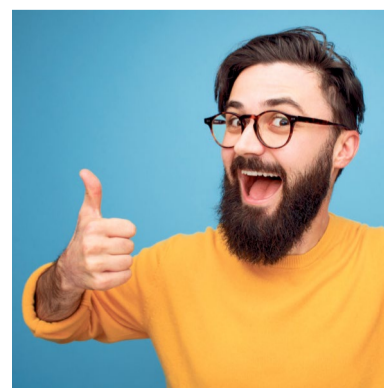
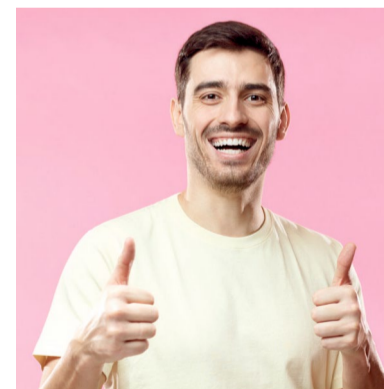
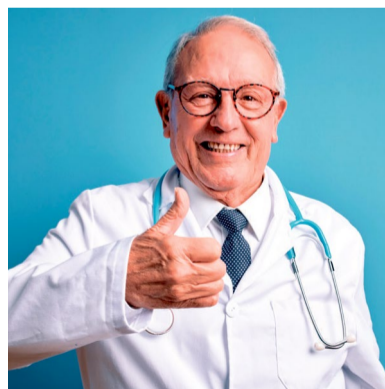
VOTRE AVIS COMPTE... EXPRIMEZ-LE!

Rejoignez notre plateforme de sondages en ligne et faites entendre votre voix!

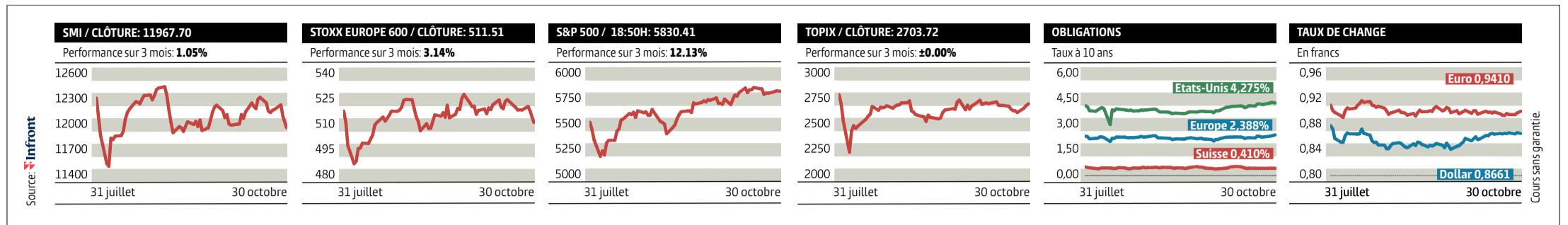


- Créez votre compte www.mistrend.ch/inscription
- Répondez aux sondages
- Convertissez les points gagnés en bons Qoqa, Galaxus ou en dons pour des associations

MIS Trend récolte et analyse des données fiables et neutres pour comprendre la société, les marchés et les individus depuis plus de 40 ans.



28 Economie & Finance



L'économie romande tourne au ralenti

FORUM DES 100 La Suisse romande a vécu une période de croissance remarquable au cours des deux dernières décennies. Mais la région n'échappe pas à la morosité de la conjoncture européenne, ni à l'aggravation des tensions géopolitiques, souligne l'étude sur le PIB romand publiée hier

ALEXANDRE BEUCHAT
X @beuchat_a

«La Suisse romande: une région en quête de succès»: telle était l'interrogation de la première édition du Forum des 100 en 2005. A cette époque, l'économie peinait à se relever de la crise des années 1990. L'endettement public, le chômage et la faible croissance étaient au cœur des préoccupations. Publiée par les six banques cantonales à l'occasion de la 20e édition du Forum des 100, organisée par *Le Temps*, l'étude 2024 sur le PIB romand est revenue sur le chemin parcouru depuis 2005.

Deux décennies plus tard, le constat est sans appel. «La Suisse romande a trouvé le chemin du succès, en traversant une période exceptionnelle aussi bien en termes de croissance économique, d'emploi que de démographie», a souligné hier devant les médias à Lausanne Jean-Pascal Baechler, conseiller économique auprès de la Banque cantonale vaudoise (BCV) et coordinateur de l'étude.

Le produit intérieur brut (PIB) romand a progressé de moitié (49,5%) en termes réels durant cette période, soit plus que la moyenne suisse (+43%) et que celle des pays industrialisés (+36,5%). La région n'a pourtant pas été épargnée par les différentes crises qui se sont succédées: subprimes, dette de la zone euro, franc fort, abolition du taux plancher, pandémie et crise énergétique. «Mais à chaque fois, la Suisse romande a été moins touchée et a eu la capacité de rapidement rebondir», fait remarquer Jean-Pascal Baechler.

Période faste

L'emploi a pleinement bénéficié de cette période faste. Le nombre d'équivalents plein-temps a augmenté de 37,4%, davantage que la moyenne suisse. L'essor est particulièrement marqué dans les services publics et parapublics, dont le nombre d'emplois a grimpé de 62,7%. Autre changement notable: la forte croissance démogra-

phique. La population romande a augmenté de 26%, soit un rythme plus élevé que la moyenne suisse (+21,2%).

Enfin, dernier progrès à mettre à son actif, la Suisse romande est parvenue à réduire son endettement public. Celui-ci est passé de 71,8% du PIB en 2005 à 50,4% en 2024. Une évolution à contre-courant de la tendance globale.

La période actuelle n'est cependant guère favorable. La Suisse romande n'échappe pas à la morosité de la conjoncture et surtout à la faiblesse de la zone euro. Plombé par la baisse de régime dans l'industrie, le PIB a connu une hausse modeste l'an dernier, de 0,6%. Une progression sensiblement inférieure à celle de l'ensemble de la Suisse (+1,2%). Une embellie se dessine pour cette année avec une croissance attendue de 1,1%, selon les estimations de l'Institut Quantitas pour l'analyse et la prévision économiques de la HES-SO.

Défi de la «refragmentation» du monde

L'an prochain, la Suisse romande pourrait bénéficier de l'amélioration de la conjoncture dans la zone euro, mais celle-ci peine pour l'instant à se matérialiser. Grâce au rebond anticipé dans l'industrie, la croissance pourrait remonter à 1,5% en 2025. Celle-ci se rapprocherait ainsi de l'économie suisse dans son ensemble, dont le PIB devrait augmenter de 1,2% cette année et de 1,6% en 2025.

Reste cette question: après deux décennies exceptionnelles, qu'est-ce qui attend la Suisse romande? «Les années à venir seront différentes, avertit Jean-Pascal Baechler. Le retour en force des questions géopolitiques est l'un des changements les plus visibles.» Le protectionnisme est redevenu tendance. Les tensions entre grandes puissances, la volonté des pays émergents de s'émanciper, l'apparition de nouvelles barrières douanières sont les signes d'une «refragmentation» du monde.

Or, la Suisse romande, économie très ouverte, a pleinement bénéficié de l'essor du commerce mondial. «Rien n'est acquis, souligne Jean-Pascal Baechler, et le succès de la région au cours des vingt dernières années n'est pas une garantie pour la suite.» Cette réussite passée illustre cependant sa capacité d'adaptation dans un environnement perturbé. ■

MAIS ENCORE

La BNS lance un concours pour la prochaine série de billets

La Banque nationale suisse (BNS) s'attelle à la conception de la dixième série de billets de banque évoquant la montagne et lance un concours de graphisme. La nouvelle série de billets aura pour thème «La Suisse, tout en relief», selon le communiqué paru hier. Les graphistes exerçant leur activité en Suisse peuvent déposer leur candidature dès à présent. La BNS a commencé à introduire en 2016 les billets de l'actuelle neuvième série. La dernière coupure, celle de 100 francs, a été mise en circulation en 2019. (AWP)

«Dette cachée» au Mozambique: le MPC enquête sur Credit Suisse

JUSTICE Le Ministère public de la Confédération mène depuis peu une procédure pénale à l'encontre de Credit Suisse dans le cadre d'une affaire où l'ancien numéro deux bancaire avait levé des fonds pour des entreprises mozambicaines. L'enquête porte sur des soupçons de blanchiment d'argent

LASSILA KARUTA, ZURICH

La justice suisse s'intéresse de plus près au scandale dit de «la dette cachée» du Mozambique et du rôle joué par Credit Suisse, repris par UBS en 2023. Le Ministère public de la Confédération (MPC) a ouvert le 19 septembre une procédure pénale contre des collaborateurs de l'ancien numéro deux bancaire. Cette information, l'instance juridique ne l'a pas communiquée sur son site internet. Et ce n'est que la publication hier d'un arrêt du Tribunal pénal fédéral sur cette affaire qui révèle qu'une enquête est en cours.

Comme à son habitude, le bureau du procureur se montre très discret. «La procédure pénale est toujours en cours, raison pour laquelle nous ne pouvons pas vous donner de plus amples informations», a indiqué une porte-parole de l'institution interrogée par *Le Temps* sur l'état d'avancement du dossier. Cette enquête a pu être entamée grâce à des informations récoltées par le MPC lors d'une autre procédure pénale ouverte en 2020, portant sur les crédits accordés à des entreprises du Mozambique, une affaire différente de celle en cours mais dont certains protagonistes sont les mêmes.

Et l'information aurait encore pu rester longtemps sous le radar du grand public si la Cour des plaintes du Tri-

bunal pénal fédéral n'avait pas dû se prononcer sur un différend opposant les trois banques impliquées dans ce dossier – les deux autres ne sont pas connues – et le MPC. Dans le cadre de cette procédure, le bureau du procureur a en effet demandé à avoir accès à un certain nombre de documents, requête qui a été en partie refusée par les établissements bancaires jusqu'à récemment. Les avocats des instituts sous enquête faisaient notamment valoir que le secret commercial pourrait être compromis en cas de remise des documents à la justice. Une pratique utilisée assez couramment par des cabinets pour ralentir un dossier, selon un expert.

A l'éclatement de ce scandale, le Mozambique s'était trouvé en défaut de paiement de ses créances

Le Tribunal pénal fédéral a annoncé hier avoir entre autres rejeté le recours des avocats et le MPC devrait pouvoir poursuivre son enquête. Cette dernière porte sur un paiement de 7,86 millions de dollars, d'origine présumée délictueuse, au détriment du Ministère de l'économie et des finances du Mozambique, sur un compte ouvert auprès de l'ancienne banque nommée «B1», dans le document du Tribunal pénal fédéral (il s'agit de Credit Suisse). Les circons-

tances de la fermeture du compte qui s'est ensuivie sans qu'une déclaration de soupçon n'ait été faite au Bureau de communication en matière de blanchiment d'argent (MROS) sont également analysées. UBS s'est refusé de commenter l'affaire.

Amendes américaines et britanniques

Le scandale dit de la «dette cachée» du Mozambique a été révélé par des médias en 2016 mais les actes remontent à 2013. Il s'agit d'une grande affaire de corruption. Des banques dont la filiale britannique de Credit Suisse ont accordé des prêts d'environ 2 milliards de dollars à des entreprises publiques afin de financer des projets de surveillance maritime, de pêche au thon et de chantiers navals. Mais une partie de l'argent a été détournée par des hauts cadres étatiques de ce pays d'Afrique australe et des banquiers de Credit Suisse. Par ailleurs, le gouvernement avait caché la dette au parlement. A l'éclatement de ce scandale, le Mozambique s'était trouvé en défaut de paiement de ses créances car le Fonds monétaire international et la Banque mondiale avaient coupé leur soutien financier. Et une grave crise économique avait par la suite secoué cette nation.

En octobre 2021, Credit Suisse s'était vu infliger 475 millions de dollars (412 millions de francs) de pénalités au terme d'un accord avec les autorités américaines et britanniques pour mettre fin aux poursuites concernant les prêts au Mozambique. Et il y a une année, UBS, propriétaire de son ancienne rivale, avait conclu un accord à l'amiable avec le pays d'Afrique australe pour régler cette affaire judiciaire. ■

UBS dépasse largement les attentes au troisième trimestre

RÉSULTATS La grande banque signe un nouveau partielle solide. L'établissement dirigé par Sergio Ermotti reste concentré sur l'intégration de Credit Suisse et son programme d'économies

Une fois de plus, UBS a déjoué les attentes du marché. La grande banque a enregistré au troisième trimestre un bénéfice net de 1,4 milliard de dollars (1,2 milliard de francs), presque le double de ce que prévoyaient les analystes les plus optimistes. Après la perte de 715 millions de dollars d'il y a un an, il s'agit du troisième partielle d'affilée avec un résultat net positif. La gestion de fortune, la division clé de l'établissement, ainsi que la banque d'affaires ont en particulier porté cette performance. Quant au chiffre d'affaires, il s'est étoffé de 5% à 12,3 milliards de dollars.

«La période sous revue a été marquée par une activité de la clientèle solide dans un contexte de marché certes porteur mais sujet à des phases de forte volatilité», a fait remarquer la grande banque dans un communiqué publié hier.

L'élection présidentielle américaine pour sa part pourrait affecter le comportement des investisseurs au cours des trois derniers mois de 2024. L'issue est «très complexe», a déclaré le directeur général Sergio Ermotti, lors d'une conférence téléphonique, et pousse les investisseurs à soupeser soigneusement l'allocation de leurs actifs en

fonction des résultats du scrutin. Et si la conjoncture de la première économie demeure résiliente, les perspectives macroéconomiques se montrent plus «sombres» dans le reste du monde, avertit UBS.

Intégration sur la bonne voie

Par ailleurs, la banque aux trois clés est revenue sur les avancées réalisées entre juillet et septembre dans le cadre de la fusion avec Credit Suisse. Elle a réussi à économiser 0,8 milliard de dollars. «D'ici à fin 2024, nous devrions atteindre environ 7,5 milliards de dollars de réduction brute des coûts, soit environ 58% de notre objectif total», a indi-

qué le groupe. Au terme de ce processus d'intégration, UBS prévoit d'épargner 13 milliards de dollars, un objectif très ambitieux.

La migration des comptes et des données des anciens clients de Credit Suisse vers les plateformes d'UBS, un processus difficile, a en outre été entamée notamment au Luxembourg et à Hongkong. Mais c'est le transfert de la clientèle suisse au deuxième trimestre de l'année prochaine qui représentera la partie la plus exigeante de cette étape.

Parmi les autres défis du géant bancaire, il y aura aussi les questions des fonds propres nécessaires. Le Conseil fédéral a en effet soumis une série de recommandations pour renforcer les banques systémiques à la suite de la chute de Credit Suisse. Berne aimerait augmenter les exigences en capitaux et liquidités mais les montants exacts ne sont pas encore connus. «Nous sommes en échange avec les autorités pour bien comprendre les propositions mais nous ne serons pas fixés sur la nouvelle réglementation avant un certain temps», a indiqué le patron d'UBS. Le parlement doit en effet se prononcer sur les mesures proposées et cela se fera au plus tôt en 2026.

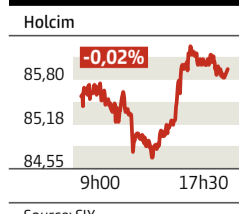
Malgré la bonne copie rendue, l'action UBS a cédé 4,53% à 27,18 francs tout comme l'indice SMI, en repli de 1,10% hier à la clôture de la bourse de Zurich. ■ L. K.

PROPOSÉ PAR BCGE

Dans le rouge

BOURSE Mercredi, le marché suisse a ouvert la séance en repli de 0,25% à 12070,02 points, alors que Wall Street avait clôturé en ordre dispersé la veille. Le SMI a clôturé en recul de 1,10% à 11967,70 points et le SPI de 0,99% à 15937,46 points. Tous les titres du SMI étaient orientés à la baisse. Aux bancaires, UBS a abandonné 4,53% à 27,18 francs malgré la publication de résultats trimestriels largement supérieurs aux attentes des analystes. Les poids lourds du SMI ont aussi pesé sur l'indice, emmenés par Roche (-1,01% à 273,50 francs). Novartis a cédé 0,41% à 95,35 francs et Nestlé 0,77% à 82,42 francs. Seul Holcim (-0,02% à 85,94 francs) a affiché une certaine résistance au sein du SMI. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

LE TITRE VEDETTE



Des siècles d'enterrements sans cérémonie

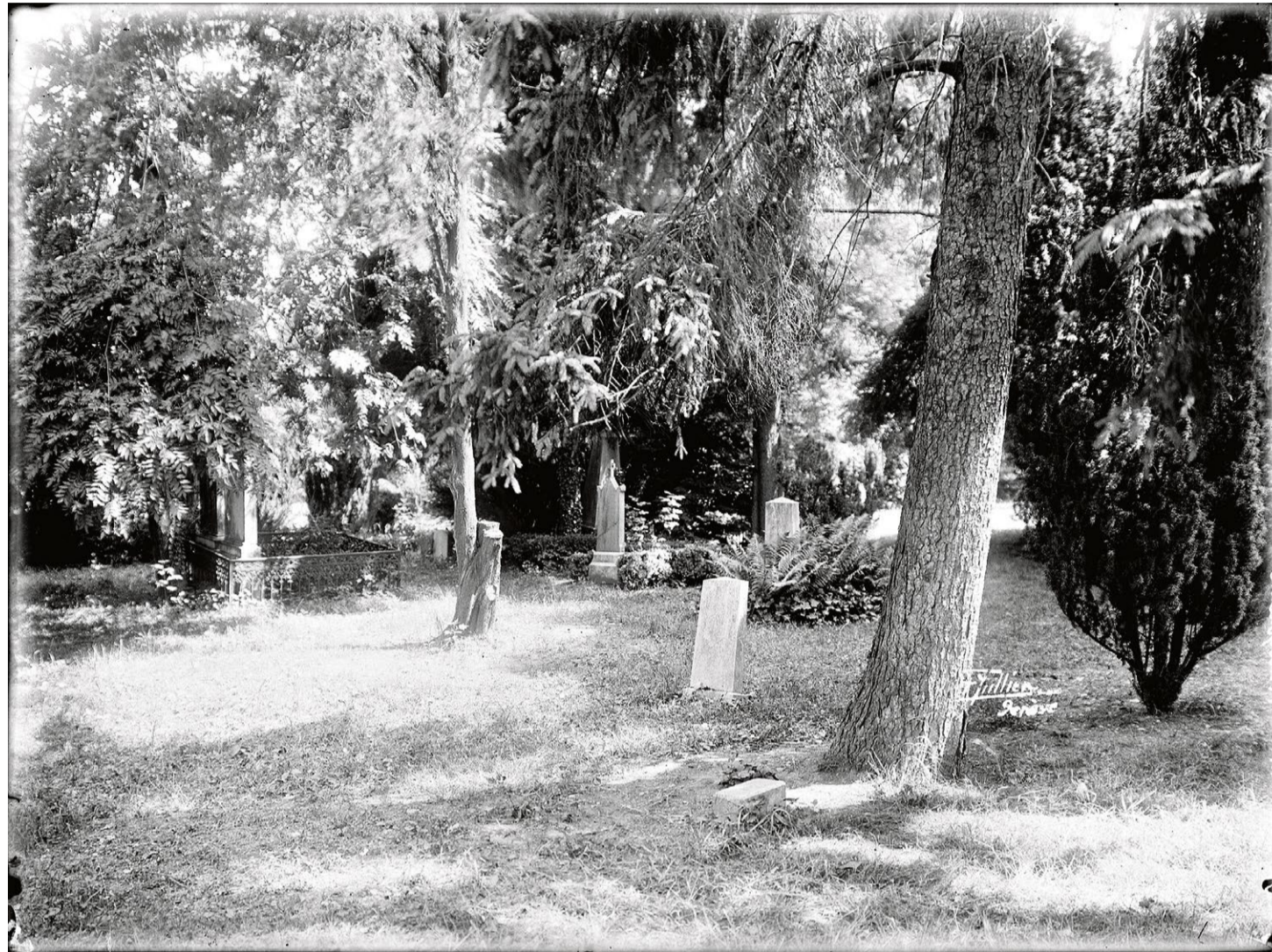
PROTESTANTISME Pendant quatre siècles, il était interdit aux réformés romands de célébrer des enterrements à l'église. Les défunts étaient simplement ensevelis. Christian Grosse, historien du christianisme à l'Université de Lausanne, revient sur cette spécificité

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-SYLVIE SPRENGER (PROTESTINFO)

En terres romandes, célébrer des funérailles à l'église n'est plus une évidence pour tout le monde. Si certains s'en émeuvent, l'ironie de l'histoire veut que cette tendance résonne avec un passé pas si lointain pour les protestants de la région. En effet, du XVIe au XIXe siècle, toute intervention religieuse était proscrite au-delà du décès. Christian Grosse, historien du christianisme à l'Université de Lausanne, revient sur cet interdit, alors que la question du rapport aux défunts était précisément au cœur de la scission entre catholiques et protestants.

Pour quelle raison a-t-il été si longtemps interdit aux protestants romands de célébrer des funérailles religieusement? C'est une spécificité de l'Eglise réformée, qui s'inscrit en particulier dans la tradition vaudoise, genevoise et en partie française. La Réforme protestante s'étant érigée contre la doctrine du purgatoire et les prières pour les morts, on s'est naturellement méfié de toute forme de célébration qui pourrait les réintroduire. De même, on a pris ses distances avec la coutume de l'éloge funèbre, qui remet en quelque sorte en cause l'égalité des fidèles devant la mort. En foi réformée, devant Dieu, il n'y a plus de différences entre un duc et un domestique.

Comment cette interdiction est-elle formulée? Les ordonnances ecclésiastiques de Genève, adoptées en 1541, ne prévoient aucun rôle pour le pasteur au moment des funérailles. De fait, elles excluent toute prière ou élément liturgique. Cette forme de désintérêt contraste avec le souci exprimé quant à l'accompagnement du mourant. Dans ses écrits, Calvin insiste fortement sur le devoir des pasteurs mais aussi des fidèles à entourer celui qui meurt, notamment à l'aide de prières spéciales. Une fois le décès survenu, le défunt est cependant remis dans les mains de Dieu et on estime qu'il n'y a plus rien à faire sur le plan religieux ou spirituel.



La tombe de Calvin (au centre) est une création du XIXe siècle. Le réformateur aurait été enterré sans pierre tombale, selon sa volonté. Certains historiens déclarent même qu'il a probablement été inhumé dans une fosse commune. (GENÈVE, JUILLET 1921/FRANK-HENRI JULLIEN/CENTRE D'ICONOGRAPHIE DE LA VILLE DE GENÈVE)

Comment se passent alors les choses, une fois que le mourant a rendu son dernier souffle? Le pasteur s'en va et c'est alors au tour du chirurgien, qui est souvent responsable de tenir le registre des morts, ainsi qu'au fossoyeur d'intervenir. En général, le défunt est emmené au cimetière dans un délai de un à deux jours. Toute intervention pastorale est proscrite, à l'église comme au cimetière. Le fait qu'il n'y ait plus de rite religieux libère en quelque sorte la possibilité de célébrer civilement l'enterrement. Des pro-

cessions s'organisent alors pour accompagner le cadavre jusqu'à sa dernière demeure. Le tout en observant néanmoins une règle de sobriété. Les femmes ne sont d'ailleurs plus autorisées, à partir de 1664 à Genève, à prendre part au cortège ou à assister à l'ensevelissement.

Que risquaient les pasteurs s'ils bravaient l'interdit? A titre de proche, un pasteur pouvait évidemment se rendre à un enterrement. Mais il lui était défendu de jouer un rôle et de prendre la parole. Les pas-

teurs ont collectivement adhéré à cet interdit. A ma connaissance, nous n'avons pas trace d'un pasteur attrapé pour avoir prononcé des paroles ou des prières clandestines à l'inhumation de quel'un. Il faut dire que les rites funéraires sont l'un des terrains sur lesquels s'est jouée l'identité protestante.

Comment cela? L'absence de rites ecclésiastiques constitue la démonstration publique de la foi réformée, au sens de la confiance dans le salut promis: il n'est pas besoin d'intervenir, car celui qui meurt dans la foi est assuré d'être

sauvé selon la promesse de Dieu, qui a sacrifié son fils pour le salut des hommes. Dans cette optique, prier pour les morts, c'est marquer une défiance vis-à-vis de cette promesse.

Comment les protestants en sont-ils arrivés à se réapproprier les enterrements? Au XIXe siècle, ils se retrouvent dans une situation de concurrence territoriale avec le catholicisme. Or le terrain funéraire est précisément l'un des lieux où se joue cette rivalité. Le protestantisme doit aussi se défendre contre tout un discours accusant



«Les protestants étaient accusés d'enterrer leurs morts comme des chiens des chiens»

les protestants d'«ensauvager la mort». «Ils enterrent leurs morts comme des chiens», entend-on alors. La nécessité de ritualiser la séparation se fait dès lors sentir: il faut montrer que les réformés savent aussi accompagner le mort et son entourage, pour éviter les départs vers le catholicisme.

Concrètement, comment va se faire ce retournement? Il faudra attendre le XIXe siècle pour assister à la réintroduction, par étapes, d'un rite ecclésiastique. C'est-à-dire qu'on va d'abord autoriser une prise de parole pastorale au cimetière, mais sans aucun passage à l'église jusqu'à la fin du siècle, voire au début du XXe siècle. Ce retournement sera le fruit d'initiatives personnelles de plusieurs pasteurs qui sont non seulement dans des situations de concurrence confessionnelle, mais également en résistance face à une sécularisation montante.

C'est-à-dire? Il y a des discours tout à fait clairs, dans ces débats du XIXe siècle, sur le fait que le moment du deuil est un moment de fragilité émotionnelle dont l'Eglise doit profiter pour reconquérir les âmes refroidies. D'ailleurs, aujourd'hui encore, ce sont souvent les rites de passage (baptêmes, mariages, funérailles) qui maintiennent le lien entre les Eglises et leurs fidèles. ■

La FIFA est incapable de se réformer seule, déplore un rapport indépendant

DROITS HUMAINS Une étude menée par l'ONG FairSquare constate que l'instance dirigeante du football mondial a échoué à appliquer les pratiques de bonne gouvernance, régressant même dans certains domaines, et en appelle à un contrôle externe, pourquoi pas de l'Union européenne

LAURENT FAVRE
X @LaurentFavre

Elu à la présidence de la Fédération internationale de football (FIFA) le 26 février 2016 sur les ruines d'un scandale qui causa la perte de Sepp Blatter et de son successeur désigné Michel Platini et sur la promesse d'une meilleure gouvernance du football mondial, Gianni Infantino a échoué à réformer l'institution basée sur les hauteurs de Zurich, estime un rapport publié le 30 octobre par l'ONG britannique FairSquare.

L'étude, intitulée «Substitute: The case for the external reform of FIFA» («Changement: plaider en faveur d'une réforme externe de la FIFA»), constate «l'insuffisance des améliorations [apportées par les réformes] ou [à] leur absence, voire [à] une régression évidente sur certains aspects fondamentaux des activités de la FIFA».

FairSquare est une organisation à but non lucratif basée à Londres qui produit des enquêtes et des études afin de susciter des débats dans trois domaines de recherche: la migration du travail, la répression politique et la gouvernance du sport. Elle est financée par des donations, notamment de la Direction du développement et de la coopération (DDC) de la Confédération.

L'étude, à laquelle la FIFA n'a pas voulu répondre, se base sur plus d'une centaine d'entretiens avec des personnes lésées par les activités de la FIFA, des spécialistes de l'administration du football et de la gouvernance, des responsables de recherches sur les droits humains, des sociologues, des juristes, des économistes, ainsi que sur des recherches menées sur le terrain au Brésil et en Afrique du Sud.

Le rapport parvient à la conclusion que la FIFA n'est pas capable de s'autoréguler et qu'en l'absence de réforme imposée depuis l'extérieur, elle continuera de provoquer ou d'aggraver des atteintes aux droits humains et autres dommages sociaux. «La FIFA est tout à la fois une détentrice de droits commerciaux, une organisation de développement, une organisatrice de compétitions et une autorité mondiale de

régulation, énumère Nick McGeehan, l'auteur principal du rapport. Selon cet activiste, que Le Temps a rencontré cet automne à Genève, le «succès commercial colossal» de la FIFA est contrebalancé par «une négligence criante» face aux atteintes aux droits humains liées à ses activités et, en ce qui concerne le développement du football, notamment féminin, elle s'est révélée être «irréremédiablement dysfonctionnelle».

Selon l'étude, l'organisation est «structurellement réfractaire à toute réforme interne»

Selon le rapport, la FIFA est «structurellement réfractaire à toute réforme interne». La cause est bien connue: il s'agit de la manne financière que la haute administration de la FIFA a le pouvoir de déverser ou non sur ses associations membres, dont certaines sont totalement dépendantes. Ce «système clientéliste» mis au point par Sepp Blatter conti-

nue d'enfermer le monde du football dans une dépendance mutuelle. Autre reliquat de l'ancienne époque, l'usage de l'interdiction de toute «ingérence politique» dans les affaires des associations membres, comme d'une arme utilisée arbitrairement pour sanctionner ou menacer des associations membres «lorsque celles-ci ou des juridictions nationales prennent des décisions non conformes aux intérêts du président de la FIFA».

L'Union européenne pour faire pression?

La FIFA ayant «sabordé tous les efforts de réforme interne et compromis les mécanismes indépendants de surveillance», le rapport suggère que rien ne changera tant que «[ce] réseau clientéliste ne sera pas démantelé, si nécessaire en instaurant une séparation institutionnelle entre les différentes fonctions de la FIFA».

Gianni Infantino s'était engagé à apporter plus de transparence dans l'utilisation des fonds de la FIFA pour le développement du football dans le monde, mais FairSquare relève que sa promesse d'audits externes indépendants faite en 2019, n'a jamais été tenue. Au contraire, le président de la FIFA a renforcé son contrôle

des pouvoirs exécutifs à travers la création du Bureau du Conseil de la FIFA, un organe chargé de «traiter toutes les affaires nécessitant d'être réglées entre deux séances du Conseil de la FIFA» selon la définition du site de la fédération internationale.

Mardi, une évaluation présentée comme «indépendante» par la FIFA concernant les droits humains sur la candidature de l'Arabie saoudite pour la Coupe du monde 2034 a été qualifiée de «défaillante» et «trompeuse» par d'autres ONG, dont Human Rights Watch et Amnesty International.

Selon FairSquare, la solution pourrait venir de l'Union européenne (UE), qui a selon elle les compétences pour réglementer les organes de gouvernance des sports, qui peut imposer une législation contraignante, y compris par-delà les frontières de l'Europe, et qui (de par sa large communauté de 27 Etats membres) est moins susceptible de céder à des pressions. Reste à trouver des relais à Bruxelles et une volonté politique d'agir. C'est l'un des buts, à long terme, de ce rapport et de l'action de FairSquare, qui estime que «le football est bien trop important, socialement, politiquement et économiquement parlant, pour être si mal gouverné». ■



Les héros défroqués, au moment où ils cherchent à récupérer leur costume. (LAUSANNE, 26 OCTOBRE 2024/PHILIPPE PACHE)

A Lausanne, Sandra Gaudin déculotte les super-héros

SCÈNES Dans «Lavomatic», farce à savourer au Petit Théâtre puis à Nuithonie dès 7 ans, Spider-Man et ses amis perdent leurs super-pouvoirs. Arriveront-ils à apprécier leur nouvelle humanité?

MARIE-PIERRE GENECAND

Il y a Princesse qui est toute blondeur et douceur. Harry Potter, premier de classe qui pérore et n'accepte pas l'erreur. Le Grand Méchant Loup qui montre les dents, car il est blessé au-dedans. Et Spider-Man, héros par excellence, qui cumule courage et intelligence. Sauf que voilà. Ces archétypes doivent bien laver leur tenue de temps en temps et, pris au piège d'un concierge maléfique, perdent leurs atours et atouts magiques. Les retrouveront-ils?

Des costumes qui tournent, tournent

Écrit et mis en scène par l'espégle Sandra Gaudin, *Lavomatic* s'illustre par son ton malin, la qualité de ses comédiens, drôles et brillants, ainsi que les incroyables costumes d'Éléonore Cassaigneau, assistée de Samantha Landragin. De si belles créations que le public a même droit à des bonus: Blanche-Neige et sa robe constellée de fleurs en trois dimensions (*total blast!*), Prince et son pourpoint roux renard et le Petit Chaperon rouge... couvert de sang, car fraîchement sorti des entrailles du loup. Amis du gore, réjouissez-vous. Céline Goormaghtigh, Christian Scheidt, Hugo Brailard et Victor Poltier. D'entrée, il faut citer les

comédiens qui, sans relâche, tirent les ficelles du récit et s'activent en coulisses pour que roulent les tours et détours de la facétie. Car, qui dit lavomatic dit machine à laver avec porte transparente et tambour obstiné. Un élément central conçu par Christophe Pitoiset au décor et animé par Francesco Cesalli qui signe la vidéo des costumes tournant à l'infini.

Des tenues qui, dans le silence de la nuit, se mettront même à parler, à s'échapper de la machine à laver et à danser sur l'air de «sans leurs habits, ils sont riquiquis», évoquant les héros défroqués. Une jolie séquence de marionnettes en transe electro – la musique est signée Alberto Malo –, là encore assurée par les comédiens au turbin.

Qui dit lavomatic dit machine à laver avec porte transparente et tambour obstiné

Mais pourquoi tout ce foin au Lavomatic Galactique? Parce que le concierge aux gros sourcils et aux bras de pantin (Christian Scheidt) séquestre les costumes magiques pour les vendre à des puissants très offrants, déposés ainsi Princesse, Harry Potter, le Loup et Spider de leurs talents. Les quatre magnifiques se lancent bien sûr dans la récu-

pération de leurs biens, mais peut-être, finiront-ils par se demander si, au fond, ce n'est pas si bête d'être humains?

La souplesse, mieux que la force

Écrit avec Hélène Cattin, le texte va bon train et prête à chaque personnage un parler particulier, identité que les comédiens se plaisent à renforcer par des attitudes typées. Dans le rôle de Princesse à la robe (dingue, elle aussi) aux cheveux d'anges, Céline Goormaghtigh est évaporée à souhait. Christian Scheidt inscrit son loup dans un registre popu bourru qui fait mouche à chaque bourrasque. Le jeune Hugo Brailard, déjà excellent dans *Fantasio* de Laurent Natrella l'an dernier, compose un Spider-Man parfaitement musclé et carré, tandis que le danseur et comédien Victor Poltier trouve la veine «tête à claque» de son Harry Potter propret. Un petit monde qui découvrira donc la face cachée de sa personnalité et s'entraînera pour se familiariser avec ces nouveaux traits.

Le message de la fable? Montrer au jeune public que ce n'est pas la force qui fait le bonheur, mais la souplesse et la capacité de s'entraider dans l'adversité. Par moments, on se demande si le texte n'est pas un peu sophistiqué pour des enfants de 7 ans, mais la puissance des images et la cadence du récit, après une entame un peu molle, devraient aisément compenser ces envolées. ■

Lavomatic, jusqu'au 17 novembre, Petit Théâtre, Lausanne. Les 30 novembre et 1er décembre, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Fribourg.

«Le Mage du Kremlin» en petits morceaux brûlants

SCÈNES A Paris, le Français Roland Auzet s'inspire librement du roman de Giuliano da Empoli. Des comédiens formidables se débattent dans les coulisses coupe-gorges du pouvoir poutinien

ALEXANDRE DEMIDOFF, PARIS
X @alexandredmiff

Comment résister à la tentation du théâtre, quand tout est théâtre dans un roman? Metteur en scène et musicien, le Français Roland Auzet s'est engouffré dans *Le Mage du Kremlin* (Ed. Gallimard), ce livre phénoménal signé Giuliano da Empoli, paru au printemps 2022, un mois après l'invasion de l'Ukraine. A La Scala, cette scène privée qui se distingue à Paris par l'ambition de ses productions, entraîne une dizaine de comédiens, dont les formidables Philippe Girard et Hervé Pierre, dans les allées coupe-gorges d'un ogre givré. L'affaire s'avère souvent captivante, même si elle bute parfois sur les limites d'un texte certes brillant, mais plus documenté qu'habité.

Vous voilà dans les coulisses du pouvoir, dans les pas d'un amoureux fou de la littérature russe

Vous voilà dans les coulisses du pouvoir, dans les pas d'un amoureux fou de la littérature russe (Stanislas Roquette). Il découvre une lice glacée, toute en fauteuils blancs et en meubles métalliques, imaginée par Cédric Delorme-Bouchard. Comme dans le roman, il rend visite au fameux Vadim Baranov, le mage du titre. Il est obsédé par Evgueni Zamiatine (1884-1937), en particulier par son roman de science-fiction, *Nous*, où l'auteur met au jour la nature déshumanisante du régime soviétique. Il est persuadé que rien n'a vraiment changé.

Vadim Baranov, ex-conseiller très spécial du tsar – comme Giuliano da Empoli nomme Poutine – est un interlocuteur de choix pour pénétrer le théâtre d'ombres de l'histoire. Les croquemaites du communisme y ont trouvé des dignes successeurs, alors même que la perestroïka annonçait, entre 1985 et 1991, une pièce plus ouverte. Moins de trappes. Plus de paradis. Au lieu de cela, toujours le même cloaque d'angoisse!

Le talent de Roland Auzet consiste alors à articuler à sa façon mélomane – tantôt rock, tantôt romantique avec chants et piano à l'appui – et clinique le récit de l'écrivain italien, dont l'essai, *Les Ingénieurs du chaos*, a marqué. Voyez Philippe Girard

et Hervé Pierre. Le premier joue Vadim Baranov, longiligne comme une plume d'oie, magnifique en homme-buvard. Le second incarne le milliardaire Boris Beresovskiy. Il est bonhomme et tordu à la fois, du genre cogneur chaleureux. C'est lui qui a l'idée de miser sur Vladimir Poutine, ce parfait apparatchik, ce pro du renseignement, cet obscur qu'il sera aisé de téléguider, pour succéder à Boris Eltsine. Mais voici que l'intéressé sort de son caisson cryogénisé, pas un pantin, non, mais un tueur, impassible comme une jeune momie – Andranic Manet.

L'éminence grise en disgrâce

Les faiseurs de roi finissent mal en Russie. Vadim Baranov a son double dans le monde en la personne de Vladislav Sourtov, intellectuel qui a d'abord brûlé sur les planches de l'avant-garde, avant de devenir le souffleur de Poutine et d'être finalement écarté. On le croit tout-puissant, il n'a aucune prise, en vérité, sur le drame dont il est moins le marionnettiste que le spectateur impuissant.

Si le drame politique passionne, le huis clos du cœur paraît fumeux. Dans sa fiction, l'ancien conseiller de Matteo Renzi a imaginé une histoire d'amour entre son héros et la forcément très belle Ksénia (Irène Ranson Terestchenko), histoire de donner de la chair à un propos relevant de l'anthropologie politique. C'est peu convaincant dans le livre, ça l'est encore moins sur les planches. Manquent là un souffle, une langue, un personnage sans doute.

Bien plus intéressante est la variation que Roland Auzet imagine. Vadim rend visite à Evgueni Prigojine, le patron du Groupe Wagner, ce chef au crâne de gladiateur qui a retourné ses troupes en juin 2023 contre son souverain. Deux mois plus tard, un accident d'avion aura raison du félon. Dans une séquence filmée, le héros et le fantôme du renégat (Jean Alibert) palabrent dans un cimetière, à l'ombre d'une église. Leur dialogue est imbibé de rage et de désenchantement. Ce n'est pas une âme morte que le mémorialiste croise, mais amère. Outre-tombe, une crapule veut régler encore ses comptes.

Pulsion funèbre, au fond. Et éruption musicale en apothéose, quand toute la troupe se retrouve, comme un miroir brisé de la société russe, avec ses sceptiques, ses désabusés, ses boit-sans-soif d'un nationalisme échevelé. Du cratère, la lave remonte en chant et en chœur, comme s'il y avait là non pas un espoir mais une façon de survivre sur les ruines, celles que laissent les grandes illusions derrière elles. Le tsar tient toujours les manettes de sa machine infernale. Et elle résiste à tous les chocs, comme l'imaginait Zamiatine il y a près d'un siècle. La Russie éternelle, jusqu'à la lie. ■

Le Mage du Kremlin, La Scala, Paris, jusqu'au 3 novembre.

PUBLICITÉ

26^e FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

Lyrisme baroque

Concentus Musicus Wien
Chorus sine nomine
Stefan Gottfried
Illyria Consort
Barnaby Smith
Carlo Vistoli
Akademie für Alte Musik Berlin
Filippo Mineccia
The New Baroque Times

3 - 29 NOV. 2024

BILLETTERIE
monbillet.ch
024 543 00 74

FESTIVALBACH.CH

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

ENCHANTRESSES

HAENDEL (AIRS D'OPÉRA)
SANDRINE PIAU & LES PALADINS

20 10.11 - 17H
24 CATHÉDRALE
SION

BILLETTERIE
booking-event.com
Office du Tourisme de Sion
lesricheshesuresdevalere.ch

EN BREF

Le MEG décentre le regard à l'entrée de son exposition permanente

Conformément à sa nouvelle orientation stratégique, le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) a revu son exposition permanente. Celle-ci est introduite par l'exposition temporaire *Rencontres*, qui invite à décentrer le regard grâce aux récits des communautés dont proviennent les objets. Vieux de dix ans, le prologue à l'exposition permanente est remplacé par 12 récits d'hommes et de femmes du monde entier qui ont choisi un objet de leur communauté dans les collections du musée, a indiqué hier Carine Ayélé Durand, directrice du MEG. ATS



(GENÈVE, 29 FÉVRIER 2024/CHARLES VICKY/RTS)

Martina Chyba

Pilier de télé

La RTS a 70 ans. Un anniversaire marqué par une émission spéciale diffusée ce samedi, à laquelle participe la journaliste et productrice. Qui est devenue l'un des visages des petits écrans

VIRGINIE NUSSBAUM
X @Virginie_Nb

L'âge est noble, l'anniversaire discret. Ces jours, la RTS fête ses 70 ans et, entre les coupes budgétaires et le futur de la redevance, cette senior-là vit des heures chahutées. Pas de fanfaronnade donc, mais une émission spéciale le 2 novembre. Piloté par Jonas Schreiner, ce voyage dans le temps égrènera des extraits d'archives et les témoignages de personnalités emblématiques. Dans l'équipage? Martina Chyba, forcément. Des 70 ans de la maison, la journaliste en a vécu trente-cinq: pile la moitié de la grande histoire télévisuelle romande. Qu'on profite de faire défiler avec elle en accéléré, attablées dans son appartement genevois.

«Ça fiche les j'tons!», lance-t-elle en préambule, feignant le vertige derrière ses lunettes à montures noires – l'une de ses marques de fabrique. Passée par *ABE*, *Mise au point* ou *Scènes de ménage*, Martina Chyba, 59 ans, est de ces visages qu'on identifie en un coup d'œil. Cette figure familière, au ton mordant et à l'énergie du diable, devenue meuble dans les salons des gens – c'est elle qui le dit en pouffant dans son café. «Heureusement, le mobilier

vintage est à la mode! Des jeunes me disent: «J'ai grandi avec vous.» C'est drôle. Je suis la daronne un peu zinzin!»

Au fond d'une baignoire

Les jeunes l'ignorent sûrement: la «daronne», qui nous sert un thé dans une tasse estampillée «sexe, verveine et rock'n'roll», est Tchèque. C'est à l'âge

de 3 ans que, fuyant les suites du Printemps de Prague, sa famille trouve refuge en Suisse. «Les chars sont entrés à Prague dans la nuit du 21 août 1968. Mes parents sont partis le lendemain à pied, moi sous le bras. J'avais juste emporté mon doudou.» Faut-il y voir un présage? Ses premiers souvenirs à Genève seront télévisuels: sur le petit écran familial, un soir de juillet 1969, la petite Martina regarde le premier homme marcher sur la Lune.

Elle s'émerveille encore davantage au contact de la langue française, qu'elle aime et adopte instantanément. «Tout ce que j'ai fait par la suite a tourné autour de ça.» A commencer par ses études de lettres, même si ses parents l'auraient bien vu joueuse de tennis. Aux balles, Martina préfère les mots, les faire valser pour décrypter le monde.

En 1989, les petites annonces de la *Tribune de Genève* lui apprennent que la télévision cherche des stagiaires. «Cette année-là, il y a eu deux événements dans ma vie: la chute du mur de Berlin, qui a changé les choses pour ma famille, et un entretien d'embauche avec Claude Torracinta.» A l'époque, la RTS a déjà sa tour, et un logo conceptuel en forme d'œil. Martina Chyba fait ses premières apparitions à l'antenne en blouse furieuse-

ment eighties dans l'émission de débat *Table ouverte*, avant qu'on ne la propulse, à 27 ans, à la tête du colosse «conso» *A bon entendeur*. Trois ans plus tard, la voilà qui incarne *Mise au point*, nouveau rendez-vous dominical où l'info s'encanaille, tout en chroniques impertinentes et séquences humoristiques. Les prémices de l'*infotainment*. «On disait ce qu'on voulait, on y allait fort. On se faisait engueuler mais on recommençait, parce que l'époque était comme ça. On inventait, on prenait des risques.»

Comme un carré de chocolat

Cette explosion des cadres parle à Martina Chyba, qui fait du ton décalé sa patte. En 2004, elle lance un programme à son image, *Scènes de ménage*. Les sujets de société sont des «trucs de bonne femme», disent certains collègues. Qu'à cela ne tienne, la journaliste les décortique dans un décor flashy, parfois même au fond d'une baignoire. Divorce, burn-out... le mot d'ordre: aucun tabou en *prime time*. «On a parlé de l'épilation des parties intimes ou des hommes qui portent des jupes en 2006 déjà.»

PROFIL

1965 Naissance à Prague.

1989 Premiers pas à la RTS (alors TSR).

2004 Lancement de l'émission «Scènes de ménage».

2022 Sortie de son roman «Rendez-vous».

2024 Emission spéciale anniversaire pour les 70 ans de la RTS.

Sentir l'époque: telle est la boussole de Martina Chyba. Qui, parfois, se trompe. En 2012, le public goûte très peu aux sauvageries de *C'est la jungle!*, qui la voit jongler entre archives insolites, sketches, karaokés – secondée d'une troupe d'humoristes et d'un... gorille. «Je trouvais ça hyper drôle, tout le monde a trouvé débile. J'en ai pris plein la gueule.» Les critiques «font partie du job» et Martina Chyba a appris à les digérer. «On y survit, on se relève et petit à petit, on se tanne le cuir. Vouloir plaire à tout le monde est un pari qui ne fonctionne pas: il faut cultiver qui on est.»

Tranchée, clivante, polyvalente aussi: Martina Chyba a écumé tous les départements de l'entreprise – «A part les sports!» Cheffe de la rubrique société-culture, à l'heure bouleversante des attentats du Bataclan, journaliste, co-chef de l'unité *Magazine* et société... Tout en adoptant l'art incisif de la chronique, qu'elle pratique désormais sur les ondes d'*Option Musique*, dans les pages de *Génération* et jusque sur sa page LinkedIn. Correspondances avec ce public qu'elle garde en ligne de mire. «Le plus joli compliment qu'on m'a fait, c'est: «Vous êtes comme le carré de chocolat avec le café. Ça va sans, mais c'est mieux avec.»

Martina Chyba raconte aussi ses contemporains dans ses livres. Depuis 2006, elle réalise son rêve d'enfant en écrivant des romans. *Rendez-vous* (2022), son dernier-né, dresse le portrait d'une quinquagénaire divorcée. Cette autofiction pétillante et complice sur la force de l'âge a fait mouche: écoulé à 6000 exemplaires, le roman a été pitché devant des cinéastes au dernier Festival de Cannes.

Le sort du divertissement

Voix mutine de ses contemporains, Martina Chyba exhume aussi le passé avec panache. Depuis deux ans, elle présente *Le miracle suisse*, émission qui pioche parmi les sept décennies, et 200 000 archives numérisées, de la RTS pour raconter (et taquiner) la mentalité helvétique. Soutenue par TV5 Monde, l'émission a été renouvelée pour une quatrième saison.

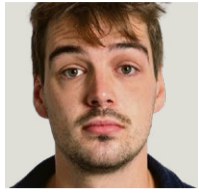
S'agissant de la télévision, le futur, lui, semble plus grésillant que jamais. «On attend la mort de la télé depuis une vingtaine d'années. Je pense qu'elle va se réinventer, soupèse Martina Chyba. C'est la bataille actuelle.» Elle craint avant tout l'impact d'un coup de sabre sur le service public – notamment sur les programmes de divertissement, fédérateurs. «La FeVi, les combats de reines, les captations de nos humoristes, entendre tous les accents des participants à *C'est ma question*... tout ça, c'est le divertissement.»

Reste que, pour la première fois, la génération à venir aura vécu sans télévision, note celle qui a connu «l'ère d'avant la télécommande»... et trouvé dans le petit écran un compagnon captivant. «J'ai passé plus de temps à la RTS qu'avec mes parents, dans mon mariage, mes écoles ou mes apparts. C'est probablement la chose la plus stable dans ma vie.» ■

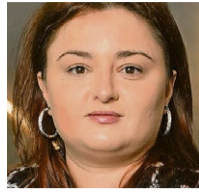
32 Forum des 100



MARIE-JO AEBY
COFONDATRICE DU
GROUPE SAPEC



THIBAUD AGOSTON
HUMORISTE GÉNEVOIS



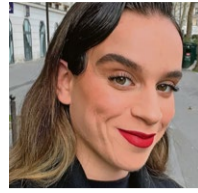
MARIAM ALMASZADE
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE SOCAR TRADING



ANNE-LAURE BANDLE
DIRECTRICE, FONDATION
POUR LE DROIT DE L'ART
À GENÈVE



**DIANE BARBIER-
MUELLER**
ADMINISTRATRICE DE LA
RÉGIE PILET & RENAUD



JOANA BENDER
STYLISTE ET CRÉATRICE
DE MODE



CHRISTOPH BERTSCHY
ATTAQUANT DE
FRIBOURG-GOTTÉRON



HELEN BIERI THOMSON
DIRECTRICE DU
CHÂTEAU DE
PRANGINS



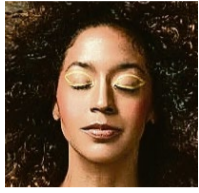
THOMAS BLAESI
CONSEILLER NATIONAL
(UDC/GE) ET
PHARMACIEN



THÉO BREGNARD
CONSEILLER
COMMUNAL CHAUX-
DE-FONNIER (POP)



AVIEL CAHN
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU GRAND THÉÂTRE
DE GENÈVE



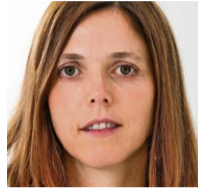
YILIAN CANIZARES
VIOLONISTE ET
CHANTEUSE CUBANO-
SUISSE



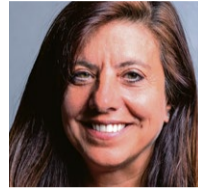
LÉON CHAPPUIS
FONDATEUR ET
PRÉSIDENT DE
L'ASSOCIATION SALIN



FRANÇOIS CHARLET
CHIEF PRIVACY
OFFICER VAUDOISE
ASSURANCES



FEDERICA CHIOCHETTI
DIRECTRICE DU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DU
LOCLE (MBAL)



**SABRINA COHEN
DUMANI**
DIRECTRICE DE LA
FONDATION NOMADS



**MATHILDE
CREVOISIER-CRELIER**
CONSEILLÈRE AUX
ÉTATS (PS/JU)



ÉMILE DE RIJK
DIRECTEUR GÉNÉRAL
ET FONDATEUR DE
SWISS12



MARCELLO DEL ZIO
CODIRECTEUR ET
COPROPRIÉTAIRE DE
CANAL ALPHA



GÉRARD DELSAD
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE VITOL EN SUISSE



MARTINE DOCOURT
CONSEILLÈRE
NATIONALE (PS/NE)



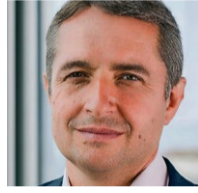
SYLVAIN DOLLA
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE
LA MARQUE TISSOT



LAETITIA DOSCH
COMÉDIENNE,
DRAMATURGE ET
RÉALISATRICE



MATHILDE DUCREST
AUTRICE DE «FRAGILE»
CHEZ CASTERMAN



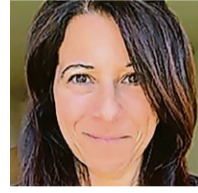
BERTRAND DUCREY
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE DEBIOPHARM



ISABELLA ECKERLE
DIRECTRICE DU CENTRE
DES MALADIES
ÉMERGENTES DES HUG



FABRICE EGGLY
DIRECTEUR DE LA
FONDATION POUR
GENÈVE



KATIA ELKAIM
JUGE AU TRIBUNAL
CANTONAL VAUDOIS



JORIS ENGISCH
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE JEAN SINGER SA



HANNEKE FABER
DIRECTRICE DE
LOGITECH



VALÉRIE FAVRE
ARTISTE, PRIX MERET
OPPENHEIM EN 2024



**VIRGINIE FLOREY
(SANDOR)**
AUTRICE-COMPOSITRICE
- INTERPRÈTE



**ANNA FONTCUBERTA
I MORRAL**
À LA TÊTE DE L'EPFL
AU 1ER JANVIER 2025



JÉRÉMY FRICK
CAPITAINE DU
SERVETTE FC



**JEAN-PHILIPPE
FRICKER**
DIRECTEUR TECHNIQUE
DE CEREBRAS SYSTEMS



NICOLAS FULPIUS
DIRECTEUR DU
GROUPE ANSAM



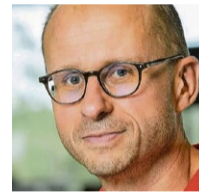
VIRGINIE GALLAND
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DU GROUPE NAEF



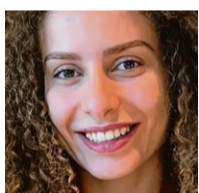
**FLORINE GASHAZA
(NNAVY)**
CHANTEUSE
LAUSANNOISE



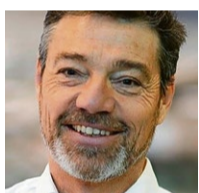
MARINE GASSER
DIRECTRICE DE
L'ASSOCIATION
LAUSANNE À TABLE



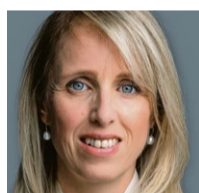
OLIVIER GAUDIN
COFONDATEUR DE
SONAR



LARA GERLAISE
COFONDATRICE DE
VIRTUOSUS AI



FRANÇOIS GIROD
DIRECTEUR DE LA
CIMENTERIE
D'ÉCLÈPENS



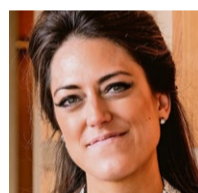
SANDRINE GIROUD
BÂTONNIÈRE DE L'ORDRE
DES AVOCATS DE GENÈVE



MAUDE GOLAY
CODIRECTRICE DE PAIN
FROMAGE STUDIO



ROBIN GORDON
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
D'INTERIMAN



ANNA GRÄBNER
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DU GENOLIER
INNOVATION HUB



JONATHAN GRETILLAT
CONSEILLER
COMMUNAL PS,
NEUCHÂTEL



CÉCILE GUÉNAT
CRÉATION ET
DÉVELOPPEMENT,
RICHARD MILLE



JO GUTKNECHT
PRÉSIDENTE DU NUC
VOLLEYBALL



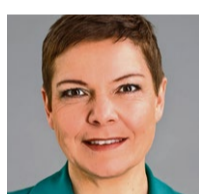
SANDRA HAUSER
PREMIÈRE FEMME
SECRETÀIRE GÉNÉRALE
DU CENTRE JURA



FLORENT HÉROGUEL
CODIRECTEUR DE
BLOOM
BIORENEWABLES



SHYAKA KAGAME
RÉALISATEUR ET
SCÉNARISTE (RTS)



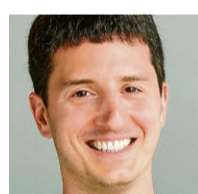
ANTJE KANNGIESSER
DIRECTRICE GÉNÉRALE
D'ALPIQ



NICOLAS KOLLY
CONSEILLER NATIONAL
(UDC/FR)



SELIM KRICHANE
DIRECTEUR DU MUSÉE
SUISSE DU JEU



VICTOR KRISTOF
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA PLATEFORME
DEMOSQUARE



NICOLAS KRÜGEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA BCGE



STÉPHANIE LACHAT
CODIRECTRICE DU
BUREAU FÉDÉRAL DE
L'ÉGALITÉ



**SÉBASTIEN
LANDERRETCHÉ**
PRÉSIDENT DE
SUISSENEGOCE



AUDREY LEUBA
RECTRICE DE
L'UNIVERSITÉ DE
GENÈVE



CLÉMENT LUISIER
ENCAVEUR, CAVE
LUISIER VIN SAILLON



MARIIA MANKO
CHAMPIONNE FÉDÉRALE
D'ÉCHECS



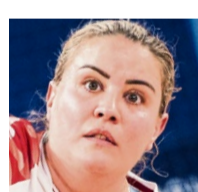
**THÉO MARCLAY
(NUIT INCOLORE)**
CHANTEUR VALAISAN



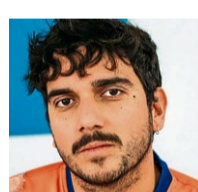
ANTOINE MARTIN
ÉCONOMISTE, MEMBRE
DU DIRECTOIRE DE LA
BNS



JOËLLE MATHEY
DIRECTRICE DE LA
FONDATION FORPRO



CYNTHIA MATHEZ
CHAMPIONNE DE
PARA-BADMINTON



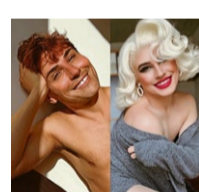
LOUIS MATUTE
MUSICIEN



RAPHAËL MAYORAZ
CHEF DU SERVICE
VALAISAN DES
DANGERS NATURELS



DOMINIQUE MÉGRET
DIRECTEUR GÉNÉRAL
D'ECOROBOTIX



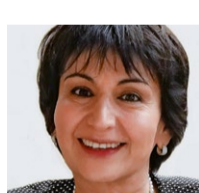
**FRANCESCO
MERCANTON (FRANI
ELLE)**
COMÉDIEN



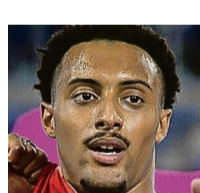
STÉPHANIE MONOD
ÉPIDÉMILOGIE ET
SYSTÈMES DE SANTÉ À
UNISANTÉ



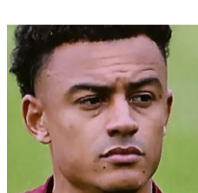
SERGE MORISOD
CHIEF DIGITAL AND
INFORMATION OFFICER
AU CSEM



FARNAZ MOSER
CHEFFE DU SERVICE DE
LA PROMOTION DES
SCIENCES À L'EPFL



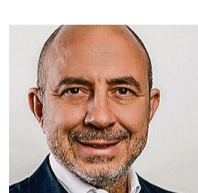
**TIMOTHÉ
MUMENTHALER**
CHAMPION D'EUROPE
DU 200 MÈTRES



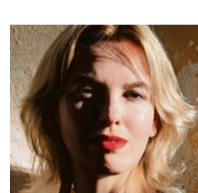
DAN NDOYE
FOOTBALLEUR



JUSTINE NOGUERA
STREAMEUSE SUR
TWITCH



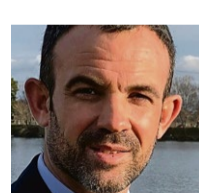
MAX NUNZIATA
DIRECTEUR DE SALT



DANAÉ PANCHAUD
DIRECTRICE DU CENTRE
DE LA PHOTOGRAPHIE
GENÈVE (CPG)



ESTELLE PANNATIER
ALGORITHMWATCH CH



CÉDRIC PETITJEAN
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'OFFICE CANTONAL
DE L'ÉNERGIE, GENÈVE



GÉRALDINE PICAUD
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE LA SGS



MARC PICTET
ASSOCIÉ SENIOR DE
PICTET



BEATRICE PILLOUD
PROCUREURE
GÉNÉRALE DU VALAIS



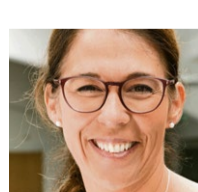
LETIZIA PIZZOLATO
SECRETÀIRE SYNDICALE
SSP VAUD



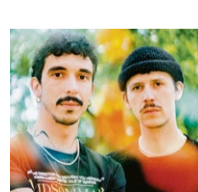
PATRICK RÉRAT
PROFESSEUR À
L'UNIVERSITÉ DE
LAUSANNE



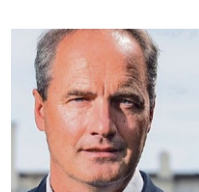
ARNAUD ROCHAT
AGRICULTEUR VAUDOIS



**DELPHINE ROULET
SCHWAB**
CORESPONSABLE DU
SENIOR-LAB



**IVO ROXO ET
LÉO BESSO**
FONDATEURS DU DUO
PSYCHO WEAZEL



GILLES RUFENACHT
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE GENÈVE AÉROPORT



OLIVIER SCHINZ
LA CHAUX-DE-FONDS
CAPITALE CULTURELLE
SUISSE



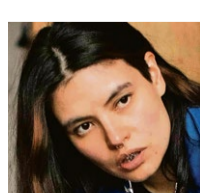
**JULIEN SCHMIDT
(GUZNAG)**
ILLUSTRATEUR



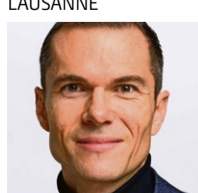
U. SCHNEIDER SCHÜTTEL
ASTRONAUTE AU SEIN
DE L'ESA



MARCO SIEBER
ASTRONAUTE AU SEIN
DE L'ESA



LORENA STADELMANN
(BABY VOLCANO)
CHANTEUSE



JEAN TSCHOPP
CONSEILLER NATIONAL
(PS/VD)



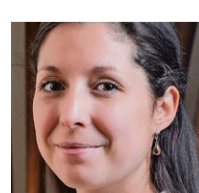
MARC-OLIVIER WAHLER
DIRECTEUR DU MAH À
GENÈVE



CÉLINE WEBER
CONSEILLÈRE
NATIONALE (PVL/VD)



CHRIS A. WOLF
DIRECTEUR, LAUSANNE
HOCKEY CLUB



LAURENA WYSS
DIRECTRICE, SALLE DE LA
MAISON GERBER WYSS



**ANGELA
ZIMMERMANN**
ACTIF-TRAFIC